

Une économie du don

enfin concevable

Yvv, 2024-2025

Ce livre a été écrit l'été 2024, édité début 2025 pour les relectures, puis imprimé en auto-édition début 2026, sur www.bookelis.com, par Yvv.

ISBN : 979-1-042-45206-3

Fourni par Bookelis.

Imprimé en France, à la demande.

Dépôt légal : 8 mars 2026

Copyright : ce livre est en licence Creative Commons de type CC-BY-NC, toute personne peut faire ce qu'elle veut avec le texte, pour peu que la source soit citée.

Ce livre est disponible au format PDF en libre accès ici :

[www.librodrome.org]

Vous pouvez le commander pour un format papier depuis la librairie Bookelis : <https://www.bookelis.com/>

Il sera disponible en librairie via le réseau Hachette, au moins jusqu'à l'été 2027.

Les revenus nets issus des ventes papier mécèneront les projets traités dans ce livre (une économie du don, le Librodrome, des outils de la monnaie libre).

Chapitres

Introduction.....	9
Monnaie-libristes.....	15
De quel don parlons-nous ?.....	23
Trois mots de philo, et de socio.....	25
Asymétries et Communautés.....	33
Le cas emblématique « eco si nuestra ».....	40
L'expérience « made in zion ».....	42
La mesure du don.....	43
Retournement sémantique.....	45
Raison d'être d'une monnaie.....	49
Au-delà de ses 3 fonctions.....	51
Bassin économique.....	59
Problèmes génétiques des fiat.....	63
Leçon #1 – La monnaie-dette est une cavalerie.....	64
Leçon #2 – C'est une machine à faillites.....	66
Leçon #3 – Ce système monétaire est une pyramide arbitraire qui impose ses valeurs.....	73
Une économie mal codée.....	79
La TRM – Théorie Relative de la monnaie.....	83
Flux monétaire et vie humaine.....	85
Symétrie dans l'espace-temps.....	91
Relativité.....	97
Ancienneté.....	99
Volume des offres.....	101
Diversité des offres.....	103
Échelles de valeurs.....	108
Convergence à la moyenne.....	115
Commun monétaire.....	117
Créer une économie ?.....	121
Produire.....	123
« Passer la seconde ».....	124
Économie de greffe.....	128

Connaître son bassin de vie.....	134
Gestion « à l'anglaise ».....	138
Économie de flux – inversés.....	145
<i>Échanger</i>	147
Filières et boucles.....	149
Distribuer.....	152
Connecter avec l'existant.....	153
Ĝ(marchés).....	158
Relation institutionnelle.....	163
Impôts, taxes et cotisations.....	165
Environnement légal.....	168
TVA.....	171
Bénévolat et cotisations sociales.....	172
Le financement de notre écosystème.....	175
Symboles et sémantique.....	178
Autres greffes.....	181
Pôle Emploi et mission locale.....	181
ESS.....	182
Assos populaires et caritatives.....	185
Productions agricoles, maraîchages.....	187
Artisanat – Commerce – Entreprise.....	188
Lycées - Écoles.....	190
Et maintenant ?... action ?.....	193
Chapitres annexes, sujets connexes.....	199
Les cryptos.....	201
La June est une crypto.....	201
Introduction sur un DeX vs. CeX.....	202
Question du « bankrun ».....	207
Réseau monétique.....	212
Le logiciel libre.....	217

En préambule, je préviens immédiatement que j'emboîte le pas d'Alain Damasio vis-à-vis de l'écriture inclusive. Convaincu de longue date sur le fait qu'un langage structure la pensée, il me semble pertinent de se pencher sur cette question d'un pluriel qui élude le féminin, de même qu'un singulier dit « neutre », qui de fait ne l'est pas.

En contrepartie, cette pratique dite de la grammaire inclusive, pose selon moi deux problèmes majeurs. Elle n'est pas inclusive à l'usage, premier souci, voire embarque avec elle l'opprobre, à la fois celui des personnes qui militent pour cette écriture lorsqu'elle n'est pas pratiquée et des autres qui ne supportent pas cette transformation, vécue comme une déformation. Si cette expérience et cette réflexion sont intéressantes et légitimes, elles sont manifestement clivantes ; clivage alimenté par le jugement et le reproche moral, de part et d'autre. Cette approche oblige, en quelque sorte ; or obliger est toujours à double tranchant. Mais c'est un problème plus social ou idéologique (voire politique), qui dépasse donc la seule question du langage.

Deuxième problème, indépendamment des postures idéologiques, cette écriture est désagréable à lire, et plus encore, à écrire. Tout le geste de l'écriture est tendu vers la fluidité et la clarté, en général. Damasio décrit cela très bien dans son dernier bouquin.

[*avr. 2024 – Vallée du silicium*, ce n'est pas un roman]

Il y a entre autres une présence et une vigilance musicales permanentes, pour qui cherche à y mettre un peu d'amour, de qualité. Or l'écriture inclusive ne permet pas de jouer à cela. J'ai essayé, ça ne passe pas.

Je trouve donc la proposition de Damasio plutôt géniale, dans le cas d'un livre, car ce sera par exemple plus difficile sur le petit volume d'un simple article de presse.

Il propose d'alterner : un chapitre au féminin, un chapitre au masculin.

L'effet produit est excellent, c'est exactement celui que je recherche, rétablir les équilibres et infléchir les esprits en leur soumettant quelque chose d'inhabituelle mais qui reste élégante. À double titre.

J'ai donc bien sûr commencé ce préambule ainsi, honneur au féminin ainsi dévoilé, grammaticalement révélé. Messieurs, appréciez dans ces chapitres de n'être qu'implicites – *évidemment*.

Introduction

[*masc.*]

Ce livre est un essai : la proposition d'un modèle économique, permis par la monnaie libre. Pour éviter tout quiproquo, je désigne par là une seule et unique devise, dénommée June, qui applique la Théorie Relative de la Monnaie – TRM, que je décris plus loin.

Ce livre ne fait pas la présentation complète de la monnaie libre, de la TRM et sa première expérimentation, la June. Je rentrerai tout de même dans le détail de certains aspects qui me semblent déterminants pour une réflexion économique et son application.

Ce modèle n'est pas une théorie, qui revendique une quelconque universalité, loin s'en faut. Je vous fais la proposition d'une expérimentation concrète, économique et civile, et de son possible positionnement.

Une expérimentation qui peut démarrer sans condition, même à l'échelle d'un petit nombre, puisqu'elle démarre à l'échelle individuelle. Mais elle n'a alors qu'une portée individuelle, donc symbolique. C'est en passant à l'échelle

d'un bassin de vie qu'elle change de portée et devient ... économique.

Ce livre n'est donc pas un guide, encore moins un kit. Il ne vous dira pas quoi faire lundi. Il propose néanmoins des repères concrets et conceptuels, historiques et actuels, techniques pour nourrir une réflexion collective dans votre bassin de vie. Le passage à l'action lui, vous appartient : il dépendra de votre contexte, de vos envies, de vos ressources. Je ne peux pas – et ne veux pas – le préformer.

L'expérience est donc destinée en premier lieu aux « monnaie-libristes », une population hétérogène de quelques 8.500 créateurs monétaires de DUĞ1 (Dividende Universel de Junes), été 2024 à l'heure où j'écris ces lignes.

Une population pionnière encore très petite, mais déjà internationale, qui a grandi doucement depuis 2017, et qui subit un fléchissement depuis 2024. Des profils hétéroclites et de différents horizons, qui sont « entrés dans la monnaie libre » par différentes portes, parfois éloignées, réunis autour et par l'expérience d'une création monétaire différente. Une création monétaire par dividende universel, décentralisée. Plus précisément, distribuée. Je reviens plus tard sur ces termes « dividende » et « universel ».

Or le pouvoir de la création monétaire est avant tout celui de créer une économie. Une monnaie n'a aucun lieu d'être sans une économie à servir.

Garder également à l'esprit qu'il y a déjà plusieurs économies qui se côtoient et cohabitent. Il y a bien sûr des secteurs entiers clandestins, mais également l'économie du bénévolat, l'économie dite domestique, de troc, etc. Il peut donc être créée une nouvelle économie sans nécessité d'en remplacer une autre. Elle peut tout autant cohabiter.

Au-delà des monnaie-libristes, je m'adresse également à toute personne intriguée par le titre, soit parce qu'elle s'intéresse au don avec un regard anthropologique, soit parce qu'elle s'intéresse à l'économie en tant que régissant le plus grand nombre de nos faits et gestes, et de nos décisions.

Je m'adresse de façon plus opérationnelle, à toutes les personnes affranchies qui ont joué et remporté leur partie dans l'économie euro, qui peuvent consacrer du temps et des savoir-faire, éventuellement effectuer des transferts d'énergie stockée (sous forme matérielle ou en devises), fatalement nécessaires en de nombreux endroits. Pour amorcer des productions collectives par exemple, ou pour développer les usages d'un écosystème technique mutualisé (des communs).

Je m'adresse à toutes les personnes mobilisées pour créer un monde dit « alternatif » qui y consacrent une partie de leurs journées, ou taquinent l'idée de le faire ; à toutes les personnes qui saignent un peu, ou beaucoup, des coups que l'économie euro inflige mathématiquement. Je m'adresse aux jeunes adultes et aux étudiantes qui ont la possibilité de faire des choix de vie ; à toutes les personnes curieuses et attentives aux réflexions et expériences pour « faire société ».

Je m'adresse aux collectivités locales, aux élues et employées territoriales, ou autres autorités institutionnelles, non pas dans l'espoir d'un enthousiasme débordant, ni même vraiment d'un soutien à cette

expérience, mais simplement pour les inviter à laisser couler ... la rivière. Le propos sous-jacent est de ne dépendre en rien des institutions, car elles sont trop fragiles et soumises aux caprices d'élus ou de directions de service. Mais si une collectivité trouve un intérêt à faciliter la tâche des initiatives monnaie-libristes, elle sera la bienvenue pour les acteurs.

Il n'y a aucun péril en la demeure pour aucune institution dans cette aventure, aucune ombre politique dans une lumière baroque, tout est transparent et coule opensource.

Il n'est ici question que d'une économie du don. Rien d'autre.

Mais une économie concevable. Or qui dit concevable dit réalisable. C'est déjà pas mal.

Si cette réflexion déclenche des questionnements ou des expériences locales et non locales, elles pourront être partagées sur les forums et les canaux de messagerie. Je cherche à proposer une sorte de matrice, ou « framework », espace de conception et de travail, qui permette de trouver des réponses opérationnelles et libérer les possibilités de faire, dans la *mesure du possible* ;-).

Monnaie-libristes

[*fém.*]

Une partie des junistes ont cette volonté – *ou l'espoir* – d'engendrer une économie monnaie-libriste ; une autre partie y voit un moyen de rectifier notre économie euro, ou de lui adjoindre un pansement là où elle saigne. D'autres encore y voient un jeu et ne sont pas très concernées par la réflexion économique, ou bien ont renoncé à ce que cette création monétaire puisse éventuellement « changer quoi que ce soit ».

Il y a également la porte d'entrée du « logiciel libre », très importante car elle fait partie du code génétique de l'écosystème technique de la June (Ĝ1). C'est donc le nom et le symbole de la première monnaie libre déployée de l'histoire ; et de la TRM elle-même, la Théorie Relative de la Monnaie qui définit la monnaie libre. Cette dernière pose notamment comme des axiomes trois libertés économiques fondamentales, qui s'inscrivent directement dans la lignée des libertés fondamentales du logiciel libre. Je reviens plus tard sur ces libertés fondamentales que la monnaie libre rend possibles.

Une autre porte techniquement plus pointue est celle de la blockchain, non seulement pour la création monétaire, la

porte des cryptos que j'évoque plus loin pour finir, mais aussi pour la fameuse « Toile de Confiance - TdC » ou « WOT – Web of Trust ». Elle est le second joyau de la June, repérée par les esprits avertis. À l'usage dans les groupes locaux, ce protocole de certification est perçu comme une contrainte, à différents degrés, jusqu'au degré « on pourrait s'en passer ». Elle est pourtant le ciment dans la fondation de ce système fiduciaire ; c'est sur elle que repose ladite *confiance*. Or elle promet un niveau d'intégrité hybride (cryptographique et humain) qui rivalise avec une autorité centrale ou une biométrie : l'enjeu est considérable. Soit dit en passant.

Il y a aussi la porte sémantique, plus idéologique, liée à la terminologie « *monnaie libre* », « *dividende universel* » et des expressions comme « *met l'humain au cœur de l'économie* ». La petite dérive est de croire que chacune soit libre de définir tous ces termes comme elle l'entend, alors que ces définitions sont précises et circonscrites (comme seront définis les termes « don » et « économie » dans ce livre). Cela génère quelques amalgames et fantasmes sur la relation entre une monnaie et son économie. Il y a beaucoup d'appétit pour quelque chose d'inédit, mais paradoxalement tout autant de reproductions de motifs familiers, issus de l'économie euro telle qu'elle est advenue.

Chaque porte a ses variantes, il y a encore d'autres portes d'entrée, comme celle des monnaies locales par exemple, ou des réseaux d'entraide, proches ou cousines de la précédente « filière ». Les cheminements pour passer ces

portes de la monnaie libre sont également d'une grande variété.

Pour témoigner de mon propre cheminement, je suis arrivé sur la june depuis l'étude et l'expérience de l'économie, me menant à la création monétaire, en passant par la case Bernard Lietaer (que je recommande). Donc par la porte de la TRM, la Théorie Relative de la Monnaie, moins fréquentée ;-).

Adjointe à la - relative - accessibilité des technos numériques de décentralisation, d'intégrité et de sécurisation (que le terme crypto embarque avec lui), cette TRM - Théorie relative de la monnaie donne probablement pour la première fois de l'histoire, le pouvoir de la création monétaire dans les mains des peuples, nos mains. C'est ma porte d'entrée, qui aboutit à une mobilisation importante car notre environnement est un pur laboratoire vivant, très complet et très équipé.

Un autre cheminement présent dans la june, est bien sûr celui des cryptos. Celles qui en viennent et qui ont l'expérience des plateformes de trade, DeX et CeX (Decentralized vs. Centralized eXchange platform), ont probablement des intentions et des relations avec cette aventure bien différentes, peut-être même divergentes dans certains registres, de celles des SEListes par exemple.

Dans quelle mesure les conciliations sont-elles possibles ? Est-il d'ailleurs nécessaire de concilier ce qui est peu compatible ?

Beaucoup d'énergie est mise sur la tentative de « convertir » des commerçantes, des productrices pour les marchés, dans une démarche très prosélyte. Beaucoup de groupes locaux vivent de fait, la monnaie libre comme une monnaie locale et utilisent les mêmes méthodes. C'est naturel pour deux raisons principales.

La première, en tant que porte d'entrée importante, est que nous avons toujours une tendance naturelle à reproduire des schémas familiers. Si j'ai vécu une mobilisation sur une monnaie locale, je vais avoir une démarche similaire avec la monnaie libre. Une seconde raison est que développer les échanges locaux, donc une forme de SEL, à savoir trouver un moyen rapide de disposer de produits et services, sont deux mouvements naturels à déclencher pour commencer. Mais rester là-dessus ne change effectivement pas la donne, cela ne crée pas une économie. Car l'économie – avant l'échange – c'est la production.

J'utilise souvent dans mes propos l'image de la première vitesse et du geste de « passer la seconde ». Elle exprime l'idée que rester en première, c'est bien pour les premiers mètres, mais que très vite, c'est énormément d'énergie, de « bruit », de « fumée », pour avancer au pas. Si la pente est favorable, ce régime devient un frein.

Pour passer la seconde, il y a un embrayage à opérer. On prend la route, doucement, on commence alors seulement à envisager une troisième, un nouvel embrayage. Nous allons revenir concrètement sur tout ça ; en attendant, si la

population monnaie-libriste n'a pas vraiment manifesté ce mouvement-là en plus de huit ans, c'est que les thèmes ne sont pas si faciles à intégrer.

Que signifie réellement créer une économie ? Une création inédite, dans un terrain plus qu'occupé, est un sacré exercice de style. Pour couronner le tout, il ne peut y avoir de réalisation collective que par adhésion pleine et entière de chaque actrice dans un tel écosystème. Or tout le monde, évidemment, oscille et clignote sur ce registre de la mobilisation volontaire.

Il manque à beaucoup d'endroits la notion de finalité. Changer de devise n'est pas suffisant, la monnaie n'est pas une finalité en soi. Certaines cherchent à identifier et fédérer autour de valeurs, ou de chartes, ou à légiférer sur les façons de se comporter. Mais ce n'est pas une nécessité. Chaque groupe qui se crée, qu'il soit local ou autour d'une thématique, peut définir sa propre finalité. Mais il en faut une. Un bassin de vie peut se constituer de plusieurs groupes avec des finalités différentes. Ils ne sont pas concurrents, ils ne se font pas obstacle, pour peu qu'ils soient considérés par les autres, pour leur existence et avec curiosité. Nous sommes des laborantins, aiguïsons notre goût de l'expérimentation, de l'observation et de la mesure.

La monnaie libre n'est donc pas une baguette magique qui résout les problèmes vécus, ou supprime l'oppression financière de l'économie fiat. Or si je ne résous pas mes

problèmes quotidiens, si je ne mesure pas à très court terme les effets produits par mes efforts, ... à quoi bon ?

Même le fait de créer une économie n'est pas une fin en soi ; on en a déjà une, elle couvre mes besoins de facto, mais il suffirait de diminuer les inégalités a priori, donc à nouveau ... à quoi bon ? Ne sommes-nous pas en train de naviguer dans le ciel des idées, de baigner dans l'utopie ?

Il faut donc donner à cette démarche une finalité, dont la création d'une économie par nos moyens propres serait l'outil, la stratégie. Le leitmotiv de l'autonomie collective à échelle humaine est un excellent candidat, en tant que finalité.

Non, l'autonomie n'est pas un repli sur soi, ce n'est pas le chemin de la communautarisation balkanique, c'est le premier leitmotiv des parents envers leurs enfants. Réfuter l'autonomie dans un discours politique, c'est réfuter la capacité des peuples à devenir adultes. Tous les arguments dans le sens contraire sont infantilisants et fallacieux.

L'année 2026 où je reprends cet essai pour le livrer, s'annonce comme une année de défis. J'appelle de mes vœux la démarche collective de moins subir les agendas, que nous puissions aussi créer les nôtres, identifier nos propres défis et raisonner en stratégies.

Un autre souci dans l'exploration de l'inédit, pour peu que l'on ait trouvé une ou deux finalités communes dans un groupe, c'est de manquer de repères, voire de modèles :

par définition, puisqu'il faut les créer. Puis les expérimenter, les évaluer et continuer de les inventer en produisant.

L'intention est ici d'en proposer un, comme un os à ronger, qui n'est – rappelons-le – qu'une proposition ; un modèle avec quelques repères. Elle n'engage la responsabilité de personne ni de quoi que ce soit d'autre, ce que vous en ferez n'engage que vous. J'espère qu'il y en aura d'autres.

Je cherche à vous restituer cette réflexion de façon synthétique et digeste, donc pas trop technique. Je ne développe pas tous les détails, ce serait rentrer dans des « personas » et des « cas d'usage » innombrables. Pour les adeptes du « concrètement », j'essaie de fournir ici une sorte de cartographie et quelques boussoles, économiques, administratives et symboliques, mais progresser sur un terrain vierge nécessite de tâtonner et dans notre cas, de la créativité.

Ce n'est pas encore l'heure du « prêt-à-porter ».

De quel don parlons-nous ?

[*masc.*]

Dans le titre, c'est évidemment le terme « don » qui marque le plus, car il a tendance à s'opposer au terme économie. Il y a une sorte de contradiction pour l'esprit, comme un oxymore pour ceux qui aiment les gros mots. De plus, le don est à la fois un geste chargé d'émotion et un symbole, il flirte parfois avec la spiritualité ; cette émotion prend le dessus sur une notion beaucoup plus intellectuelle et froide, telle qu'on peut se représenter l'économie. Mais l'est-elle vraiment ?

Cela mérite donc...

Trois mots de philo, et de socio

[*fém.*]

Le besoin qui s'impose, c'est de préciser de quel don on va parler et ce qui définit de façon simple, une économie.

Je commence par le don, en évacuant tout de suite le registre spirituel, non pas parce qu'il manque d'intérêt, mais parce que je mets ce registre dans le cadre d'un cheminement personnel, individuel. Il peut être rétorqué que la réflexion collective est elle-même nourrie des cheminements individuels, spirituels ou philosophiques, sans doute ; mais ce n'est pas l'objet de cet essai.

Je ne parle donc pas du don religieux, du centuple divin, ni de celui que « l'univers me rendra ». Je parle seulement du geste. Je présente en quoi ce geste peut servir de base à une économie.

Marcel Mauss est souvent cité dès que l'on parle du don, car il a titré un de ses livres « Essai sur le don », où il étudie entre autres 3 ethnies précolombiennes, ou plutôt 3 régions éloignées, et les pratiques du don, notamment dans la lignée des « potlachs » et autres « kula ».

À l'occasion d'une boucle bretonne sur ma route de la monnaie libre, un juniste @Bertr, a organisé dans sa ville le

premier « café-conférence » d'une librairie qui venait d'ouvrir. Avec le libraire lui-même, fan de Mauss, avec @Bertr qui venait de lire « la monnaie écologique » (de N. Dufrêne et A. Grandjean) et moi pour faire le troisième larron, présentant « Théorie Relative de la Monnaie » et écrivant « une économie du don ». Le format de la conférence était donc : *3 livres, 3 lecteurs – discussion et réflexion sur le don*. La librairie était plutôt petite mais remplie. Je vous raconte cela parce que j'ai pu observer à cette occasion que les présentes gens, et plus largement dans mes discussions, avaient une interprétation un peu fantasmée des pratiques du don dans les temps anciens. Y compris les personnes qui ont lu Mauss, alors qu'il présente plutôt une tension souvent redoutable dans ces pratiques : une dimension prépondérante des rapports de domination ; une décorrélation très marquée avec le registre des échanges de subsistance, donc ce que l'on appellerait maintenant économiques ; des chorégraphies d'ordre strictement politique avec le vocabulaire d'aujourd'hui.

Même en se dispensant du registre spirituel, on ne peut faire abstraction de notre héritage judéo-chrétien qui associe culturellement le don à quelque chose qui ne peut – ne doit – pas être rendu. De façon populaire, c'est devenu « *si j'attends quoi que ce soit en retour, ce n'est plus un don* ». Je profite donc de Mauss pour préciser qu'avant les évangiles, le don était un geste triple indissociable : le fait de donner – le fait de recevoir – le fait de rendre (contre-don). Chaque étape faisait l'objet d'un enjeu lourd, avec en

cas de manquements des conséquences qui pouvaient devenir mortelles.

J'ai entendu un autre propos un peu fantasmé, tenu par des militantes pour l'absence de monnaie. Par exemple l'idée qu'il ne faudrait pratiquer que le troc, immédiatement, qu'il faudrait en fait le généraliser, systématiquement. Ou bien l'idée d'une absence de monnaie comme finalité ultime, qui passerait par des étapes intermédiaires comme les SEL (système d'échanges locaux), les JEU (jardin d'échange universel), ou peut-être la monnaie libre. Il y a bien sûr le généreux grand projet Mocica qui prône et promeut une totale gratuité.

Ce propos repose sur l'idée que la monnaie est en elle-même porteuse de problèmes, de déséquilibres ou encore de corruption mentale, qu'elle serait le vice majeur de toute société. Il y a l'idée en tant que source de tous les problèmes, qu'il suffirait de la supprimer pour résoudre ces problèmes.

Pourtant, c'est seulement la monnaie-dette, qui est elle-même porteuse de problèmes et de déséquilibres, donc générant beaucoup de corruption mentale ; ce n'est pas la monnaie en général.

Effectivement, notre monnaie actuelle, celle qu'on nous *impose* dans les trois sens du terme, est la source de la majeure partie de nos problèmes, mais c'est aussi la source de nos comportements à toutes, dès que nous devenons *homo oeconomicus*. Je développe cela plus loin.

Effectivement, tant que l'on imagine la monnaie unique, il est pertinent d'associer sa devise à la plupart des problèmes économiques vécus à notre échelle de main d'œuvre et de vouloir s'en affranchir, si possible. Et l'on a tendance à envisager les autres économies dans le spectre de la monnaie fiat en vigueur.

Mais l'existence d'une création monétaire tangible décentralisée, change la donne.

La promesse d'une économie du don, c'est justement que cette monnaie (produite par un DU – Dividende Universel selon la TRM) y apparaît alors davantage comme un outil qui permet de créer des équilibres ; donc exactement l'inverse. C'est ce que nous allons voir dans cet essai. Ces acronymes DU (Dividende Universel) et TRM (Théorie Relative de la Monnaie) définissent ladite monnaie libre, j'y reviens dans un chapitre dédié.

Pour finir le petit brosseur symbolique ou philosophique, il y a enfin l'idée, dans une définition radicale du don, qu'il ne peut pas être mesuré, encore moins chiffré.

Il y a sans doute des contextes qui rendent possible un fonctionnement collectif sans monnaie, vous avez peut-être des exemples en tête ou vécus, mais en y regardant bien, on constate que ce sont des expériences ou des fonctionnements ... de courte « portée ». Ce sont des communautés que l'on appelle en économie ou en sociologie « pseudo-isolées ». Soit physiquement, ce qu'on nomme communément « vies communautaires », soit dans

un jeu, ou une thématique, un métier, une pratique. Je précise un peu au prochain chapitre. Je finis celui-ci par positionner clairement le don dont je parle, avec une position qui n'est ni romantique ni cynique, mais opératoire.

Le définir, non pas en tant que définition universelle et univoque du don, très loin de moi l'idée, mais en tant que définition dans le cadre d'un modèle éco, celui d'une économie monnaie-libriste.

Autrement dit, pour concevoir une économie dont le geste structurant serait le don, il faut accepter la définition qui suit :

Le don, en tant que vecteur clé d'une économie, est le
geste de transmettre quelque chose

en premier lieu ;
sans réciprocité symétrique ;
mais assuré d'un contre-don ;
de toute forme, de toute provenance.

« Mon économie me le rendra »

→ J'y trouve ma pleine mesure.
→ J'y réalise mes propres équilibres.

Le don que nous manipulons est donc :

un don qui se mesure.

Une mesure qui se fait par l'acte d'affecter un DU
(*fractions et multiples de DU*), au geste vécu du don ;

**selon ses échelles du moment,
individuelles et collectives.**

Une mesure décentralisée et relativiste, pour des
milliards d'estimations, toutes légitimes.

Jean-Michel Servet développe une distinction entre une monnaie marchande et une monnaie du don. Une monnaie du don selon lui repose sur le fait qu'elle n'ait pas de valeur intrinsèque. Et il pointe du doigt les monnaies locales et les SEL. Mais c'est parce qu'il ne connaissait pas la monnaie libre, car de facto les monnaies locales ont une valeur intrinsèque, celle de l'euro ou d'une heure consacrée. Même s'il est probable qu'il apprécierait beaucoup cette unité de mesure, je me permets de préciser que « faire du DU la mesure du don », c'est davantage que « faire de la Ğ1 la monnaie du don ». Le DU n'a pas de valeur intrinsèque, si ce n'est un nombre de Ğ1 qui mène inéluctablement le DU vers une constante, un invariant. Le DU a une valeur d'invariant qui permet de positionner toutes les valeurs relativement à lui. La nuance est subtile, mais profonde ; elle n'est pas vitale, mais elle est fructueuse. C'est la raison pour laquelle j'invite à rebaptiser les choses. Parmi ces propositions, la « monnaie » devient la « mesure ». Vous avez quelques pages pour trouver ce que cette unité mesure, avant de le lire ;-).

Asymétries et Communautés

[*masc.*]

Je vais évoquer ces expériences communautaires sans vraiment approfondir, car le volume est considérable et parce qu'elles ne sont pas la destination prioritaire de ma proposition, qui adresse une société totalement ouverte.

Je commence par là car les mouvements alternatifs ont tendance à réunir les « déjà convaincus », et génèrent naturellement une forme ou une autre d'entre-soi. Les collectifs deviennent souvent des communautés dites « pseudo-isolées ».

Le chapitre porte sur la question des asymétries, or il faut bien distinguer les contextes pseudo-isolés et les contextes ouverts, c'est-à-dire sans périmètre identifiable. Les capacités pour traiter cette variable omniprésente sont très différentes en fonction du contexte.

Pour cadrer mon raisonnement, j'illustrerai simplement avec une observation de terrain parmi d'autres, sur un collectif récent qui porte le don dans son code génétique, Solaris pour ne pas le citer. J'y ai recueilli beaucoup de témoignages, dans une vingtaine de lieux différents, d'usure, de sentiments d'abus, ... d'abandons quelquefois. De ressentiments en gros. Pourquoi ?

Parce que dans la totalité de nos échanges, il y a des asymétries. Dans une communauté pseudo-isolée, il est envisageable de gérer autrement ces asymétries, avec des protocoles (importés, adaptés ou sur mesure) ou bien en « légiférant ».

Ce que j'appelle légiférer est juste le fait d'édicter une règle supposée faire loi, si simple soit-elle. Elle est alors accompagnée d'un protocole pour qu'elle soit respectée, si informel soit-il. Les deux sont très liés, mais j'attire l'attention sur la possibilité de mettre en œuvre des protocoles sans nécessairement devoir légiférer. C'est une approche plus algorithmique qui prévoit la façon de traiter, plutôt que de projeter l'issue du traitement de tel ou tel cas.

Les communautés « pseudo-isolées » sont des contextes favorables à une gestion des asymétries de cette nature, tant que le volume reste petit. Que ce soit le volume de personnes ou celui des asymétries et l'on voit apparaître des règlements à rallonge, et l'on passe de plus en plus de temps sur ces règlements au lieu de profiter de la raison de notre rassemblement.

Nos échanges sont asymétriques dans la totalité des cas, avec une infinité de degrés. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout simplement qu'on n'échange pas une chose pour la même chose. Tout le monde comprend le sens de la phrase. Mais si on va plus loin dans la finesse, lorsqu'on échange une pomme contre une autre pomme le

lendemain, est-ce la même pomme ? S'il n'y a qu'une cagette sur le marché, ou s'il y a 5 palettes sur 3 stands, est-ce le même geste ? Donner une journée par mois pendant un an, est-ce le même geste que donner deux semaines complètes sans interruption du week-end ? Entre une journée de 6h assis à étiqueter des pots et une journée de 6h plié en deux pour nettoyer une toiture, y a-t-il équilibre dans l'échange (ou seulement équilibre de la personne sur le toit) ? Rien n'est en fait symétrique. Pour éviter les abus ou simplement les déséquilibres, les lassitudes ou les ressentiments, il suffit de se mettre d'accord sur une mesure, qui fasse sens pour tous.

Et qui puisse mesurer ce qui fait sens pour nous également. Par exemple la pénibilité, une notion évidemment relative mais qui peut facilement être partagée dans un groupe. Le groupe peut redonner un sens heureux et désirable au mérite, autre exemple. Il a perdu ses plumes avec la notion de méritocratie, aujourd'hui dévoyée, mais valoriser et célébrer le mérite, le « vrai » (celui que le groupe partage), n'est pas une idée stérile, ni vaine.

Une population « ouverte », donc non « pseudo-isolée », mais également les communautés dès lors qu'elles prennent une grande ampleur, peuvent difficilement légiférer sur ces asymétries permanentes ; elles peuvent en revanche utiliser une monnaie. C'est en cela un outil très précieux, probablement le seul de facto.

Résoudre le problème des asymétries est le rôle pivot, structurel, que joue la monnaie dans l'échange.

Un petit mot pour conclure ce chapitre, à l'attention de toutes les communautés qui prônent le don. Ce livre montre qu'il est possible d'envisager la monnaie libre comme un outil qui ... permet une économie du don.

Schématiquement, toutes les mobilisations consacrées à des réseaux d'entraide et d'échanges, sont un temps et une énergie très précieux. Simplement si jamais déception ou lassitude vous guette, peut-être pouvez-vous explorer cette option de l'usage des DUs.

J'évoque deux expériences juste après : eco si nuestra en Espagne pour illustrer une façon de légiférer, mais avec le DU pour rester ouverte et s'inscrire dans un mouvement d'ensemble ; et 3.2.1 DU, un jeu qui manipule le DU afin de partager les tâches dans un tiers-lieu par exemple, ou une « coloc » (et tous les types d'habitats partagés).

Si je raisonne à l'échelle de mon bassin de vie, que je donne une valeur aux dons des autres et que les autres donnent une valeur à mes dons, peu importe si quelqu'un ou un événement me déçoit, je m'y retrouverai dans l'économie de mon bassin de vie ou dans un périmètre plus large. Plus besoin que tout le monde se comporte selon mes critères propres, même si ce sont naturellement les meilleurs, il suffit que je m'y retrouve selon mes échelles de valeurs. Il suffit d'une mesure collective qui se

fait au gré des échanges, selon le libre arbitre de chacun dans l'échange.

Mais cela suppose d'accepter l'expression « économie du don », donc à la fois cette définition d'un don qui se mesure et la définition de l'économie qui suit.

En commençant par retrouver dans économie le sens de « éco - oikos », son lieu, à la fois foyer et terre élue domicile pour les personnes qui la peuplent. « Nomos », c'est originellement la façon de distribuer le troupeau, puis désigne ce que l'être humain institue (établissements, lois, monnaie, ...), par différenciation aux « lois de la nature ».

Le terme économie n'est pas laid et il ne s'oppose pas techniquement à la notion de don. Car si « nomos » désigne bien une institution, nous pouvons instituer le don mesuré en tant que geste structurant pour fonctionner.

Actualisé et dans le cadre de ce livre, on peut lire dans « créer une économie », le fait de définir notre façon de produire et distribuer, ou servir, d'instituer nos propres « lois dynamiques », notre façon de :

couvrir nos besoins pour vivre
et
nourrir nos plaisirs de vivre.

Je glisse pour finir que rien n'empêche jamais personne de pratiquer un don non mesuré, non chiffré, par exemple pour la beauté de l'élan, par refus de tout retour d'ascenseur ni du destinataire, ni de la société. Mais chacun a le loisir et la liberté de choisir et de passer de l'un à l'autre, au gré de ses humeurs. Je peux réserver des lieux où les asymétries font loi, ou prennent un caractère sacré auquel on ne touche pas, par exemple le foyer. En fait chacun définit son périmètre et ses moments, tout simplement.

Si mon don est valorisé par un autre, qui le souhaite pour son économie, rien ne m'empêche de réinvestir le DU immédiatement dans un autre geste qui a eu lieu, ou la cagnotte d'accueil locale, la cagnotte des devs (développeurs informatiques) et forgerons (qui maintiennent les nœuds du réseau), ... puis les caisses diverses qui institueront éventuellement notre façon de fonctionner.

Donc développer une économie du don ne met pas en péril le don spirituel, au contraire elle lui donne un espace où il sera mieux accueilli, où il trouvera une place. Cela étant dit, dès que le don sera mesuré, il deviendra alors structurant pour l'économie qui émerge.

Pour clore ce chapitre, un petit mot pratique et un exemple de pratique.

Pour les communautés dites « pseudo-isolées », mais qui ne chercheraient pas à s'isoler, voire le contraire, la monnaie libre peut donc servir à échanger avec d'autres communautés ; à développer des coopérations intercommunautaires.

Elle peut également servir « en interne », de façon éventuellement plus ludique, pour réduire ce besoin de légiférer, ce qui peut intéresser jusqu'à des colocations qui ont déjà un peu de volume, ou beaucoup de rotation ; ou encore des tiers-lieux divers et variés.

Le cas emblématique « eco si nuestra »

[*fém.*]

Eco si nuestra est bien connue des junistes, d'une part parce que nous aimons beaucoup les Espagnoles et leur énergie, mais aussi parce que cette expérience semble produire des effets remarquables, enviés de beaucoup de junistes, notamment en France.

En effet on peut entendre certaines participantes, ou « membres de la communauté » déclarer vivre avec la monnaie-libre pour un tiers de tous leurs besoins, ce qui peut faire rêver. Je ne vais pas pouvoir développer en profondeur cette aventure, car je ne m'y suis pas encore rendu. Une visite prévue depuis plus de 2 ans, dont je n'ai pas encore créé l'occasion (j'ai besoin d'embarquer un bilingue prêt à jouer le jeu de l'interprète, ça ne simplifie pas l'affaire ;-). Mais voici tout de même quelques informations glanées lorsque je les ai croisées sur des événements. Le premier point est d'associer le DU créé, ou « reçu », à un devoir et à une durée de travail. En un mot, le DU que tu crées te rend redevable d'une heure de boulot à la communauté. Ils ont par ailleurs une concertation collective sur les « prix », afin de les maintenir « au plus bas ».

Elles font une double corrélation avec le DU, avec l'heure de travail, uniforme je crois, et aussi en termes de calories (notamment pour un objet). Elles font un rapprochement

avec les 3.600 calories jour d'un être humain prospère en pleine activité et force de l'âge. J'ai reçu « l'aveu » qu'à l'usage le calcul semble un peu compliqué et peu pratiqué. Mais il a permis d'identifier des valeurs repères, autour desquelles positionner les autres.

Tout cela est très intéressant et mérite bien une visite d'étude approfondie, pour chercher les perles et estimer ce qui semble reproductible, ou évolutif.

Une communauté on ne peut plus « ouverte », sur les autres et le monde, mais dont le caractère pseudo-isolé s'est révélé à l'occasion de rencontres internationales telles que les universités d'été, ou les « Rencontres Monnaie Libre - RML ». Un gros décalage de raisonnements et de pratiques, notamment sur les « prix », a généré une série d'émotions que je baptiserais pudiquement « *les larmes du pot de confiture* ». Le convoi espagnol a dû légiférer en live pour réévaluer à la hausse tous les prix espagnols.

Cela invite chaque groupe qui voudra utiliser le DU pour son caractère universel d'invariant, qui voudra le manipuler pour faciliter la coopération entre plusieurs groupes, à une petite réflexion sur l'interopérabilité ; celle de ses règles et de ses pratiques. En termes de compatibilité ou de passerelles.

Par extension chaque groupe ou équipe, constituant une forme de communauté, est également concernée. Quels sont nos indicateurs relatifs locaux ?

L'expérience « made in zion »

[*masc.*]

Cette expérience de vie communautaire dans un bois, cherchait à établir un réseau autonome en forêt, intrigant et intéressant, mais c'est un autre sujet. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'utilisation des DUs pour structurer le fonctionnement quotidien, notamment les tâches, corvées ou projets.

Pour vivre : 3 DUs pour les visiteuses, 2 pour les contributrices à l'entretien et 1 seul DU pour les amélioratrices (projets). Une rétribution des tâches par tirage dans une « boîte à gratitudes », évite les débats sur la valeur des tâches. Un plafond à 12 DUs de rétribution évite les « spécialisations ». L'effet recherché est de « gamifier » (transformer en jeu).

[Règles complètes du jeu « 321...DU », @Qoop :

<https://pad.p2p.legal/s/321DU.LeJeu#>]

Pour le coup ce genre de règles du jeu et de pratiques ne peut être que circonscrit ; à un lieu partagé récurrent comme l'habitation ou le travail. Mais cela peut donner des idées pour un grand nombre de contextes.

La mesure du don

[*fém.*]

Ce terme « mesure » a un caractère très fonctionnel, relativement évident en soi, mais il a également une portée symbolique importante. Il s'agit de ne plus considérer la june (Ĝ1) comme une monnaie au sens courant du terme, mais désormais de considérer le DU de Ĝ1, comme unité de mesure du don.

Une façon très factuelle de *prendre la mesure* du don ;-)

Si l'on considère que l'euro est construit sur du symbole, ce qui est le cas au même titre que toutes nos institutions, alors la dimension symbolique vaut la peine de s'y pencher un peu. Le symbole est un réel positionnement stratégique pour exister. Il ne s'agit pas simplement de jouer avec les mots, d'un simple plaisir sémantique, il s'agit d'y mettre un sens totalement sincère.

La mesure du don, de même que la notion de contre-don, n'est pas une négation du don, c'est une solution très élégante de gérer les asymétries ; donc éviter les ressentiments qui naissent tôt ou tard, car ces asymétries sont inévitables et permanentes. Le don – ici – n'oblige pas celle qui reçoit. Il n'oblige pas la réciprocité, ni même la

« solidarité mécanique » comme la nomment les sociologues.

C'est un point en creux, mais très important parce qu'il n'est pas toujours identifié comme tel.

La posture « *je ne veux rien en retour* », de facto, oblige l'autre. Elle peut même quelquefois mettre dans l'embarras, car celle qui reçoit ne sait pas quel est le protocole convenable à terme. Y compris à court terme et pour des personnes qui ne sont pas si éloignées, celle qui reçoit peut ne pas savoir quel est le comportement adéquat ou attendu par celle qui donne, il suffit d'un petit décalage culturel.

Ici, le don n'oblige pas. Le protocole est clair, il suffit de mesurer la valeur que j'attribue à ce don, mon degré de gratitude, avec le DU comme unité.

Pour bien saisir la portée de ce geste devenant structurant, il est utile de considérer que je donne avant tout à mon économie, à mon bassin de vie ou bien, plus largement à une économie monnaie-libriste en devenir, encore virtuelle.

Si j'apprécie la personne en face de moi, bien sûr je mets une dimension plus affective dans mon geste de don. A contrario, si je ne l'apprécie pas, non seulement je peux quand même donner malgré cela – ouf – mais c'est surtout désirable car c'est mon économie, tout mon bassin de vie, que je sers (ou bien toute l'économie monnaie-libriste).

La mesure des dons alimente ladite (par les mêmes sociologues) « solidarité organique » de la communauté au sens large, de toutes celles qui pratiquent une économie du don, à tous les endroits, en commençant par le sien.

Retournement sémantique

[*masc.*]

À compter du moment où l'on ne considère plus le DU comme une monnaie, et que l'on considère tout geste, toute transaction, dans le sens du don (son sens vectoriel), alors on peut naturellement changer de vocabulaire pour tous les phénomènes qui ont lieu dans une économie.

Je ne vends plus, je donne.

Ma production, mon temps. Je redonne aussitôt à « l'offre » un sens plein.

C'est mon offre.

Je n'achète plus, je reçois.

Des biens, des services. Je ne crains plus une dépossession monétaire, je valorise avec moins de retenue la fameuse « joie de recevoir », la gratitude éprouvée.

En revenant du marché, je ne dis plus « j'ai acheté une semaine de courses, mais :

- « j'ai reçu une semaine de courses au marché »
- « wow t'as mis un max de gratitude, j' imagine »

Je ne paye plus, je mesure.

Je donne du poids, de la masse, des degrés.

À quoi ? Aux dons, mais plus précisément à la gratitude que je souhaite exprimer, que je souhaite maintenant imprimer (dans un registre partagé distribué, une blockchain).

Sur ma propre balance, et avec celle des autres. Cette mesure est fatalement relative.

Si l'on n'aime pas l'idée du poids, on peut y voir une température, en donnant alors de la chaleur économique, des degrés, ou une intensité. L'économie n'est-elle pas question d'énergie, essentiellement ?

Je « pose, fixe, évalue ou mesure » un degré de gratitude.

En transférant un DU, *j'investis sur un don*, un geste, que je souhaite voir se développer dans mon économie. Je lui donne de l'attention, en acte.

Un acte économique, transversal, c'est en effet une *trans-action*. Encore un mot dont le sens prend une toute autre portée.

Je donne de la valeur, du poids, de la chaleur, de l'énergie, à ce geste, par la transaction, dans mon économie.

On ne négocie plus un prix, on ajuste une balance.

On construit nos échelles de valeurs individuelles.

Et on les frotte à celles des autres. On construit donc par le même temps des échelles de valeurs collectives.

On cherche des équilibres, ensemble.

Quel est ton prix ?

Quel est ta valeur d'équilibre ? Ta référence ?

Tu veux jouer avec les coeff. ?

Bien sûr il y a plein de contextes où l'on n'a pas le temps de jouer à ce jeu des équilibres. Par exemple les moments où l'on n'a pas envie de prendre ce temps. Mais également lorsque ce n'est techniquement pas possible. Dès qu'il y a notion de débit, ou bien une queue. Comment peut-on parler de don si un chiffre est demandé avant ? C'est simple, c'est considérer que le don se situe en amont.

Prenons l'exemple d'une buvette, l'équipe buvette a fait ses estimations internes d'équilibre, elle trouve une valeur de référence pour le verre servi. Il faut que ça dépote. Le don consiste à offrir toute la buvette elle-même et la possibilité de disposer d'un choix de boisson à demeure. Rien ne m'empêche de gratifier davantage bien sûr. Il peut être mis en place à la buvette des coefficients relatifs automatiques pour rétablir d'autres équilibres.

On relativise, autour de notre invariant, cadeau de la TRM, le DU.

Raison d'être d'une monnaie

[*fém.*]

Je ne vais pas faire un cours sur la monnaie, ni sur son histoire – passionnante – ou ses définitions, mais l'évocation d'une absence de monnaie pose tout de même la question de sa nécessité, de son rôle structurant. Déclarer qu'elle a un rôle pivot pour gérer les asymétries dans l'échange ne suffit pas.

Elle pose également la question du besoin et de l'utilité d'une monnaie radicalement différente. Différente de l'euro, et plus généralement de ce qu'on appelle les « fiat ». Fiat n'est pas un acronyme, c'est le mot latin qui fait référence à quelque chose qui n'existe que par le fait d'avoir été déclaré comme tel. Une existence dite « performative ». Fiat lux : que la lumière soit. Fiat euro : que l'euro soit. Une monnaie fiat désigne donc notre monnaie-dette, privée, dont le monopole fiscal est garanti par un État ; toutes les monnaies « nationales » pour ainsi dire, même si cette expression est devenue obsolète, a fortiori pour nous les Européens, sont des fiat.

Quel est le rapport entre tous les problèmes que j'observe ou que je vis dans notre économie et l'euro ? Quel rapport avec la façon dont chaque euro qui circule a été créé ?

Autrement dit, avec une question simple :

- Pourquoi se compliquer la vie avec une autre monnaie ?

Au-delà de ses 3 fonctions

[*masc.*]

La monnaie joue un rôle structurant. OK, formulée si simplement, cette déclaration peut tout dire et ne rien dire. Un éclaircissement s'impose. Je commence par imager.

Dans une image architecturale dont les fondations seraient les institutions bancaires, la monnaie et plus précisément la création monétaire, devient la clé de voûte de l'édifice. Tout ce que l'on construit au sein de cette structure et tout ce que l'on vit dans l'édifice, notre économie, repose sur ces institutions bancaires et tient sous l'égide de la création monétaire.

De cette dépendance structurelle, on peut retenir une chose simple, c'est que toucher à la création monétaire constitue un péril en soi ; si l'édifice s'écroule, ce qui est dedans est écrasé. Les fondations ne sont pas vraiment touchées, mais dessus repose alors un tas de ruines. Nous allons voir en quoi. Or ce tas de ruines, c'est notre économie, notre vie quotidienne.

Au-delà de cet aspect structurel, la monnaie joue un rôle également dynamique. Elle est programmatique, comme une ligne de code. Concrètement chaque jour qui passe, elle détermine certains comportements de toutes les

entités économiques. Donc de toute entreprise et de toute organisation active, mais aussi de chacun d'entre nous, à chaque moment où nous sommes « homo œconomicus ». Je ne souscris pas du tout au « tout économique » de Becker, pas plus qu'au « tout social de Caillé », mais cette part est importante non seulement en temps consacré mais aussi en charge mentale.

Dès que j'achète ou que je vends, que je paye ou que j'encaisse, dès que je manipule un euro, mais aussi dès que je mets un chiffre sur quoi que ce soit, dès que j'estime mentalement une valeur, aussitôt je m'inscris dans cette programmation de la création monétaire, dans son référentiel.

La création monétaire, constituant majeur du code génétique de notre économie, a donc un impact permanent sur notre quotidien. Plus précisément, la part économique de notre quotidien ; mais c'est déjà beaucoup.

Revenons rapidement sur les fameuses trois fonctions formulées par Aristote que le titre du chapitre mentionne :

- unité de compte : c'est la mesure.
- valeur d'échange : c'est la transaction (apporte la symétrie).
- réserve de valeur : c'est l'épargne.

Je ne redéfinis donc pas ces termes qui sont clairs. Je mets le doigt sur deux détails tout de même.

La fonction d'unité de compte est plus importante qu'il n'y paraît au premier abord. C'est parce qu'elle est unité de compte qu'elle peut être une valeur d'échange, et c'est en tant que valeur d'échange qu'il devient indispensable d'en posséder, pour pouvoir échanger.

On pense une valeur plus souvent en termes abstraits – avec un chiffre, dans cette unité de mesure – qu'en termes concrets d'échange. Si je pense par exemple à une cafetière, économiquement, non pas pour l'odeur qu'elle génère, je pense un chiffre en euros. Je ne me dis pas que je peux échanger une cafetière avec un plein d'essence, je ne l'ai jamais fait ni vu faire. Par extension, je me demande rarement si je trouve juste ou désirable cette équivalence entre un plein d'essence et une cafetière ; ... l'est-elle ?

C'est pour cette raison que j'insiste sur cette notion de mesure, car le mot contient bien davantage qu'un simple instrument technique.

Le deuxième détail concerne les « lois dynamiques ». Dans notre économie monnaie-dette, l'usage de réserve de valeur a pris l'ascendant sur les échanges. Et parmi les échanges, les plus volumineux et les plus vertigineux sont devenus les échanges de ces valeurs de réserves (des titres et tous leurs dérivés strictement financiers). Quelle est la nature de la circulation monétaire ?

Une des plus simples équations de l'économie, de Fischer, est relativement intuitive : $E = Q \times V$. La quantité monétaire multipliée par sa vitesse de circulation, mesure l'économie.

Je dis bien « mesure » : elle ne « fait » pas l'économie comme le suggère aussi le symbole « égal ». Si la monnaie est davantage stockée pour faire des réserves qu'utilisée dans les échanges, l'économie ralentit, diminue. Ça paraît simple. Mais la monnaie n'est jamais « stockée » dans l'épargne, elle fait l'objet d'une circulation elle-même, supposée alimenter l'économie. Si la formule donne l'impression qu'il suffit d'augmenter les transactions pour que l'économie se développe et prospère, c'est que l'on oublie qu'il ne s'agit que d'un baromètre – monétaire – de l'économie. Cette formule ne définit pas l'économie elle-même.

D'ailleurs, si l'on veut évaluer la circulation monétaire V en divisant dans la formule l'économie E par Q (la quantité monétaire), quel est alors le E que l'on divise ? Quelle est cette Économie ? On comprend bien ici qu'il s'agit de ce qui a été produit, transformé et distribué par les activités, donc l'évaluation en devises de la production et sa distribution. Cette formule dévoile ainsi en creux, à quel point l'économie est d'abord une affaire de production, avant d'être une affaire de circulation monétaire.

Aujourd'hui l'économie est mesurée avec moult indicateurs dont le principal est le consacré PIB. Tout le monde s'accorde à dire qu'il ne mesure pas la réalité, qu'il est biaisé et réducteur ; Kennedy disait dans un discours qu'il mesurait tout, sauf ce qui faisait que la vie valait la peine d'être vécue. Ce pauvre indicateur est largement décrié et disqualifié en tant que mesure viable de l'économie, mais il

demeure. Naturellement, en tant que somme de tous les revenus encaissés, ce chiffre représente avant tout l'assiette fiscale de l'État. Donc si vous considérez l'impôt comme un paramètre déterminant pour le comportement de l'économie, alors le PIB, plus qu'un indicateur, devient une variable de l'économie.

Petit message aux monnaie-libristes : il ne suffit donc pas de faire circuler la monnaie pour se réjouir de son économie. Sinon, on se met autour d'une table et on passe la journée à se faire des virements en boucle, et on recommence le lendemain pour se réjouir à nouveau d'une économie qui fleurit.

Il ne suffit pas non plus d'échanger des choses qui existent déjà, car ce serait se limiter à importer une économie dans l'autre. Et vous voyez bien qu'à ce jeu de la table, si nous mettons tous un bien importé de l'économie euro, nous pouvons les faire tourner de concert, en même temps que les DUs, nous arriverons au même résultat.

Attention, le geste d'offrir à l'économie monnaie-libriste un bien, une valeur de l'économie euro, est très utile voire nécessaire, pour « amorcer la pompe » ; on peut y voir un transfert d'énergie stockée (dans des outils, des machines, du conditionnement,) ; tout cela est très juste, mais ce n'est pas à cet endroit là, que l'économie elle-même se crée. Elle commence quand le transfert opéré, quel qu'il soit, permet lui-même de produire.

Après ces belles images, je retiens les points suivants :

- L'économie commence avec une production distribuée (ce que j'appelle « passer la seconde » pour prendre la route).
- Quand la circulation monétaire est directement corrélée à des échanges réels de biens et services produits, alors $Q \times V$ mesure effectivement cette économie.

* A fortiori quand Q est directement corrélé au nombre de personnes et leur espérance de vie (puisque Q chez Fischer c'est le M – Masse monétaire – de M/N pour les monnaies libristes).

- Dans la fonction de la mesure, le DU est très précieux, car pour la première fois on peut mesurer avec une unité relativiste invariante.

* Dans le contexte d'une économie monnaie-libriste, il est pertinent pour ne pas dire obligatoire de conserver un référentiel quantitatif, c'est-à-dire compter en $\tilde{G}1$ (june) et non en $DU(\tilde{G}1)$, lorsqu'il s'agit de consigner une transaction, donc dans un exercice comptable, qui archive le passé ; il n'y a pas (beaucoup) d'autres exemples.

- Au-delà de l'aspect pratique et « contractuel » d'une transaction, c'est dans les échanges que la monnaie gère, ou équilibre, les asymétries.

Je finirai ce chapitre en rappelant que la création monétaire est un pouvoir majeur, ceux qui le détiennent déterminent les échelles de valeur. Ils déterminent ce qui sera produit et comment. La démonstration qui suit sur notre monnaie-dette, révèle à quel point.

Donner le même accès à la création monétaire pour tout le monde sans aucune distinction, est bien sûr un autre cadeau du DU ; d'ailleurs le plus visible, pour beaucoup le plus attractif. Chacun aura au bout du compte, créé la même part relative de monnaie que tous les autres. En fait c'est le même cadeau mais il a plusieurs facettes, plusieurs effets bien concrets.

Ce n'est pas la monnaie, toute libre soit-elle, qui crée de l'égalité dans le monde réel. C'est l'économie que l'on créera qui tendra vers des équilibres, ou pas. On va y revenir.

Voyons à quel point les modalités de création de chaque unité de monnaie sont déterminantes, comme un code génétique, pour l'économie que cette monnaie servira.

Ou asservira, ce qui est devenu le cas de la « nôtre », en l'occurrence.

Bassin économique

[*fém.*]

Je disais plus haut, qu'une monnaie n'a aucun lieu d'être en dehors d'une zone économique. Le terme zone est plutôt laid, il induit l'idée de quelque chose de fermée, proche du zoo, de l'évocation d'une prison. On va donc parler de bassin, qui désigne le bassin de vie, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Petite parenthèse, il semble plus accessible de créer une économie de proximité dans un bassin de vie rural que dans une aggro. Avant tout parce qu'il s'agit de produire et que les occasions et les lieux pour produire sont moindres en ville. Nous reviendrons là-dessus, car cela entraîne deux réflexions distinctes et une troisième sur la relation que peuvent entretenir les campagnes et leurs villes dans une économie du don.

Une formule plus simple pour exprimer que la création monétaire a un effet programmatique, structurel et dynamique, sur l'économie de cette monnaie :

« à chaque monnaie son économie ».

Donc si l'on se mobilise sur le développement d'une monnaie, qui a ses propres modalités de création, c'est justement parce qu'elle permet de créer une autre économie. Côté face.

Évidemment, côté pile, si on se mobilise c'est parce que le code monétaire que nous vivons actuellement, celui de notre euro – ou fiat, pose problème. Gros problème. Or rien ne peut y remédier, c'est un code ... génétique.

À moins d'attendre de nos gouvernants, ou de nos institutions et des personnes qui les habitent, un changement radical de ce code (Loi Giscard/Pompidou 73, Bâle I (88), *Maastricht* 92, Bâle II (2004), Lisbonne 2007, Bâle III (2010), ...). Mmm, la salle d'attente est au fond du couloir. Bonne ... chance ?

À moins de savoir changer, nous-mêmes, de référentiel.

Les monnaies locales ou complémentaires, notamment celles qui reposent sur une indexation euro et un dépôt bancaire, ne permettent pas vraiment de créer une économie différente ; la devise reste un euro, comparable à un « titre » de l'euro déposé. Techniquement, c'est plus proche d'une forme un peu spécifique de titrisation.

Les calculs de corrélation qui sont faits depuis les années 80, entre développement d'une monnaie locale et celui d'une économie circulaire locale, sont sévèrement ... rares. Les études économiques sont souvent biaisées car endogènes, y compris lorsqu'elles sont menées par des chercheurs, comme celle de Science Po publiée en 2020

sur Hal. Ces études étudient les données qui sont produites par la monnaie elle-même, mais elles n'ont pas les données euros correspondantes.

Ces monnaies créent une sorte de « club », comparable aux « cartes réseaux ». Du point de vue dynamique, il est souvent gentiment demandé aux commerçantes, aux productrices, de faire ... l'effort (pour la bonne cause, un potentiel intérêt marketing). Elles vont échanger leurs devises locales contre des euros chaque mois, sur un fonds qu'il faut alors réalimenter. Quoi qu'il en soit, les études menées par les parties prenantes affichent des effets de localisation économique, mais ils sont marginaux. On peut y voir un effet de levier car les euros gagnés peuvent être investis de façon fléchée (ESS, économie « verte »,...), pendant que les titres, les devises monnaie locale, servent à acheter des produits locaux. Toutefois, le rôle de garantie de paiement en euros de ce fond, réputé non spéculatif, permet-il beaucoup d'autres investissements bancaires que liquides (donc essentiellement sur des produits financiers, souvent monétaires par sécurité) ?

Tous ces collectifs ou mouvements sont précieux, car ils s'intéressent à la question monétaire. Par ailleurs ils font du bien aux personnes qui s'y retrouvent, car ils créent des communautés d'intentions et d'actions. Mais si l'on cherche un impact structurant du point de vue économique, il est nécessaire de rompre à la racine, avec le code monétaire des fiat : ce que je vais maintenant tenter de rendre explicite sans noyer l'analyse dans la complexité.

Problèmes génétiques des fiat

[*masc.*]

Voici trois problèmes majeurs non solvables, de nature strictement monétaire, programmés par le code de création de notre cher euro ; qui n'est en rien le nôtre mais qui nous coûte effectivement très, très cher.

La quasi-totalité (>90%) de la monnaie qui circule dans l'économie est produite par ladite dette. Vous souscrivez un crédit de 100 k€, la banque crée 100.000 unités de monnaie dont vous pouvez disposer. Il ne s'agit pas d'un emprunt, comme on emprunte l'outil du voisin. L'outil existe déjà, le voisin vous le prête et vous le rendez. Ici les 100.000 unités d'euros n'existent pas, elles sont créées ; puis détruites quand vous les rendez. Pour vous, parce que la banque estime que vous y avez droit.

Réciproquement, il n'y a pas – plus – d'autre moyen pour créer des euros, tous ceux qui « circulent », qui passent d'un compte à l'autre, ont été créés par un crédit en cours, dont le capital n'est pas encore totalement remboursé. Dont ceux de l'État et des collectivités, qui représentent une très grande majorité (>80%) de la création monétaire.

Nous devons rendre cette quantité de monnaie, mais nous-mêmes ne la créons pas évidemment (les banques

ont le droit, mais pas nous), nous devons donc capter des unités qui circulent, en produisant une valeur qui n'est pas encore produite. Cette fameuse dette est de fait un engagement de notre part, à produire ; et à transformer cette production en valeur monétaire, à capter en retour dans l'économie cette même quantité de monnaie pour la rendre.

Leçon #1 – La monnaie-dette est une cavalerie

Dans ce référentiel monétaire, la croissance n'est pas une option.

[*fém.*]

La monnaie rendue est alors supprimée par la banque, de la même façon qu'elle l'a créée, quelques touches sur le clavier, il faut encore humainement *valider*.

Produire pour rendre de la monnaie ?

Il y a quelque chose de très subtil qui se cache derrière ça, qui apparaît dans l'espace négatif pour les esprits graphistes. Lorsque la monnaie créée est rendue et détruite, comment mon économie tourne-t-elle ? Je ne peux plus me fournir et on ne peut plus m'acheter mes productions, puisqu'il n'y a plus de monnaie. Je suis obligé de réinjecter de la monnaie, donc souscrire des crédits,

non plus pour couvrir des besoins mais seulement pour introduire la monnaie nécessaire à l'échange. Mais cette création monétaire n'est acceptée que si elle devient elle-même génératrice de valeur monétaire. Je suis donc obligé par mon économie, d'investir. Mais c'est tout autant pour disposer de monnaie d'échange que pour me moderniser, optimiser, m'agrandir pour ne pas mourir, et tous les autres arguments consacrés de notre économie.

Si vous ne voyez pas le transfert subtil d'intention que l'économie subit, c'est dommage mais ce n'est pas le plus important. Car le coup de massue, c'est la question suivante.

Produire pour rendre la même quantité de monnaie ?

Non, c'est là que commencent les vrais gros problèmes. Il faut ajouter lesdits intérêts aux 100 k. Pour faire simple, 3% sur 10 ans, ça ne fait pas loin de 30 k, 30 %. C'est la facture que l'on doit régler pour la location des 100.000 unités numériques labellisées euros®. Or ces 30.000 unités monétaires supplémentaires requises n'ont pas été créées, elles, au moment du crédit. Elles n'existent que parce qu'elles ont été créées avec un autre créiteur, mais qui lui aussi doit les rendre. Vous devez capter des unités à un autre, qui doit lui aussi le faire, qui lui aussi doit capter 30 % qui n'ont jamais été créés. Pensez-vous que tout le monde puisse gagner sa partie avec une telle règle du jeu ? Une véritable chaise musicale, où il manquerait non pas une mais le quart des chaises ?

À cet égard, remarquez comme le terme entre-prise devient éloquent.

Leçon #2 – C'est une machine à faillites

Dans ce référentiel monétaire, la compétition pour ne pas dire une féroce prédation, n'est pas une option.

[*masc.*]

En gardant à l'esprit que les 100k sont détruits quand ils sont rendus à la banque et que les 30k sont captés par la banque. Imaginez une population totale de 50 « personnes » (histoire de garder des ordres de grandeurs manipulables pour tout le monde). La monnaie créée, sa quantité M, est de 5.000.000, 5 millions d'unités circulantes. C'est le capital monétaire global dont toute la population dispose pour faire tourner toute son économie. Il n'y a pas d'autre monnaie. Mais elle doit reverser collectivement 6,5 M€. Où trouve-t-elle les 1,5 million d'unités monétaires qui n'existent pas ? Ce problème monétaire a-t-il un quelconque rapport avec l'économie que les 5 millions font tourner tant qu'ils existent ?

Poursuivons le scénario ; 38 « personnes » sur 50 peuvent rembourser leurs 130 k, soit 3,8 millions détruits et 1,14 million captés par la banque. Il reste alors 60 k€ dans l'économie ; il est plus juste de dire, il reste 1,2 million dans l'économie (puisque seulement 3,8 M détruits), mais 95%

dans les caisses de la banque ! Il reste surtout 12 personnes en faillite monétaire collective qui doivent encore verser 1,56 million, avec 60 k disponibles dans leur économie de 50 personnes. Vous voyez le tableau ?

Voyez-vous à quel point cette loi dynamique, mathématique, est indépendante de toute question économique ? Un pur siphonnage.

Voyez-vous comment la magie des maths permet de passer d'un petit 3% d'intérêt, tout à fait convenable et discret (tout de même les banques doivent bien rémunérer le service qu'elles nous rendent, ce qu'elles font par ailleurs très bien aussi), à un drainage massif de l'économie proche de 95% ? Sans que personne ne le ressente ? Le phénomène est noyé dans la longue durée (10 ans) et dans un volume qui dépasse l'entendement de tout individu.

Et puisque les États sont soumis au même régime, voyez-vous à quel point cette loi est aussi indépendante de toute politique ?

À l'échelle individuelle, la notion de faillite est simplement celle du chômage, plus de revenu. Ce chômage est structurellement nécessaire pour contenir l'inflation, mission sacrée de la BCE. Le taux requis (le NAIRU) est proche de 10%, une politique peut-elle pallier une telle nécessité mathématique ?

Pensez-vous concevable qu'une entreprise devant investir pour produire, envisage une activité qui viserait un simple équilibre entre un besoin à couvrir et sa production ? Elle

ne peut pas, elle doit capter à d'autres, les 30% jamais créés, à d'autres qui doivent faire de même. Sans parler des intérêts que l'État, les collectivités locales et les EPCI à fiscalité propre, doivent eux-mêmes payer. Que nous devons donc tous payer, entreprises et individus.

Quelles autres lois dynamiques induites avons-nous ?

D'abord la pénurie.

Il y a 2 formes de pénurie structurellement monétaire, c'est-à-dire indépendante de l'économie ; d'une part cette pénurie permanente roulante que je viens de décrire, du fait de toujours devoir rendre plus de monnaie qu'il en a été créée ; d'autre part, une pénurie itérative, erratique, lorsque les banques ferment le robinet, décision arbitraire appartenant aux banques centrales.

C'est bien la raison pour laquelle la peur – légitime – de manquer de monnaie invite tout le monde à mettre de côté, raison pour laquelle la fonction de valeur de réserve prend le pas sur sa fonction de valeur d'échange, en volumes. Sauf pour toutes les personnes qui ne peuvent pas mettre le moindre euro en réserve.

Vous voyez dans l'image de la chaise musicale qui précède, que la solution serait de réinjecter les 1,5 M d'unités monétaires manquantes dans l'économie pour que tout le monde puisse régler.

Hé oui, mais le seul moyen de créer ces 1,5 M€ c'est de souscrire un crédit de 1,5 M€. La dette passe alors

immédiatement à 3 M€. En supplément la facture de 450 k€, c'est-à-dire à nouveau autant d'euros non créés à prendre sur les autres crédits circulants. Cela ne résout donc jamais le problème, ça l'aggrave à chaque fois. À nouveau s'engager à produire des valeurs non encore produites ; encore et encore, avec le même drainage, dans une spirale sans fin.

C'est ce qu'on appelle une cavalerie : lorsque vous souscrivez un second crédit pour rembourser le premier, puis un troisième pour rembourser le second, ... un jeu qui finit rarement bien. De fait c'est ce qu'il se passe, il faut sans cesse réinjecter de la monnaie fraîche, encore et encore, car en cas de fermeture des robinets (plus de crédits, les remboursements détruisent la monnaie circulante), la faillite générale est très rapide. Le drainage monétaire desdits « intérêts » devient automatiquement et aussitôt prépondérant.

On a vu à l'instant comment un petit 3%, aussi discret que joliment nommé, devient un siphonnage de 95% de la monnaie circulante d'une économie. Y compris si cette dernière est prospère, c'est vraiment ce qu'il faut comprendre ici.

À nouveau, on ne le réalise pas dans notre chair parce qu'on ne perçoit pas un phénomène « lissé sur 10 ans », et parce que dans le monde réel, les volumes et les réinjections en flux continus avec plus ou moins de débit, sont totalement hors de portée humaine.

Donc le phénomène décrit ne peut pas être visible « à l'œil nu ». On peut le simuler dans un logiciel ou bien dans un jeu. Il y a par exemple le jeu *Œconomicus*, hautement recommandé, qui nous fait ressentir en direct les effets sur nos comportements collectifs, et les résultats chiffrés de la répartition monétaire en fin de partie. Ce n'est plus du tout cérébral, c'est physique.

Quel intérêt pour la banque, présente cette pénurie chronique ? Revenons à notre petit scénario simplifié, donc avant qu'une nouvelle irrigation monétaire n'advienne. Pendant que nos 12 faillitaires sont « game over », les 38 survivants, eux, n'ont également plus que 60 k€ dans leur économie qui accueille maintenant ces 12 miséreux (le quart de la population totale). Les autres 1,14 million restants, non encore détruits, sont dans les mains des banques. Que font-elles mécaniquement ? En dehors d'acquisitions immobilières démesurées, en dehors du fait de s'accaparer les cerveaux qualifiés et entraînés de chaque génération, elles alimentent les fonds propres dont les entreprises ont besoin pour équilibrer leur haut de bilan. Elles peuvent donc à la fois s'approprier en partie les moyens de production et orienter l'alimentation monétaire des lieux, secteurs et activités, qui servent leurs intérêts propres. Rarement les nôtres, même s'ils peuvent en apparence, ou en partie, coïncider.

Cette programmation monétaire ne cherche pas une centralisation monolithique de toute la production et des activités. Elle vise bien davantage une décentralisation

grouillante des activités et productions, tout en maintenant un contrôle organique quasiment total de la production globale de valeurs.

Au nom de quoi ? La pathologie compulsive de ne pas résister à la fascination d'un chiffre qui augmente sans cesse. Nous y sommes tous vulnérables ou plus ou moins déjà soumis.

Je vous invite à regarder l'excellente vidéo de Ego sur le « *jeu des trombones* », présenté avec un focus sur la façon de passer une commande à une ia, mais elle est aussi symptomatique de ce phénomène, auquel nous sommes tous irrésistiblement soumis, dès lors que nous y sommes exposés. Dès lors que l'on a sous les yeux un chiffre qui augmente en faisant quelque chose, on ne peut s'empêcher de vouloir l'augmenter. Et lorsqu'on change d'échelle, quand on ajoute un zéro, on veut voir augmenter également l'échelle du dessus. En gros quand on atteint 100, on ne veut plus voir les unités augmenter mais les dizaines, et quand on atteint 1000, on veut voir les centaines augmenter. Les variations à petite échelle ne génèrent plus d'émotions. C'est un processus addictif.

Au nom également du tout autant irrésistible goût du pouvoir que procure aujourd'hui la monnaie. Pas de matière à conspiration dans ce propos, tout le monde y participe. Il s'agit d'un pouvoir au sens large, avec de l'argent on peut « tout » faire. Nous construisons une réalité, une façon de fonctionner qui tend à ce qu'effectivement, la monnaie permette de tout faire. Le fait

de tout marchandiser, et d'imposer la monnaie dans tous les espaces de la vie et du corps participent à cette promesse que la monnaie « fait tout », « est tout ». Beaucoup y croient de facto.

Pour ceux qui ont besoin d'identifier des coupables, ce serait alors l'intégralité des investisseurs financiers, mais aussi par répercussion de tous les épargnants, qui souhaitent un rendement supérieur à l'inflation. Vous aussi, si vous avez mis 1.000 € sur un produit d'épargne bancaire pour son rendement, ne serait-ce que pour ne « pas perdre de l'argent », vous y participez.

C'est comme une sorte de jeu, or il y a les gagnants, mais il y a aussi les perdants. Mathématiquement pour quelques gagnants, il faut beaucoup de perdants. Un jeu, où ces derniers payent de leur vie quotidienne. Les banques maintiennent une posture de « non ingérence », une sorte de liberté d'agir pour que tout le monde puisse assouvir cette compulsion (un chiffre et un pouvoir sur l'autre qui augmentent), mettant l'économie donc la vie des gens sous perfusion sanguine, une vanne de réglage dans la main (pas la nôtre).

J'avoue mon biais, l'image ne rend pas la scène très désirable.

Une troisième leçon, petite dernière pour le plaisir de bien sentir la vibration de notre monnaie-dette. Un petit détail discret, comme peut l'être le siphonnage monumental

produit par les intérêts d'un crédit, c'est le droit d'accès à cette création monétaire.

Leçon #3 – Ce système monétaire est une pyramide arbitraire qui impose ses valeurs

Dans ce référentiel monétaire, subir ladite Loi du marché n'est pas une option.

[*fém.*]

Concrètement aujourd'hui, en tant que seul accès à la création monétaire, vous allez chez le banquier présenter votre projet, justifier votre besoin, montrer patte blanche, avec les doigts sur la couture, ce n'est pas facile. Nous craignons toujours de nous faire jeter. Or quand on y pense, tout cela ne se fait que selon les critères des banques. Quels que soient les mots, solvabilité, rentabilité, lois du marché,... ce qu'ils signifient et les critères qui les définissent, appartiennent aux banques, soit une poignée de personnes qui en déclarent les règles de fonctionnement. Cela fait bien longtemps que nos chargés de clientèle en agence locale, ou même les directions d'agence, ne décident plus rien du tout.

En résumé, un très petit nombre de personnes décide ce qui vaut, ce qui est valeur, et ce qui ne l'est pas. Évidemment, les projets sont eux-mêmes jugés à l'aune

des personnes qui les portent. Que ce soient des projets personnels ou des projets d'entreprise. Résultat ce sont les personnes, nous toutes, qui sont jugées par les banques. Par ailleurs, comme les volumes et les traitements imposent des modélisations, des formules, les décisions pour le grand nombre sont devenues algorithmiques.

Les déchets n'ont pas de valeur, ils sont en bas de l'échelle, de même les activités dites sociales ou solidaires. En dessous des déchets il y a par exemple le « geste infirmier à domicile », il faut chercher sous les pâquerettes pour trouver cette valeur dans notre économie. Tout en haut dans le ciel des valeurs il y a le traitement massif de la numérisation de tous nos faits et gestes. La dernière valeur à la mode est par exemple ladite « IA » dans ce registre. Et pour cause, elle va avoir un impact structurant plus profond et manifeste que le smartphone, l'internet, ou l'électricité.

Si les personnes – nombreuses – ayant besoin d'un soin à domicile, déterminaient de façon proportionnelle, selon leurs échelles de valeurs respectives, la répartition des milliards de devises créées chaque jour, ... ces devises seraient-elles réparties de la même façon, aux mêmes endroits ?

Les institutions (dont les États en pole position) et les entreprises qui ont accès aux plus grandes quantités monétaires fraîchement créées, décident naturellement de l'emploi de cette monnaie.

Elles mettent donc les autres entreprises et les individus au service de leurs projets, leurs idées et leurs intérêts ; tous ceux qui viendront capter leur part monétaire, là où monnaie se trouve. On voit bien dans ce processus que toutes les chaînes de valeurs et les échelles de notre économie sont déterminées de façon hiérarchique et arbitraire ; nous n'avons pas voix au chapitre. Les projets de petite envergure, et tous ceux qui sortent des grilles de tableur consacrées, ceux dont les modèles éco sortent des sentiers battus, passent rarement les mailles du filet. Les esprits entrepreneurs qui ont essayé pourront en témoigner, du moins en France, le formatage est massif.

Fatalement tous les dossiers cherchent la conformité, les requérants jouent la scène qui leur est demandée.

Dans les propriétés qui caractérisent les systèmes hiérarchiques, il y a évidemment des traitements différents à chaque étage. Bien sûr dans celui-ci, plus vous descendez dans cette hiérarchie, plus les crédits sont chers. Il n'y a pas tant de strates, mais ce qui est amusant à constater, c'est que lorsqu'on remonte aux strates supérieures, on identifie des choses bizarres. Ce n'est même pas qu'ils tombent à zéro. Avez-vous entendu parler des intérêts à taux négatifs ? La probabilité est forte si vous lisez ce livre, mais c'est tout de même fascinant. Qui peut comprendre un tel concept, dans une culture méritocratique sur le fait de « gagner de l'argent » ? De fait, à partir du moment où vous lisez les flux monétaires à nu, tels qu'ils sont sans les habits, les choses paraissent plus simples. On peut même

assez facilement comprendre ce phénomène nouveau des intérêts à taux négatif et dudit « quantitative easing » de la monnaie banque centrale.

Vous remarquerez la majuscule et le singulier, pour indiquer la part de dogme, d'invocation incantatoire dans l'expression « Loi du marché ».

Je ne renie pas le marché ni ses vertus. Ce que je suggère possible en changeant de monnaie, c'est le fait de ne plus subir ces lois, mais plutôt de les expérimenter et d'écrire nous-mêmes les lois de nos marchés.

Créer une économie monnaie-libriste, ou de façon plus générique une économie TRM, c'est se doter de la capacité à construire nos propres échelles de valeurs. Se réapproprier la détermination des valeurs de notre nouvelle économie, du moins, de la part que nous créerons. Mais encore faut-il opérer ce changement de culture. C'est chaud, mais ça commence simplement en estimant toutes les valeurs en DUs, de façon relative.

C'est en pratiquant cet exercice, par l'usage et le partage des estimations relativistes, et avec les premières productions collectives bien plus encore, que nous construirons localement puis à plus grande échelle nos échelles de valeurs propres.

Si je pense en euros, par exemple, un kilo de cabillaud. J'ai probablement le référentiel du prix affiché dans un supermarché au rayon surgelé, ou bien le dernier prix auquel j'en ai acheté. Mais c'est le référentiel de l'économie

euro, qui passe donc par la pêche industrielle, la case illégale du gonflage à l'eau, préparation, transformation, conditionnement, tout le fret qui va avec, Rungis, etc. Lorsqu'on arrive chez le poissonnier artisan qui fait tout lui-même à petite échelle, le poisson est trois voire cinq fois plus cher. Et l'on trouve qu'il exagère, et qu'à ce prix là, le poisson devient quelque chose d'élitiste, produit de luxe pour les riches. À nouveau nous raisonnons dans le champ de notre économie monnaie-dette. Au moment où l'on pense euro, on ne peut que naviguer dans les échelles de valeurs produites par son économie et ses lois dynamiques.

Si l'on raisonne ressources et écosystème, alors on peut tout à coup considérer normal et désirable que le poisson soit un aliment de luxe ; non plus réservé à des personnes privilégiées, mais à des moments privilégiés, rares, pour tout le monde, disons pour tous ceux qui veulent manger du poisson parce que c'est trop bon. Homosapiens pourrait d'ailleurs à ce titre privilégier les espèces invasives et jouer son rôle de prédateur global avec plus d'intelligence, ou de sagesse. Alors on voit poindre une sorte d'oscillation qui rétablit des équilibres.

Quoique vous pensiez de ce dernier propos, je souhaitais juste vous montrer à quel point je vous ai emmené dans un cheminement de pensée qui n'a plus rien à voir avec celui du paragraphe précédent.

La monnaie-libre et le code génétique qu'elle embarque sont radicalement différents de la monnaie telle que nous croyons la connaître ; elle propose un référentiel relativiste qu'il nous appartient de mettre à notre service. Nous avons maintenant une liberté de choisir, à nous de la saisir.

Mais pouvoir ne signifie pas savoir, encore nous faut-il collectivement apprendre à le faire.

Une économie mal codée

[*masc.*]

Ladite dette est concrètement, dans le monde réel, un engagement à produire. Il faut mathématiquement créer toujours davantage de « dette », si on arrête les crédits, plus de monnaie, l'économie s'effondre à vue d'œil.

On entend de nos jours de belles expressions qui parlent de « dette roulante », ou de « dette qui paie la dette ». Elles sont un voile pudique sur cette cavalerie insoutenable. Le résultat de cette cavalerie, de cette croissance requise effrénée, c'est une extraction de toutes les ressources, planétaires et humaines, qui prend des allures de pillage. Or si vous suivez le raisonnement, ce pillage est inéluctable.

Le besoin monétaire est exponentiel, donc ladite croissance doit l'être, ainsi la consommation d'énergie et l'extraction de toutes les ressources.

Donc tous ceux qui affirment que la croissance est obligatoire ont raison de le faire, elle n'est pas une option.

Tant que l'on reste dans ce même référentiel.

Tant que la source monétaire qui abreuve notre économie sera ce qu'elle est, une monnaie-dette. Tant qu'une autre économie n'aura pas su établir des équilibres dynamiques.

C'est pour cela qu'en dépit de toutes les COPs, GIEC, les Conventions citoyennes, les Shift Project, les intentions, les mobilisations, les alertes, les actes militants, et même en dépit d'une lucidité de ce qu'il advient de notre planète et nos sociétés, manifestement plus large et plus renseignée au fil des années, au fil du renouvellement des générations et des cultures, en dépit de tout cela, les chiffres parlent.

Il n'y a pas le moindre début d'inflexion, dans l'extraction, dans la consommation d'énergie et de matières, dans le trafic maritime, routier et aérien, dans la production de volume et la distribution, dans la gabegie et l'amoncellement de déchets, dans aucun domaine structurant de fait.

Je parle de façon globale, je regarde les chiffres. Je cite quatre sources viables juste au-dessus (d'ailleurs si vous cherchez des sources nationales de qualité, pensez aussi aux rapports d'enquête parlementaires – du Sénat et de l'Assemblée, jolies mines totalement à l'abandon).

Heureusement localement, il y a d'innombrables expériences et initiatives magnifiques et respectables. Dans une vue satellitaire elles sont marginales, mais dans le paysage elles sont vitales.

J'attire d'ailleurs l'attention sur la possibilité que ces belles expériences et ces initiatives locales, puissent potentiellement intégrer la monnaie libre dans leur démarche, sans fatalement changer toute leur façon de faire. En dehors bien sûr de l'effort initial, que nécessite l'appropriation de cette monnaie, de ses capacités et des outils pour la manipuler. Mais cet effort est de courte durée. Elle peut faire une liaison heureuse entre plusieurs collectifs ou démarches, créer des formes de synergie. Remarque en passant, légèrement prosélyte il faut l'avouer, mais mon livre lui-même l'est.

Ma réflexion tient surtout sur une projection d'usages divers et variés, répandus dans toutes sortes d'organisations, qui donneraient alors à cette création monétaire une ampleur relativement stratégique, potentiellement un début d'inflexion.

Il n'y a pas lieu selon moi de se décourager, mais le résultat global minant, est bien là. Il est juste « *normal* », ou logique, le résultat d'une loi dynamique, mathématique.

Pour conclure, si l'on veut mener une réflexion sur la décroissance, sur la sobriété, la contraction, la robustesse non performante, ou tout autre terme cousin, il faut changer de création monétaire.

Dans la nôtre en vigueur, l'euro, cette réflexion n'a pas lieu d'être. Côté cryptos c'est très ambigu, on va y revenir. La bonne nouvelle, c'est que la TRM ou la monnaie-libre, en

propose une, on ne peut plus compatible avec ces réflexions et leurs mises en œuvre.

Donc malgré le constat précédent, piteux, il est possible de se retrousser les manches, joyeusement.

Il s'agit d'embarquer dans une aventure,
peut-être encore marginale
mais stratégiquement valable,
peut-être laborieuse
mais éventuellement ludique,
peut-être utopique
mais, *sans doute*, significative.

Quelle part de nos besoins, quelle part de notre économie pourrait couvrir une production sans plus vraiment d'extraction, sans plus vraiment de « laissés pour compte » ? Jusqu'où peut-on pousser les curseurs ? Quels curseurs poussons-nous pour commencer ?

La TRM – Théorie Relative de la monnaie

[*fém.*]

Si l'on veut comprendre la monnaie libre, il est utile de comprendre les principes et raisonnements de la TRM.

[Page de Stéphane Laborde : <https://trm.creationmonetaire.info/>]

Je ne parle pas des démonstrations mathématiques qu'elle présente, heureusement pour le grand nombre. Mais les postulats et leur positionnement, les questionnements d'origine et la nature des réponses qu'elle apporte.

Que cela puisse constituer une barrière, une difficulté, que l'on puisse même y voir une sélection élitiste, est souvent exprimé ; mais j'ai beau retourner la question dans tous les sens, je ne vois pas comment on peut chercher à comprendre une théorie sans la lire, ou la pensée d'un auteur de façon plus générale.

C'est un peu dur. La vie est rarement douce ;-).

Si je vois l'image microscopique d'une molécule de cellulose, la macro d'un bourgeon dans l'arbre, ou une vue

satellitaire de la forêt, si j'entends un enfant du Kalahari réciter un poème sur l'arbre,... puis-je alors me faire une bonne idée de l'arbre ? Si je ne le vois pas lui-même, si je ne l'ai pas moi-même touché, senti ; vu au moins une fois ses cycles, les animaux et les mousses s'y loger, ses racines ; si je ne l'ai vu naissant et mourant, mais aussi coupé, tranché, raboté, poncé, percé, vu brûler dans la cheminée ; puis-je comprendre ce qu'il est, la nature des relations que je peux avoir avec ?

Mon invitation est relativement simple, si vous voulez percevoir ce que la monnaie libre et son DU peuvent nous apporter, il faut s'y plonger, s'y frotter, la triturer, ne pas s'impatienter, ne pas fantasmer, requestionner, expérimenter.

On ne peut raisonnablement pas aller à la source de toutes nos informations, naturellement, mais on peut être très vigilante sur le fait que les transmissions par quelqu'un sont fatalement des interprétations, remplies de biais de confirmation et autres, des réductions ou des dérivés. Il peut y avoir également de totales incompréhensions.

Je ne vais donc pas faire une synthèse de la TRM, je vous invite à la lire, je pense que vous l'avez compris.

En revanche cet essai est directement lié à ma lecture (une lecture parmi d'autres) de cette théorie, elle y est présente partout. Je vous restitue donc en partie cette lecture pour que vous puissiez suivre ce livre sans avoir lu la TRM ;-). Un peu de douceur dans ce monde de brutes.

Flux monétaire et vie humaine

[*masc.*]

Pour découvrir rapidement la June, vous pouvez lire la page d'accueil du site www.monnaie-libre.fr.

L'un des fondements de la TRM :

Corréler directement le flux monétaire
au flux de la vie humaine.

L'image est belle et ce n'est pas qu'une image.

La création monétaire repose ici sur l'existence physique d'un individu. La monnaie que l'individu crée, apparaît avec sa naissance dans son bassin éco. De la même façon, cette monnaie créée meurt avec lui, ou bien lorsqu'il décide de quitter la monnaie et son économie.

Car dès qu'il n'y a plus un DU quotidien de junes créées sur un compte (décès, abandon), la valeur relative des unités restantes finit par fondre et se rapprocher de zéro. Puisqu'il y a davantage d'unités (plus de Ğ1) dans le DU, et qu'il n'y a plus de nouvelles unités créées pour ce compte, le nombre de DUs diminue, et finit proche de zéro.

Comment ça marche ?

Une propriété mathématique conséquente de la TRM est la fameuse « convergence à la moyenne ». En ajoutant une quantité d'unités chaque jour (le DU quotidien), la même pour tout le monde, et en ré-évaluant cette quantité pour qu'elle ait toujours la même valeur relative dans la durée, tous les créateurs monétaires tendent vers le même nombre de DUs. Si vous êtes en-dessous de la moyenne, le nombre de vos DUs augmente, au-dessus, le nombre de vos DUs diminue. De façon asymptotique, magique mathématique (si si, elle peut l'être).

J'illustre ça de façon plus prosaïque dans un petit chapitre sur la convergence à la moyenne.

La réflexion immédiate qui vient à l'esprit concerne bien sûr « L'inflation ». Elle est toujours pensée en tant que fléau, conditionnement culturel du fait des séquences historiques d'hyperinflation, héritage imprégné et porté par la Banque Centrale. Vous remarquerez la majuscule de l'article, elle souligne un biais majeur. Il n'y a pas une mais deux familles d'inflation, bien distinctes, avec tous les dérivés qu'elles embarquent. Une inflation économique et une inflation monétaire.

Dans les deux cas nous parlons bien de prix qui augmentent, mais pas du tout selon les mêmes lois dynamiques. Dans le premier cas il y a un phénomène de rareté, de pénurie ponctuelle, qui concerne le produit lui-même ou bien ce qui permet de le produire (main d'œuvre

incluse). S'il concerne des matières premières ou l'énergie, toutes les filières concernées répercutent cette augmentation des prix. Il peut y avoir également une subite accélération de la demande, que l'offre ne peut plus soutenir. Ce sont des inflations liées à des mécanismes de l'économie elle-même.

Dans le second cas il y a un phénomène de surabondance ponctuelle, qui concerne la monnaie elle-même, sa quantité disponible dans l'économie. C'est de l'inflation monétaire. Elle n'est pas économique mais provoque un impact sensible dans l'économie.

On fronce un peu le sourcil, ça se complique.

Du point de vue quantitatif dans la monnaie libre, la masse monétaire ne cesse d'augmenter (de façon exponentielle). Mais du point de vue relativiste, le nombre de DUs finit par atteindre un plafond (de façon asymptotique), dès que N (le nombre de personnes) se stabilise. Dans le référentiel relativiste, il n'y a pas d'inflation – monétaire – possible.

Il peut toujours y avoir une inflation économique liée à la pénurie d'une ressource, mais ce n'est pas une inflation monétaire comme on les expérimente de plus en plus souvent dans notre économie euro.

L'inflation monétaire est simple à comprendre, elle n'a rien d'économique. Si sur une courte période je crée des euros à hauteur de 40 % de la masse déjà circulante dans mon pays, chaque euro détenu par chacune perd 40 % de sa valeur relative. Mécaniquement les prix tendent vers une

augmentation de 40 % car la valeur économique des biens et services n'a pas changé elle, pendant cette période. À nouveau le phénomène n'est pas immédiat car noyé dans le volume et la durée, noyé également dans ce cas par les effets « accordéon » et une multitude de facteurs réellement économiques qui impactent également les prix.

Au sein de l'économie que nous vivons, cette augmentation des prix est un problème majeur dans les deux cas. Dans le premier cas parce qu'il y a un problème de pénurie ; dans le second cas, parce la monnaie réinjectée l'est de façon concentrée, à certains endroits précis. Tous les autres se retrouvent alors en pénurie ... de monnaie. Si tout le monde recevait sa part égale de monnaie fraîchement créée, par exemple 40 %, alors une augmentation des prix de 40 % sur la même période n'aurait d'impact pour personne.

Or c'est justement ce que fait précisément la monnaie libre. Il y a une création monétaire continue, corrélée aux flux de toutes les vies en cours, répartie également sur chaque personne. Dans le référentiel relativiste, il n'y a pas d'inflation monétaire possible.

Si vous voulez démonstrations et formules, vous savez où les trouver ;-)

[Théorie relative de la monnaie :

<https://trm.creationmonetaire.info/>]

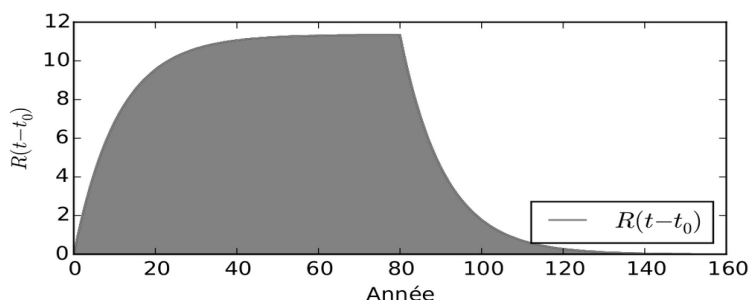
Si vous voulez voir tout ça directement dans un tableur, faites les modules Galilée et Leibnitz de Stéphane Laborde.

[Modules Stéphane Laborde :
<https://rml.creationmonetaire.info/modules/>].

Et si vous faites l'impasse, reprenez simplement qu'en comptant en DUs, vous voyez que l'inflation ne peut plus être une question monétaire (vous voyez à quel point les inflations de notre économie euro sont davantage monétaires qu'économiques) ; vous voyez que la quantité monétaire créée par un individu naît et meurt avec lui, telle une petite vague qui passe.

C'est – vraiment – beau.

Théorie Relative de la Monnaie v2.718, rev. 1.3.7



Pointe une petite larme ? Loin d'être petite, l'arme.

Symétrie dans l'espace-temps

[*fém.*]

Un mot sur cette symétrie temporelle et spatiale. On ne peut pas l'éviter dans la monnaie libre, c'est le gros mot consacré pour désigner le fait que personne en aucun lieu ni aucune époque ne peut créer de la monnaie au détriment de l'accès monétaire d'une autre personne, de tout lieu et de toute époque. Une belle interprétation d'un leitmotiv de John Locke, celui de la non nuisance.

Or le seul moyen d'obtenir cet effet, est que chaque personne crée elle-même sa part de monnaie, une part relative toujours égale aux autres.

Dans la recherche originelle de Stéphane Laborde, en bon ingénieur, il y avait en premier lieu la recherche d'une mesure invariante, une valeur étalon qui respecte la relativité générale, ce fameux invariant quel que soit le référentiel. Il pose donc l'économie en tant que champs en expansion, or la mesure de champs, sa monnaie, ne cesse de fluctuer. Ce serait comme mesurer des longueurs avec une règle qui change de taille tous les jours. Est-il possible de trouver un étalon, un vrai, une unité de mesure qui ait la même valeur pour toutes, une mesure universelle ?

Cela ne peut pas être le cas de l'or, même s'il a joué cette fonction d'étalon pendant des siècles. L'or n'a pas la même valeur au XV^e siècle que maintenant, il n'a pas la même valeur aujourd'hui pour une San du Kalahari, pour un Brahmane du Rajasthan ou une trader de Wall Street.

Dans le champ de l'économie, les référentiels ce sont les gens, nous toutes. Il s'agit donc de trouver la même unité de mesure pour moi ou pour une Papoue de Nouvelle-Guinée, pour une Inuit du 41^e siècle, mais théoriquement aussi pour une orpheline précolombienne ou un pharaon. Cet étalon universel ne peut être aucune des valeurs produites ou extraites par l'économie elle-même. Il ne peut donc s'agir que d'un nombre.

Mais ce nombre ne peut pas flotter dans l'infinité des nombres, il faut qu'il repose sur quelque chose de tangible, universellement reconnue par toute personne.

La seule valeur tangible, universelle, et seule valeur qu'on ne puisse pas totalement enlever d'une « zone économique » sans que cette économie s'éteigne immédiatement, c'est ... la vie humaine.

Vous pouvez imaginer que si l'on enlève tout l'or d'une zone économique, l'économie de la zone n'arrête pas d'exister. Mais pas de vie humaine, pas d'économie ; pas même de « nomos » du tout.

L'étalon universel ne peut donc être qu'un nombre. Pour que ce nombre soit directement corrélé à une vie humaine, on peut prendre comme valeur sa durée.

Le seul moyen d'obtenir une valeur invariante, relative à chaque vie, c'est que chaque personne produise elle-même l'unité de mesure. À un rythme directement corrélé à l'espérance de vie moyenne dans son bassin de vie, puisque l'on ne peut connaître à l'avance la durée de sa vie.

Pour que le flux monétaire suive celui de notre vie, son taux de croissance ou autrement dit son taux de création, doit être corrélé à la croissance de l'individu. D'où une formule logarithmique sur l'espérance vie ($ev=80$), qui donne un taux de croissance proche de 10% annuel.

Bingo, comme pour un arc électrique, c'est la naissance du Dividende Universel, le DU.

- Créer soi-même l'unité de mesure de l'économie et toutes nos valeurs, pour manipuler et partager un invariant.
- Créer soi-même sa part de monnaie, qui suit le flux de sa propre vie, égale à toute autre sur un principe de non-nuisance.

C'est la même chose, la même formule, la formule du DU !

Plutôt génial non ?

[Formule du DU_{t+1} : $DU_{t+1} = DU_t + c^2 \times (M/N)_t / 182.625$]

[5, 48 % / $an \leq c \leq 9, 22$ % / an , selon que l'on prenne ev ou $ev/2$ pour symétrie]

Certains esprits scrupuleux invoqueront que la valeur 80 comme référence chiffrée d'une espérance de vie n'est pas universelle. Bien vu.

C'est effectivement une variable qui est arbitrairement posée par les développeurs qui ont codé Dunitier, le cœur de notre écosystème technique (la blockchain). De même que la symétrie à la moitié de l'espérance de vie, ainsi que la mise à jour semestrielle du DU (d'où le 182,625 dans la formule), ainsi que les 10 Ğ1 qui constituaient le premier DU du bloc 0 avec 59 personnes pour démarrer.

En contrepartie de cette ambiguïté de l'introduction de variables arbitraires donc non universelles, il faut préciser que la formule algorithmique en question ne fait que peu varier le taux de croissance monétaire. Il faudrait descendre à près de 50 ans l'espérance de vie, ou l'augmenter à plus de 110 ans, pour que ce soit réellement significatif. Donc c'est d'une importance toute relative. Mais si c'est vraiment le cas dans un bassin de vie, ou un pays par exemple, alors la question de lancer une seconde monnaie libre en introduisant des variables plus adaptées, est pertinente.

Tout cela s'est fait sous la vigilance de Stéphane Laborde pour la rigueur de l'implémentation de sa théorie, aussi pour les variables initiales. Mais cela n'exclut pas l'apparition de biais ou de controverses sur des aspects structurants de cette genèse.

Si la théorie elle-même prétend à une universalité, ce ne peut être le cas d'une mise en œuvre humaine ;-)

Cela tombe bien : « *ex perfecto nihil fit* ».

[*de la perfection rien ne naît* – formule alchimiste]

Relativité

[*masc.*]

Que peut m'inspirer une unité de mesure universelle relativiste pour estimer les valeurs ? Hé bien pour commencer, je peux mesurer toutes les valeurs et gestes de façon relative, mais relativement à quoi ?

Par rapport à la masse monétaire créée dans mon bassin éco, « M » ? Combien de DUs dans mon bassin de vie ? Bonne idée.

Elle va de paire avec une estimation relative au nombre de personnes « N », qui créent ou manipulent cette monnaie. Estimer les valeurs par rapport à la moyenne « M/N » produite, est un premier repère très intéressant, utile. Je ne développe pas davantage, ce repère est une sorte d'évidence si l'on s'inspire de la TRM. Mais je pose plus loin un scénario chiffré à titre d'exemple.

Là on quitte totalement la notion de relativité générale, faut-il le préciser, on évolue maintenant dans la relativité résolument locale.

Une observation terrain dévoile rapidement le gros décalage monétaire entre les personnes qui créent leur DU depuis plus de 8 ans et ceux qui viennent de commencer.

C'est ce que j'appelle personnellement un biais de genèse. Il est paradoxal, car la monnaie-libre fait la promesse d'une « égalité ». Mais c'est une égalité d'accès à la création monétaire, une répartition égale permanente de la création monétaire quotidienne globale.

Or elle ne commence pas au même moment pour tout le monde.

Par ailleurs, la monnaie libre ne promet pas une égalité de richesse. Il y a aura toujours des écarts et des degrés ; l'égalité n'est pas de ce monde. Il n'est même pas certain qu'elle soit désirable, philosophiquement, tout le monde ne veut pas non plus les mêmes choses, et tant mieux. Le monde, au moins du point de vue de ses « attractions », est davantage soumis à la relativité générale, si l'on en croit Einstein.

La relativité inspire un référentiel qui peut devenir très largement partagé, celui de la recherche d'équilibre. Quelque chose que l'on n'atteint pas fatalement, voire que l'on n'atteint jamais vraiment, mais vers lequel on peut tendre collectivement ou bien que l'on cherche à maintenir, de façon active, ou attentive. On peut donc désirer des équilibres, mais il faut les rendre possibles.

De plus, la richesse n'est pas monétaire ; on se rend compte à quel point dès que l'on quitte le référentiel de la monnaie-dette. On ne peut d'ailleurs s'en rendre compte vraiment qu'en le quittant.

Dans celui de la TRM, ce n'est plus la modalité de création monétaire elle-même qui crée les écarts, sauf pendant notre genèse. Disons, pour être plus précis, tant que tout le monde ne commence pas à créer sa monnaie dès la naissance. En 2024 nous avons deux premiers bébés créateurs monétaires dans le monde, il y a encore un peu de chemin.

En revanche c'est dans les économies que nous créerons, par exemple une économie du don, que les écarts peuvent être réduits, sans commune mesure.

Ancienneté

[*fém.*]

Pour revenir à notre biais de genèse, vous pouvez considérer que cet écart de volume initial de DUs créés, doit être corrigé ; certaines considèrent que ce n'est pas un biais de genèse mais une erreur d'implémentation de la formule. Dans le débat de l'époque (autour de 2016), Stéphane Laborde disait que la formule actuelle, donc celle qui a été retenue pour coder l'actualisation (semestrielle) du DU, était la plus élégante. Ainsi est donc née la Ĝ1.

Si l'on n'a pas le niveau mathématique requis pour ce débat, mais que l'on est tout de même affectée par ce fait contrariant, il est possible de corriger ça dans les échanges eux-mêmes. Par exemple, en appliquant un *coefficient relatif à l'ancienneté*.

L'idée est une simple formule, unique, qui baisse le « prix » – ou « degré de gratitude » – pour les nouvelles créatrices, et l'augmente pour les plus anciennes. Naturellement, pour la longue durée, la formule produit un effet qui s'amenuise dans le temps.

J'ai donc commencé à produire un petit utilitaire pour pouvoir manipuler facilement ce coefficient. Il suffit de renseigner une valeur de référence pour une personne qui a la même ancienneté (pour soi-même autrement dit) et un pourcentage de réduction pour une débutante (qui démarre donc avec zéro DU créé). L'utilitaire donne alors la valeur relative pour toutes les anciennetés. Si je trouve que les valeurs de « la nouvelle » et du bloc zéro sont justes, je suis content. Si ce n'est pas le cas, je revois les deux variables qui m'appartiennent pleinement. Si je trouve que ma réduction pour le nouveau est « juste », alors je rectifie ma valeur de référence à l'équilibre (mon « prix »). À l'usage, la formule fonctionne plutôt bien.

La petite appli que je prépare, une webapp très simple, servira plusieurs utilitaires pour jouer avec les relativités, et pour afficher des indicateurs locaux (comme M/N). Vous trouverez un prototype à cette adresse :

[*GrateWizard* : <https://pricewizard.vercel.app>]

J'attire l'attention sur le fait que ce premier coefficient ne fait aucun jugement de valeur sur le comportement (économique) de l'une ou l'autre partie. Le fait d'avoir

beaucoup ou peu de DU sur son compte ne rentre pas en compte. La formule s'intéresse uniquement à la quantité de DUs créés par l'une et l'autre partie. C'est un correctif mathématique d'un biais de genèse mathématique, qui ne légifère pas, car il s'opère uniquement dans les échanges, avec le consentement des parties. Il n'y a donc aucun jugement de valeur moral dans ce coefficient.

Volume des offres

[*masc.*]

Une autre observation terrain s'impose rapidement, les offres sont réduites. Non seulement en variété, mais aussi en volume. Je commence par les petits volumes.

Lorsqu'un produit intéresse comme le pain, les œufs, la farine, l'huile d'olive, le vin,... tout le monde saute dessus. Le propos est bien davantage de partager un stock limité que d'écouler une production rapidement et le plus possible, inversion de flux.

Je peux légiférer en imaginant des règles de type quotas. Mais l'économie que je suis en train de créer est-elle une économie de rationnement ? Est-ce là une société désirable ?

Si je cherche une autre voie, pour un problème de volumes limités, je peux aussi estimer les valeurs relativement aux quantités produites, aux ressources présentes. Pratiquer

une valeur de référence qui augmente avec le volume « acheté » ou reçu, inversion de flux.

Dans ce cas de figure, le coefficient relatif aux volumes est davantage un utilitaire logistique pour calculer facilement une répartition, mais ne génère pas une restriction. Je parle d'un contexte où il y a un peu de monde sur un marché pour distribuer 5 kilos de pain par exemple, pas pour distribuer 2 boîtes d'œufs sur 4 personnes. Le coefficient génère une valorisation plus importante d'un volume plus important que les autres. Prendre trop de volume peut constituer une nuisance à l'autre qui est menacé de pénurie. L'idée est donc de mécaniquement alourdir ce geste. On ne l'empêche pas, heureusement car on ne juge pas le besoin de l'autre, mais on le régule de façon organique et mutualisée, pour l'empêcher de nuire. Si l'on pratique l'économie du don, il s'agit simplement de gratifier la réception d'une grande quantité. Du point de l'économie générée, cela pénalise les concentrations ou les gestes prédateurs. Cette inversion de flux est très symbolique. Si l'on continue dans cette lignée, elle appelle une seconde inversion de flux sur la distribution. Une distribution qui privilégie les petites quantités ne doit pas non plus pénaliser les personnes qui produisent. Stocker plus longtemps ne peut pas leur être imposé.

Il y a par exemple d'autres expérimentations, de nature plus « dynamique » qu'une restriction par quotas, comme celle des « Mercuriales des Gullandes » (sorte de « gamification » d'un marché, avec des joueurs de

différents statuts donc avec différents tarifs). Mais elles créent des catégories de personnes, or c'est une pente très glissante (producteur versus consommateur, actif versus touriste, utile versus vide-grenier, alimentaire vs. soins, etc.), c'est la voie du jugement, la voix du législateur. Nous glissons sur le second sujet des offres elles-mêmes et de leur variété.

Beaucoup de monde déplore les déséquilibres observés entre les personnes qui fournissent beaucoup et d'autres qui « se contentent de consommer ». Ici évidemment, nous mettons immédiatement les pieds dans les jugements de valeur moraux. Mais si l'on est réaliste, on sait que c'est inévitable, donc voyons comment réduire ce recours.

Diversité des offres

[*fém.*]

Sur cette question des personnes « *qui ne font rien pour recevoir des DUs* », quand j'évite de juger moi-même, je cherche des idées qui mèneraient spontanément un plus grand nombre à produire, des vecteurs d'attraction qui déclencheraient le mouvement. Puis, je cherche quels seront les seuils critiques pour y parvenir.

Il y a bien sûr tout le registre humain, l'accueil et la vie des groupes locaux qui jouent énormément. C'est l'essentiel même, tous les groupes locaux sont relativement petits à l'heure actuelle. Mais ce n'est pas de ça que je parle.

Il y a par exemple une expérience d'épicerie en cours, qui tente de résoudre le problème en posant un principe de circuit fermé à masse monétaire constante.

Schématiquement, je rentre en ouvrant un portefeuille dédié de 40 Dus, que je ne peux plus alimenter par la suite. Je dois donc apporter des produits à l'épicerie pour recevoir des DUs sur ce portefeuille qui me permette d'acheter à nouveau. Je dois vendre pour acheter, chacune est épiçière. Il s'agit donc d'un circuit fermé qui légifère sur la nature des produits proposés. Dans ce circuit, si vous ne produisez pas de bien alimentaire ou de première nécessité, vous devez les acheter dans l'économie euro pour les revendre en DUs.

Ce flux limité présente des impasses structurelles, qui nécessiteront des traitements humains légiférants. Je ne développe pas ces impasses, il suffit de décliner les cas d'usage. Le propos n'est pas de décourager l'initiative, au contraire je suis très partie prenante dans l'observation de sa mise en œuvre et son développement, de la façon dont les bogues sont et seront traités.

Même si je sens que la voie du circuit fermé et de la restriction catégorique peut difficilement être durable ou désirable, si j'identifie quelques bogues assez rapidement, je ne préfigure absolument pas la façon dont cette aventure va évoluer, je ne vais bien sûr en aucun cas provoquer ces bogues pour les démontrer. Les personnes qui portent cette mise en œuvre sont des âmes chercheuses, dont les initiatives sont prometteuses.

Cependant lorsqu'on sera plus de mille dans nos bassins de vie, l'affaire prendra une autre tournure.

Je cherche donc un déclenchement économique. L'idée est de trouver un fonctionnement collectif de production et de distribution, qui donne envie de donner, pour recevoir de l'écosystème.

Il peut s'agir initialement d'un produit ou d'un service dont tout le monde fait l'usage. Par exemple, si mon économie fournit de la bière parce qu'elle aura trouvé le moyen de la produire, de construire un début de filière, alors tout le monde pourra se dire « je peux attraper de la bière artisanale » avec des DUs. Je prends cet exemple symbolique parce que la bouteille de bière artisanale a déjà une valeur de monnaie dans le registre du don, ou plus précisément du coup de main. Disposer de telles valeurs dans un bassin de vie changerait la donne.

Ce seraient des ingrédients très structurants d'attraction. Mais à nouveau cela commence par une production.

En attendant que ces productions adviennent de façon significative, plutôt que de concevoir des circuits fermés ou des « entre-soi », on peut imaginer à plus large échelle un coefficient relatif au solde. Il peut servir immédiatement, pour les petites productions individuelles, mais il sera encore plus utile pour les productions de volume.

L'idée – simple – est de soustraire le nombre de Dus créés de mon solde.

S'il reste positif, c'est que j'ai reçu plus de DUs qui valorisent mes offres, que je n'ai moi-même valorisé des offres reçues. C'est que d'une manière ou d'une autre, j'ai produit et donné de la valeur à l'économie qui se crée, davantage que je ne n'en ai reçue. J'ajuste donc le degré de gratitude (valeur d'équilibre, « prix de référence ») à ce solde. En l'augmentant pour les soldes négatifs et en le diminuant pour les soldes positifs. Dans GrateWizard, je prévois de pouvoir régler l'amplitude de cet ajustement.

Effectivement, c'est s'en remettre aux productions de mon économie de bassin de vie, aux échelles de valeurs que nous construisons collectivement, au fur et à mesure de notre progression.

Probablement, les effets produits sont moins perceptibles. Une telle approche paraît un peu plus lointaine, à juste titre, ce n'est pas une solution « immédiate ».

Je propose ce coefficient car il peut modérer les ressentiments dans ce registre, les atténuer, pour idéalement ne plus les ressentir du tout parce que les équilibres ont finalement bien lieu dans mes échelles de valeur perso.

Quoique que l'on fasse, nous restons dans le jugement de valeur moral à cet endroit, certes, mais il me semble plus vertueux de chercher un équilibre à l'échelle de tout mon écosystème économique, au moins mon bassin de vie, que de circonscrire une bulle de fonctionnement sur des exclusions arbitraires. Jouer avec un coefficient de ce type

me semble être une issue à ce réflexe de repli, plus fertile que l'imposition d'un lot de règles endogènes.

Coefficients relatifs à la moyenne monétaire, à l'ancienneté, progressifs au volume, relatifs au solde, à la pénibilité, ... à tout ce qui vous semble juste ou important, relatifs aux valeurs que vous souhaitez voir se développer dans votre économie, aux besoins et aux plaisirs de vivre que vous souhaitez couvrir. C'est ainsi qu'une économie peut remodeler nos échelles de valeur collectives.

De la même façon que nous devons collectivement apprendre à sauter allègrement du référentiel quantitatif au référentiel relativiste, nous pourrions apprendre collectivement à sauter de l'économie euro à une économie monnaie-libriste ou une économie du don, et inversement.

Les vices de notre économie, les trois « leçons » de notre création monétaire, montrent à quel point il est illusoire de vouloir rectifier notre économie euro. On ne peut qu'y jouer notre partie individuelle tant bien que mal, pour éviter la faillite ou pour certaines la dominer, puisqu'elle est ainsi structurée. Si l'on ne souhaite pas jouer cette partie, on ne peut que la subir, à moins d'avoir hérité d'un affranchissement précoce.

Ces leçons de notre économie donnent donc de bonnes raisons de vouloir en créer une autre. Certes. Lorsque l'on comprend ces lois dynamiques déterminantes, à moins d'avoir fait le choix de la prédation légitime, le choix

d'accepter la partie, le choix de rejoindre les grands gagnants, cela donne les réponses à la question :

« pourquoi le faire ? »

Mais force est de constater en contrepartie, que notre économie euro pourvoit de facto à nos besoins. Même si cela devient difficile pour de plus en plus de monde, ça reste le cas pour la majorité d'entre nous. Car la misère générée par ce siphonnage généralisé, commence d'abord hors de nos frontières.

Le prix pour ça, nous concernant, c'est de devoir y consacrer le plus clair de notre temps, de nos journées, de nos vies. C'est une mobilisation quasi exclusive de nos vies, du moins prioritaire, à capter des euros.

Donc la question n'est pas tant pourquoi se mobiliser dans la création d'une autre économie, elle est davantage :

« qui va le faire ? »

Échelles de valeurs

[*masc.*]

J'insiste sur le terme échelle. La question n'est pas tant de considérer une idée ou un principe, puis de dire que l'on y

tient beaucoup. De penser que ceci est très important ou que je défends telle valeur.

Il s'agit davantage, dans un contexte vécu, de positionner, ce qui passe devant.

Mais comme on ne peut guère dessiner mentalement une échelle avec tous les produits et services que l'on peut imaginer, on peut régler ça autour du DU. Et collectivement, il est tout à fait imaginable de concevoir des séquences ludiques, où l'on chercherait à positionner nos observations sur quelques biens et services courants, ou symboliques.

De fait, dès que l'on compte en euros, dès que l'on pense euros, on navigue dans des chiffres et des ordres de grandeurs qui ne nous appartiennent pas. Nous avons tous notre grille de lecture personnelle sur la justesse d'un prix, mais les variations sont plutôt étroites et dépendent du volume des informations que nous retenons.

Si l'on trouve que tel produit ou service est trop cher, c'est évidemment par rapport au niveau de son porte-monnaie, mais surtout dans une lecture des prix du marché, et non de la valeur que le produit devrait avoir par rapport aux autres, au travail qu'il représente, aux extractions qu'il requiert, ni même souvent au besoin que j'en ai, ou au bien qu'il me fait.

Cela arrive, évidemment, mais sur le volume de tous nos actes d'achat, c'est en fait très marginal. Ce qui prend le dessus est plutôt l'habitude. C'est lorsque l'on sort de nos

habitudes que l'on s'interroge tout à coup davantage sur une valeur. Par exemple si l'on achète quelque chose pour la première fois, ou bien dans un autre pays, ou à la campagne versus ville, sur l'autoroute, un hébergement du tourisme « carcéral », ou une situation d'urgence.

L'exercice de construire nos propres échelles de valeurs peut paraître difficile, mais il peut aussi devenir amusant dans la pratique. Naturellement nous sommes tous paumés dès que l'on ne compte plus en euros, parce que l'on perd nos repères, notre référentiel collectif.

Mais c'est justement cela qui nous permet de les reconstruire, cette fois-ci de façon totalement décentralisée, sur chaque bassin de vie.

C'est en cela que le DU devient une sorte de condition car c'est notre invariant. Il aura toujours la même valeur relative pour tout le monde, en permanence. Il nous permet d'avoir un référentiel commun tout en naviguant dans des milliards d'échelles de valeurs différentes. D'autant plus que toutes ces échelles sont elles-mêmes variantes, en permanence.

C'est aussi en cela qu'il s'agit d'une gageure culturelle, comme un saut périlleux. On ne retombe pas sur ses pattes du premier coup. Mais c'est tout le défi – culturel – de la création d'une économie.

Que ce soit dans un registre social, ou écologique, ou politique, ou par simple curiosité de l'esprit chercheur, créer une économie est l'occasion inespérée de concevoir

cette production et cette distribution avec toutes les valeurs que l'on souhaite voir embarquées dans son économie.

Or le petit miracle dans cette affaire, c'est qu'il n'est pas nécessaire de se mettre tous d'accords sur ces valeurs. Ce serait sinon une impasse chronique, peine perdue. Chacun peut librement donner le poids qu'il souhaite à ses valeurs propres et ses priorités du moment.

Si certaines incompatibilités s'avèrent mortifères pour un groupe, il suffit d'en créer un autre, se réjouir d'avoir deux équipes, avec des effets produits que l'on peut ainsi comparer, sans affrontement. Et lorsque les affrontements deviennent inévitables, pourquoi ne pas les orchestrer ? Pourquoi ne pas en profiter pour transformer cela en jeu ou en spectacle, avec intelligence ?

Chercher à constituer une seule communauté est une illusion, c'est même selon moi une grosse erreur stratégique. Au contraire, il me semble plus fertile de multiplier les groupes locaux par affinité et proximité, de créer donc « recruter » des équipes ; puis entretenir des relations avec ses groupes voisins et d'autres plus lointains, cultiver des protocoles.

Dans une économie du don, puisque l'on raisonne d'abord en terme de flux et que l'on inverse le « champ magnétique », chaque mouvement de DU est moins le signe d'une accapARATION que celui d'un geste valorisé, un service, la production ou la distribution d'un produit.

J'ai testé ce que ça pourrait donner sur le terrain, si ce ne serait pas redoutable de chercher à quantifier tout ce que je trouve beau ou utile. C'est bien sûr ingérable et clairement peu désirable.

Il faut être plus précis. Je ne peux pas mesurer tout ce que j'apprécie dans la vie, les bons moments et les plaisirs de la nature ; je dois retenir ce qui fait sens pour moi, il s'agit de valoriser, donner une valeur tangible, par le geste, à ce que je veux voir valorisé dans une économie, la mienne, celle que je contribue à créer.

La vertu est de pouvoir choisir sur quoi je porte mon attention. Or le fait de valoriser quelque chose auquel on tient, pour lequel on aimerait qu'il y ait plus d'attention, déclenche l'intérêt de l'autre, sa propre attention. C'est uniquement par l'attention qu'une intention devient une réalité tangible. C'est un investissement.

Par exemple, j'estime que « passer sa chaise à l'autre » est un geste civique, pas économique. Je me contente d'apprécier et de sourire. En revanche, je constate que la moitié des tables est fournie par une même bonne âme charitable et discrète. Je trouve pour le coup que ça devient une valeur économique, au moins autant que civique, car il est un gage pour renouveler la présence des producteurs, les offres. J'annonce haut et fort que je valorise la livraison des tables. Je pose une valeur, ou je joue avec le collectif présent pour mieux l'ajuster.

De toute façon je mesure les dons de façon relative, il faut donc que je vois comment ça se passe. L'exemple précédent est peut-être un peu caricatural mais c'est pour montrer à quel point chacun peut intervenir sur la structure de son économie, lorsqu'elle devient nôtre.

Dès que j'affecte un DU, je signifie une valeur aussi simple soit-elle, cela devient un geste d'investissement, je construis une économie.

Si j'aime la crêpe confiture du marché, je peux valoriser le don de la crêpe que je mange, pour le plaisir qu'elle me procure, mais je peux valoriser aussi, indépendamment de la crêpe prête à manger que je savoure, la présence d'un stand crêpe sur le marché ; valoriser la présence d'un stand confiture qui a alimenté le stand crêpe (car j'accorde une valeur à tous les gestes d'amorce d'un écosystème). En tant que telle, pour que les autres jouissent du même plaisir, pour renouveler ces présences, pour contribuer à leur institution. J'investis dans la valeur « présence du stand crêpes » et la valeur « fourniture à un autre stand ». Etc.

Tout cela est sympathique, mais devient structurant seulement lorsque le jeu passe de l'échelle individuelle à l'échelle d'un bassin de vie. Dans chaque bassin de vie, des groupes peuvent choisir des premières expériences communes, qui visent nécessité ou plaisir, l'idée étant de commencer.

Cela évoque d'ailleurs les réflexions sur les valeurs qui sont totalement ignorées dans l'économie euro, comme tout ce

qui touche au travail domicile par exemple, élever ses enfants, entretenir sa maison et ses extérieurs, préparer ses repas, ... On peut le déplorer, la question est légitime, mais va-t-on pour autant le faire dans une économie monnaie-libriste ? Allons-nous seulement y penser, trouver que ça vaut le coup, y trouver du sens ?

Imaginons un outil qui permettent progressivement de poser des proportions, où chacune fait son échelle de mots clé (des produits, des services, des gestes, des caisses,...), et affecte à chacun un pourcentage ou un nombre de DUs ; ou les deux (pour commencer). « À quelle hauteur je veux valoriser le don de tel produit, tel bien, tel service, tel geste, telle caisse de dons ? Pour moi ? Et pour mon économie ? ».

C'est très proche de ce qu'on appellerait un budget personnel dans le référentiel euros. Mais du point de vue de la disposition de l'esprit, ça retourne le sens des affectations. L'outil calcule les pourcentages ou le nombre de DUs que je souhaite engager. J'ai une option pour rester dans la limite de mes portefeuilles et une option pour calculer le flux de DUs dont j'aurais besoin, pour valoriser tous les dons que je souhaite.

Cela donnerait une illustration significative de mes échelles de valeurs théoriques, puis des écarts avec la réalité vécue. Cela me donnera au passage une idée de ce que je dois offrir pour recevoir en retour ce flux de DUs dont je vais avoir besoin. Je prévois d'intégrer cet utilitaire dans

GrateWizard pour l'usage individuel de « faire son budget ». Ici, gérer son trésor de gratitude.

Si l'on arrive, avec quelques protocoles de progression, à agréger – anonymement – les échelles de chacun, de façon lisible et exploitable, on verra apparaître un véritable ... « appel d'offres ».

Encore une expression qui trouve là une autre teneur, une sorte de retournement. On se rapproche davantage d'un « prod bounty » permanent, une cartographie des besoins et des envies, dans tous les domaines, à laquelle les équipes qui produisent peuvent se fier.

Convergence à la moyenne

[*fém.*]

Je vous ai promis plus haut un éclaircissement sur cette propriété mathématique époustouflante de la convergence à la moyenne. Elle n'est pas difficile à comprendre.

Imaginez 2 personnes, l'une avec 1.000, l'autre avec 9.000. L'écart est énorme, l'autre a 9 fois plus que l'une. En ajoutant 1.000 aux deux, ça donne 2.000 et 10.000. L'écart relatif diminue fortement. L'autre n'a plus que 5 fois plus. Vous recommencez 2 fois, l'écart tombe à facteur 3 (4k contre 12k); 4 coups plus tard, l'autre n'a plus que 2 fois plus (8k contre 16k). Ainsi de suite, elles finissent par se rejoindre à la moyenne. Si vous ajoutez une 3ème

personne qui se trouve à la moyenne au démarrage, avec 5000, alors vous constatez qu'elle ne la quitte jamais. Après les 7 coups de notre exemple, elle est à 12k.

On voit très bien dans cette illustration que l'écart quantitatif ne change pas, il y a toujours 4.000 de différence entre la première personne, la deuxième, et la troisième. Mais plus on ajoute à chacune, moins cet écart a d'importance relative. Si vous rencontrez l'une qui a 98.000 et l'autre qui a 106.000, trouvez-vous qu'il y a déséquilibre flagrant entre les deux ?

Pas besoin de déshabiller Jacques pour habiller Paul, pas besoin de prélever les uns pour établir des équilibres avec les autres. Plutôt bouleversant par rapport à nos schémas quantitatifs de redistribution monétaire, non ?

Ainsi lorsque le nombre de créateurs monétaires sera stable, tout le monde tendra vers une moyenne qui oscille entre 3.742 et 3.925 DUs (en dehors de toute économie, de tout échange, de toute transaction). Nous serons alors en situation de ce que beaucoup de junistes nomment, notre « stabilité monétaire ».

Retenons 3.850 DUs de moyenne, on ne va pas chipoter, comme un cap de référence vers lequel nous allons. Au jour où j'écris ces lignes, la moyenne est à moins de 1.300 DUs. Que représentent ces montants ? Le budget de ma subsistance ?

En fait non, le flux des dons que je reçois pour couvrir mes besoins et mes plaisirs est lui-même alimenté par le flux

des dons que j'effectue pour le besoin ou le plaisir des autres. Du point de vue économique je ne peux attribuer des DUs dans la durée, que si j'en ai reçus. Or je reçois des DUs par la validation de mes propres dons, par les autres, par mon économie de proximité ou une économie plus élargie.

En contrepartie, j'ai la garantie de ne jamais totalement manquer non plus dans la durée. Dans les passes difficiles, je sais pouvoir compter sur une ressource mutualisée par mon économie, car mon DU me permet de valoriser quelques dons reçus. Un petit espace vital sécurisé, pour peu que cette économie soit suffisamment développée, afin que cette solidarité soit structurellement mutualisée. Qu'elle ne dépende plus de quelques bonnes volontés.

Globalement ces situations doivent rester marginales, ou temporaires. En effet toute l'économie repose sur la production, or celle-ci doit être largement répartie et équilibrée pour de simples questions mathématiques de factorisation. Car il faut que le flux de production couvre le flux de consommation.

Commun monétaire

[*masc.*]

Ce budget est donc avant tout celui de notre capacité d'investissement pour produire, pour transformer, pour distribuer. Ce budget à la fois individuel et collectif est

notre capital, notre commun, pour alimenter les flux d'amorce nécessaires à nos productions collectives.

Si la fonction de réserve individuelle pour sa propre subsistance n'était plus ponctuelle ni marginale, elle signifierait une grande majorité vivant de la production d'une petite minorité. Ce ne serait plus du don, ce serait un asservissement de cette minorité productrice.

Inversement il est très facile de concevoir un fonctionnement qui donne une place utile et valorisante à chacun, dès lors qu'il le souhaite, dans le cadre par exemple d'une production collective semi-artisanale décentralisée.

Considérer notre création monétaire comme un commun, donne une bonne résonance au terme Dividende Universel, car il suggère le fait d'être tous co-propriétaires à part égale relative du capital monétaire de notre bassin de vie.

Mais ici dividende ne signifie plus un revenu du capital détenu par chacun, il signifie la subdivision égale du capital commun créé chaque jour, il s'agit d'un réel dividende du capital lui-même à proprement parler, une part de la division.

Faire des petites projections, mettre un peu de chiffres sur son bassin de vie, est très éclairant. Cela invite à transformer les idées qui flottent dans l'air en projets les pieds sur terre.

Dans le mien par exemple, on peut poser un premier jalon repère, comme une sorte de cap, à 1.024 créateurs monétaires pour une population de 61.444 personnes. Nous aurons alors un capital, un commun monétaire, de près de 4 millions de DUs. J'arrondis pour faire simple. Que pourrait-il couvrir, quelle économie peut-il alimenter ?

Aujourd'hui nous sommes approximativement 150, avec une moyenne au doigt mouillé de 800 DUs dans la vallée, soit 120.000 DUs. Par quoi on commence ?

Créer une économie ?

[*fém.*]

Qu'avons-nous déjà vu ? Que l'économie commençait avec une production distribuée. C'est le geste technique jalon pour ainsi dire, mais ce n'est pas sa finalité.

Je complète ici ma proposition, qui n'est pas une définition descriptive car elle décrirait la structure et les mécanismes de l'économie en vigueur, mais plutôt une formule simple pour exprimer la raison d'être d'une économie :

*Couvrir les besoins, pour vivre,
nourrir les plaisirs de vivre.*

*Avant tout comment produire,
comment distribuer, sans nuire.*

Cette formulation fait entre autres apparaître l'économie comme un questionnement. Cultiver ce questionnement

tout au long de nos productions n'est pas une démarche futile.

Maintenant que nous avons détaillé et illustré le retournement simple mais profond de ce modèle éco monnaie-libriste, de cette « économie du don », voyons comment appliquer, comment amorcer.

Le premier point qui peut paraître évident, déjà cité mais qu'il est utile de préciser, c'est que nous allons commencer avec une économie de proximité. Le critère est simple, il s'agit de ce qui nous semble accessible. La proximité est naturellement géographique, mais il peut y avoir d'autres formes de proximité.

Nous allons avoir des considérations de type microéconomiques (équivalent dans le référentiel euro au niveau d'une entreprise et son écosystème propre) et des considérations macroéconomiques mais de petite échelle (bassin de vie), ne serait-ce que pour positionner où nous en sommes. Nous mettrons en perspective quelques aspects de façon plus globale, relativement à l'économie euro, dont nous réduirons progressivement l'emprise.

Une économie de proximité n'exclut bien sûr en rien les services et initiatives économiques à une échelle nationale, européenne, ou à l'échelle de la globalité des créatrices monétaires et leurs bassins de vie respectifs.

Produire

[*masc.*]

Pour couvrir les besoins et les plaisirs de vivre, devoir – préalablement – produire, peut paraître comme une lapalissade, mais à l'usage je me rends compte que c'est un détail un peu négligé par les « monnaie-libristes », les « monnaie-localistes », les « selistes », les « jardiniers de l'échange universalistes » (JEU) et autres expérimentateurs alter-économistes ; notamment ceux qui espèrent introduire une devise alternative dans les rouages de l'économie euro.

Produire, avant de ... *donner* versus *partager* versus *répartir* versus *distribuer* versus *échanger*.

C'est bien aussi dans la façon de produire que l'on pourra changer ou créer un monde, disons une façon de fonctionner pour mettre moins d'emphase lyrique. La façon d'échanger peut elle-même être intégrée davantage dans la façon de produire, comme une extension organique plus naturelle.

Ou dit autrement, quelle économie peut-on créer, en poussant les curseurs de notre affranchissement aux différentes emprises structurelles ? Notamment celle de la mondialisation extractiviste, de la pétrochimie, de la

centralisation numérique ? Ce sont trois exemples majeurs d'emprise économique, non monétaire mais entretenue par l'emprise monétaire, voire permise, les intrications sont profondes (rôle du pétrole pour l'emprise du dollar sur l'économie).

À nouveau il s'agit de pousser les curseurs, pas de remplacer du jour au lendemain. Mieux vaut raisonner sur des jalons accessibles. Plutôt que « comment vivre sans pétrole ? », la question devient « combien de jours tient-on sans pétrole ? Peut-on ajouter un zéro à ce nombre ? », et il peut émerger l'idée de gérer un stock mutualisé. À cette heure l'économie monnaie-libriste n'a pas cette capacité, mais elle peut considérer le fret nécessaire à son alimentation et pour le coup, tirer ce curseur à la baisse pour couvrir son besoin alimentaire, pourquoi pas le vestimentaire, ...

« Passer la seconde »

[*fém.*]

Pour mes vœux monnaie-libristes 2026, je trouvais l'image un peu mécanique, peu poétique, alors j'ai parlé de « prendre son envol », de quitter le nid. Je désignais le nid en tant que recours aux motifs familiers, aux mêmes référentiels que l'économie euros, y compris le simple geste conserver le référentiel quantitatif pour estimer les valeurs (c'est-à-dire compter en Ğ1 ;-).

Je préfère tout de même ici, cette analogie mécanique parce qu'elle est plutôt parlante et qu'elle appelle une troisième et une quatrième. L'image évoque une vitesse, mais elle désigne plus précisément un « régime moteur ». La relation entre le régime et la vitesse est si forte que l'on utilise le même mot, mais il est utile de se rappeler que la vitesse dépend aussi, à régime constant, de la pente et du temps qu'il fait.

Sans prétendre à une quelconque exhaustivité ni méthode, voici différents degrés de développement d'une économie dans un bassin de vie. L'image permet de saisir le propos sans rentrer dans les explications et devoir partir dans un niveau de précision qui n'aurait plus aucun sens. Il n'y a rien de figé, rien de scientifique, c'est une illustration symbolique. À adapter selon chaque contexte.

J'ai déjà exprimé en introduction la dimension symbolique de « passer la seconde » : tant que l'on « reste en première », nous mobilisons une énergie trop importante pour un mouvement limité, comme rouler au pas sur un parking, dans un jardin, ou un embouteillage.

1. En première : productions individuelles.

- Gmarchés, productions maison.
- Prestations individuelles et services personnels.
- Phénomène du vide-grenier.
- Position de mécène pour lesdits « producteurs ».
- Idem pour les artisans et petits commerces.
- Production électrique pour auto-consommation.

2. Passer la seconde : productions collectives.

- Productions récurrentes en volume ; et distributions.
- Filières semi-artisanales, boucles bouclantes..
- Réseaux décentralisés (épicerie, restaurant, réparation,..).
- Organisation au service des producteurs et artisans.
- Mutualisation locale des équipements et outils.
- Mutualisation décentralisée de services solidaires.
- Centrales villageoises (de quartier urbains et ruraux ?).

3. Passer la troisième : déploiements logistiques.

- Relation éco inter-bassins et ruraux-urbains.
- Fabrique de moyens de production (industrialisation versatile, rapprochement intelligent des habitats).
- Transport et distribution décentralisée « à l'échelle ».
- Assemblage d'unités mobiles de production.
- Centrales villageoises autoconso (« grid locale »).

4. 5. Quatrième – Cinquième : industrialisation versatile et gestion de communs ? *le logement ?*

Evoquer ici une 4^{ème} voire une 5^{ème} vitesse, en plus de filer la métaphore de la boîte de vitesse jusqu'au bout, me permet de glisser ce terme d'industrialisation versatile, avec la question qu'il génère : quels moyens devons-nous mettre en œuvre pour que notre bassin de vie soit capable de productions versatiles ?

Elle me permet également de poser le logement comme un graal pour notre économie monnaie-libriste.

En attendant le propos est ici de simplement passer la seconde. Ce n'est pas dénigrer la première vitesse et toutes les démarches en cours à ce jour. Elles sont toutes extrêmement nécessaires et leur nécessité demeure.

Le propos est d'inviter à une réflexion plus stratégique et à ce changement de régime. De ne pas chercher ailleurs les raisons d'un essoufflement et d'une diminution de la population monnaie-libriste depuis 2024, légère mais qui s'est poursuivie toute l'année 2025. Passer cette seconde changerait la donne, en permettant à beaucoup de personnes, notamment celles qui ne souhaitent pas creuser la question monétaire plus que ça, de s'intéresser tout de même à la démarche. Mars 2026, l'écosystème sera capable de recevoir plus de volume et d'usage, c'est l'heure d'embrayer.

Je chercherai pour les prochaines métaphores quelque chose de plus organique, promis. Les approches organiques ou biologiques peuvent devenir des sources d'inspiration clé. Concevoir une économie comme un organisme vivant, spécifique et naissant, un microbiote qui développe sa robustesse dans un autre organisme sous amphétamine, est une image valable pour la mise en œuvre de notre fonctionnement.

Économie de greffe

[*masc.*]

La relation avec l'existant, est un point de départ et un leitmotiv permanent de notre cheminement collectif.

Le propos n'est pas et ne peut pas être un remplacement de notre économie, une totale substitution par une autre. Ce serait ignorer sévèrement ... l'économie.

Le propos plus réaliste est davantage de créer une balance, comme je disais précédemment, de pousser les curseurs. Progressivement.

Puisqu'il s'agit de créer une économie dans une autre, la question de leur cohabitation et de leur relation, est déterminante et le sera probablement dans la très longue durée.

Quelle cohabitation, quelle relation ? C'est ambigu.

Une première réflexion porte sur la capacité d'une économie de produire ses moyens de production. Quand nous passons de « savoir produire des pneus », à « savoir produire des fabriques de pneus » ? C'est cela que l'on nomme précisément l'industrialisation dans l'économie euro. Une économie qui émerge, qui amorce, n'a pas cette capacité et repose donc sur des outils et des équipements issus de l'économie euro.

Il en va de même pour l'énergie. Nous pouvons potentiellement imaginer une production d'électricité à relativement court terme de façon localisée, nous pouvons

imaginer et décider la création d'une filière bois localisée également pour des besoins calibrés. Mais ces capacités de production d'énergie dépendent d'équipements de l'industrie euro. A fortiori, toute production qui ne pourra s'affranchir de la pétrochimie dépendra de l'économie euro. Elle devra donc travailler cette relation.

Nous pouvons appeler ce phénomène « transfert d'énergie fiat ». Il est très utile lorsque ce transfert a lieu pour produire. Lorsque c'est pour une consommation directe, c'est davantage une illusion ou un artefact pour se faire plaisir.

Je ne souhaite pas dévaloriser ce geste, il est désirable et louable, on peut le voir comme un mécénat pour l'enthousiasme collectif, on peut le célébrer avec grande sincérité. Mais ce n'est pas à cet endroit qu'une économie se construit.

Ce transfert d'énergie concerne également l'euro, en tant « qu'énergie stockée » ; à nouveau il peut y avoir transfert de cette énergie stockée sous forme d'euro, si la finalité est une production pour l'économie monnaie-libriste. Si ce transfert s'inscrit dans un acte de consommation, comme revendre un produit fini sur un marché, il devient de même un artefact à l'égard d'une économie monnaie-libriste inexistante.

Une proposition de cohabitation, pour tous nos comportements économiques, est de ne pas mélanger les deux économies ; selon le raisonnement de ce modèle,

cela n'aurait pas de sens. Ce serait comme mélanger deux syntaxes de programmation pour coder une même fonction, ou écrire une phrase en alternant des idéogrammes et des lettres occidentales.

En revanche, on peut éventuellement y voir l'image du mélange de l'huile et de l'eau, plein de bulles et deux espaces qui ne demandent qu'à se séparer, mais tout en restant l'un dans l'autre, ou l'un sur l'autre.

Savoir pratiquer l'une ou l'autre, savoir passer de l'une à l'autre, sans trop de difficulté, est très puissant.

C'est donc ça l'idée.

Pour finir cet aperçu sur une réflexion socle (couche basse), considérons la question des investissements, des outils de production collective et des amorces de toute nature. Cette réflexion touche celle de la propriété.

Il est difficile en effet de trouver un lieu ou un objet exempt de propriété autour de nous. Or il n'est de propriété que dans l'économie euro à cette heure.

S'il s'agit d'une propriété privée, il est nécessaire de trouver la motivation intrinsèque du propriétaire, mais une amitié peut suffire ; il faut surtout que le propriétaire ne soit pas inquiet, qu'un éventuel risque n'ait pour lui aucun réel enjeu qui fasse obstacle. Idéalement le geste permis par le propriétaire, un événement ou une production, l'amuse.

S'il s'agit d'une propriété publique, il faut être très rigoureux sur le vocabulaire et bien s'attacher au caractère

ludique, à « gamifier ». Sur un établissement ou une place publique, il est par exemple effectué : une « chorégraphie du don », cela sonne mieux qu'une économie du don qui pourrait être perçue comme une petite provocation maligne. Ainsi, il est expliqué à la collectivité que le jeu consiste à créer du don à des endroits où il n'y en avait pas, à partir d'une formule mathématique et une techno moderne (une crypto), grâce à la magie des cœurs généreux. Ils tissent une toile de dons diffuse, c'est une véritable « performance collective », une œuvre d'art. Le secret est d'être sincère, mais c'est ce que font les cœurs généreux.

La propriété pose la question d'une sorte de « nexus » entre les deux économies, comme dans les boîtiers de transmission des moteurs électriques, qui transforme l'énergie stockée dans la batterie en mouvement cinétique (dernier aspect de l'analogie mécanique ;-). C'est davantage qu'un pont ou une passerelle, on peut y voir un sas qui transforme, change la nature de ce qui transite. Ici, pour qu'une « énergie stockée euro » puisse alimenter le mouvement cinétique d'une économie monnaie-libriste.

C'est précisément à cet endroit que l'on peut parler de greffon, entre deux économies qui ont leur fonctionnement propre.

[Aparté technique pour les amateurs : il est par exemple envisageable de concevoir des parts hybrides de copropriété d'équipements, avec une sorte de token qui embarquerait à la fois du DU (pour fabriquer le token) et

de l'euro, par exemple sous une forme initiale proche d'un « stable coin » (EURx ou EURc, ou autre), pour externaliser la transaction fiat de l'écosystème ; ce token embarque potentiellement une dimension contractuelle supplémentaire. C'est une piste de réflexion, entamée dans deux contextes très différents, de façon beaucoup trop embryonnaire à cette heure pour développer plus précisément. Il y a en tout cas des nexus à concevoir à cet endroit du partage de propriétés collectives.]

Il est un peu facile de dire qu'il faut séparer les deux économies et trouver les nexus, ... comment fait-on pour financer en euros, les besoins euros de nos productions ? Ceux que nous n'arriverons pas à remplacer par une autre façon de faire, notamment aux débuts. Mauvaise nouvelle, ce sera beaucoup plus difficile à faire qu'à dire.

À ce niveau de réflexion, ma priorité est de chercher des idées dans l'économie euro pour financer les besoins euros de l'économie du don. En gros, on veut capter des euros ? Alors on ne peut que raisonner économie euro.

On pourrait tenter de la hacker dans ses lois physiques mêmes, mais il faut beaucoup de circonstances réunies pour le concevoir. C'est en maîtriser les logiques pour obtenir la capacité d'aller à contre-courant de ces logiques. Le plus simple est donc de produire ou rendre des services avec un modèle éco classique d'une part, et mener une expérimentation de modèle éco monnaie-libriste d'autre part.

Le modèle éco euro peut en revanche s'évertuer de viser le « petit équilibre » comme on l'appelle dans les collectivités, en évacuant toute vénalité. Elle peut se positionner de façon militante pour se contenter de couvrir les besoins avérés. Je prévois d'explorer tous ces aspects dans un projet de déploiement d'un « cloud libre complet », de « confiance localisée », avec d'une part un modèle d'affaire classique pour les utilisateurs euros ; d'autre part les mêmes services au sein d'une économie monnaie-libriste soumise à des coefficients relatifs. La première couvre les frais euros des deux économies, Recherche & Développement (développeurs et matériels), frais administratifs,.. La seconde cherche progressivement à pallier ses besoins euros, y substituer des solutions monnaie-libristes, pousser les curseurs de son autonomie. À suivre.

J'ai également en tête de régulièrement introduire une chorégraphie de dons euros, dans des actes et événements publics que l'économie du don organisera dans la vallée, pour alimenter des caisses à cet effet. Si l'essentiel des besoins euros d'une économie du don était couvert par des dons euros, ce serait cohérent, une bonne amorce ; mais dans la pratique, cela doit passer par une décentralisation et une lisibilité précise des affectations de chaque euro. C'est ce que cherche à faire notamment l'association Axiom-Team pour financer les développeurs de l'écosystème juniste, ceux qui en manifestent le besoin.

Car ce serait sinon une chorégraphie aux allures de quête religieuse permanente, qui se comporterait dans la lignée du « charity business » à l'anglaise. Sic. Quoi qu'il en soit, la cote pour que cela soit suffisant est trop faible pour miser seulement là-dessus.

Une forme de don que l'on peut cibler s'apparente davantage au mécénat, et s'adresse aux personnes affranchies, des âmes entreprenantes qui estiment avoir suffisamment sécurisé leurs revenus, leurs enfants et leurs fins de vie. Elles peuvent investir dans des moyens de production locaux, pour une double économie.

Mais tout cela doit être expérimenté, suffisamment partagé, pour agréger notre expérience et notre savoir faire.

Revenons à ce qui concerne et parle à plus de monde.

Connaître son bassin de vie

[*fém.*]

Je reprends, en partant de mon vécu, un bassin de vie de 60.000 personnes. Dans l'esprit d'un équilibre je vise une moitié de la population dans une économie monnaie-libriste, 30.000 personnes. Je réduis encore de moitié pour une capacité très élargie de produire, soit 15.000 personnes.

Combien faut-il de personnes réellement productives, donc impliquées dans la production, pour que la proportion soit significative, visible, individuellement ressentie ? Une étude est inutile, il n'y a pas de réponse exacte, mais je peux extraire quelque chose de réaliste, en combinant les ratios de notre économie actuelle et des seuils dans les phénomènes de groupe (socio, foulescopie, typologies des motivations et rôles). Peu importe si le chiffre jalon s'avère erroné à l'usage, le propos est qu'il permette de démarrer. Seule la mesure nous permettra de construire nos indicateurs réels.

Je retiens donc un seuil raisonnable, qui manifesterait le franchissement d'un palier sensible, de 15 %, soit 2.250 personnes impliquées dans les productions collectives, les « *mobiz* ».

Pour amorcer, je cherche un nombre économiquement structurant d'esprits entreprenants, en capacité de se mobiliser. Car force est de constater, dans tous les mouvements collectifs, s'il n'y a pas une poignée de personnes qui animent au départ, le collectif finit par se déliter. Mais cela ne signifie en rien le fait d'un statut et d'une longue durée. Elles peuvent – ou doivent – tourner. Cela signifie surtout qu'elles consacrent plus de temps que les autres et sont dépositaires de la vision d'ensemble et de la mémoire. Ce sont les « *sherpiz* ».

Je retiens un seuil de 3,5 %. J'obtiens une sorte « d'objectif cible » de près de 80 personnes pour notre vallée.

Par défaut je considère que pour couvrir la plus grande partie de nos besoins, le bassin versant d'une vallée est le périmètre approprié. Mais au démarrage, les ambitions sont bien en deçà, en termes de périmètres et de volumes.

En proportion, un bassin de 10.000 personnes donne avec le même calcul, 750 personnes qui produisent, les « mobiz » et 26 personnes qui portent, disons 30 « sherpiz ».

L'échelle la plus gérable à l'amorce se rapproche davantage d'un bassin de 1.000 personnes, soit 75 mobiz et 3 sherpiz.

Si vous voulez projeter à grande échelle, nationale par exemple, vous pouvez ajouter 3 zéros aux premiers ratios, ça donne un premier repère. Ces seuils ne sortent donc pas de nulle part mais je les pose de façon arbitraire, juste pour donner un périmètre chiffré sur la réflexion. Vous pouvez adapter selon vos connaissances et votre contexte local.

Quelles infos nous donnent ces repères, ou plutôt quelles questions posent-ils ?

Ils ne sont pas irréalisables, mais aucun groupe local à ma connaissance ne se rapproche de tels ratios.

Lorsque ce volume sera atteint, cela signifie tout de même un rapport de 1:12 donc 1 personne qui produit pour 12 qui consomment. Cela pose la question des ratios réalistes et désirables en fonction de la production concernée.

Cela pose la question inverse de la production envisageable et la proportion des besoins couverte, pour une demi population de 30.000 personnes, une petite vingtaine de communes autour d'un bourg-centre, avec 2.250 mobiz à temps partiels et 80 sherpiz à temps moins partiels ? Ou 1.000 personnes, un groupe de 4-6 petites communes (de type RPI, Regroupement Pédagogique Intercommunal, les 4 communes partagent une école, un lien logistique précieux), dans un périmètre naviguable à rayon de vélo, avec 75 mobiz et 3 sherpiz.

Faites vos estimations et vérifiez par l'expérience ;-)

Cela pose également la question des ratios actuels de notre économie euro dans notre bassin de vie. Qu'en est-il aujourd'hui dans ma vallée, ma ville ? Quelle est la part produite localement de ce qui est consommé ? Quels sont les moyens de productions locaux ? Quelle est notre facture énergétique locale ? Puis-je avoir des chiffres à plus petite échelle que ma communauté de communes ? Quels sont les ordres de grandeur et les proportions ? D'où partons-nous ?

Ici germe l'idée de récupérer ces données afin d'avoir une cartographie utile et exploitable de notre économie locale, afin de positionner nos initiatives et nos efforts avec plus de clairvoyance, afin d'introduire une robustesse aux endroits qui en font le plus défaut. Les collectivités territoriales qui ont des « services éco » peuvent fournir ces données. Elles nous coûtent en général plutôt cher, pour une exploitation opérationnelle, souvent très limitée.

Mais il ne faudra pas non plus se faire trop d'illusions sur la précision ou la fraîcheur des chiffres qui seront livrés.

Il germe donc également l'idée que nous pourrions produire nos propres données en complément, construire nos propres indicateurs, notamment pour mesurer et suivre l'économie que nous créons. Comme une sorte d'observatoire, qui s'autoalimenterait du fait de nos protocoles et nos outils.

En attendant, connaître son bassin de vie et partir du terrain me semble nécessaire, pour ne pas « théoriser dans l'éther ».

Gestion « à l'anglaise »

[*masc.*]

Passons à la considération plus micro de ladite entreprise. Dois-je ou puis-je utiliser mon outil de travail euro ? Un équipement de mon entreprise, mon entreprise elle-même ?

Je suis tenté ici d'ériger en « règle d'or » le fait de ne prendre aucun risque pour son outil de travail. Et par extension, pour la couverture de ses besoins en euros. Cette partie euro est difficile à jouer, et pour cause. Donc d'abord sortir la tête de l'eau, pouvoir respirer, est nécessaire pour envisager autre chose.

Les personnes qui estiment avoir définitivement perdu la partie, en revanche, peuvent se mobiliser dans cette aventure et peut-être retrouver le goût de la coopération, le goût pour une production collective.

Dans ce chapitre je parle des personnes qui ont l'énergie de produire, l'audace de créer. L'idée est d'avoir l'esprit libre, serein, pour le temps consacré à cette aventure.

Le terme « gestion à l'anglaise » est une expression simplifiée, que l'on peut assimiler à une gestion manipulable des « entrées - sorties ». Elle est très proche d'une gestion de trésorerie.

Certains entrepreneurs la qualifient de gestion « au point mort », le terme est peu sympathique. Mais dans ma métaphore du passage de vitesse, le point mort peut aussi désigner avant tout le fait d'être, en « roue libre » ;-).

C'est donc le terme que je retiens pour baptiser ce calcul : ce sera mon indicateur de « roue libre ».

En fonction de la pente et des virages qui se présentent, je peux passer en roue libre (1.500 à 1.000 trs/min, plus d'essence drainée), et ré-engrayer plus tard, au bon moment pour reprendre à la même vitesse, au même régime de 1.500 trs/min, sans surplus d'énergie.

[nota : si vous faites ça en passant votre permis, rouler au point mort dans les descentes, vous serez recalés]

Techniquement ce calcul de la roue libre combine le seuil de rentabilité saisonnier (linéarisé en fonction de l'activité)

et les planchers de trésorerie. Il en ressort ... l'heure de la roue libre. Elle est donc l'indicateur d'un moment.

D'abord un jour de l'année, celui où l'activité commence son bénéfice net. C'est-à-dire le moment où tous les coûts (et taxes), les provisions (risques, amortissements donc renouvellement des équipements) et les rémunérations, de l'année entière, sont couvertes par le revenu déjà encaissé.

En fonction de l'activité, de sa saisonnalité, sa prévisibilité et ses planchers de tréso, elle peut devenir un jour dans le mois ou une heure précise d'un jour de la semaine. C'est un calcul au cas par cas, qui dépend aussi de l'ancienneté de l'activité, et de la visibilité sur les flux monétaires au long de l'année. C'est la raison pour laquelle je ne livre pas d'étude de cas ici, principe de précaution. Mais le calcul n'est pas difficile, la partie subtile étant finalement d'intégrer l'impôt, alors qu'il dépend du bénéfice.

Le propos de ce calcul de la roue libre, c'est que lorsque l'heure a sonné, alors je suis totalement libre... de donner.

Je ne prends alors aucun risque ni pour ma semaine, ni pour mon mois, ni pour mon année ; je suis à ce moment libéré des questions d'essence, de fournitures, de charges, ... tout cela est couvert, je suis en roue libre.

C'est à cet indicateur que vos calculs doivent aboutir. Faites-les avec un comptable. Je rappelle ici ma petite recommandation sur le fait d'avoir 3 ans d'exercice et la tête hors de l'eau, de se sentir prospère, disons avec la sérénité de l'ancienneté maîtrisée.

L'économie euro me commande de m'agrandir, de me développer, sous la menace de ma régression ou mon extinction si je ne le fais pas. Elle ne suggère jamais que je puisse alléger mon labeur, le diminuer, au contraire, elle requiert de toujours l'augmenter. Mais tout dépend de ma situation familiale et sociale, en fait rien n'oblige. À l'heure de la roue libre, j'ai le choix.

Ainsi je peux passer en mode économie du don, et expérimenter dans ce registre, tout ce que je veux.

Comment justifier alors mes consommations ? Je peux les déclarer en terme de don. L'idée est à ce stade de faire acte de transparence, et toujours de séparer. C'est-à-dire lister en annexe, les matières ou ingrédients qui sont passés dans la roue libre, sous forme de dons, et lister en contre partie, la mesure de ces dons en DUs reçus. Et livrer cette annexe au questeur.

Le propos n'est pas de le tromper, il n'est pas de dissimuler, ni du travail, ni des revenus. Il est dans la transparence et la sincérité d'un geste. Or nous mettons les pieds dans un terrain en friche, voire une terra incognita à certains endroits, donc le législateur va devoir défricher et cheminer.

Le propos est de laisser le législateur légiférer, ce n'est pas à nous de le faire à sa place. Mais nous sommes à sa disposition pour lui expliquer la nature de nos gestes de dons.

Nous pouvons également lui présenter la nature artistique de ce geste à l'échelle collective, car mine de rien, nous sommes réellement en train de transformer une formule mathématique en une chorégraphie sociale de dons, en passant par la forge numérique d'une mesure universelle. Tous ceux qui voient cette dimension dans notre aventure, peuvent très sincèrement la qualifier de « performance artistique collective », ce n'est pas factice.

J'ai d'ailleurs failli proposer en titre de ce livre « *une chorégraphie du don* ». À l'égard de tous les allergiques aux mots économiques, retenir ce terme plus onirique est tout à fait valable, c'est vraiment de cela qu'il s'agit. J'ai conservé le mot économie dans le titre, parce qu'il n'est pas pour moi un gros mot, et surtout pour intriguer les esprits qui n'auraient pas encore exploré les réflexions alternatives. Pour montrer qu'on parle bien de mettre les mains dans le cambouis, pas de léviter dans un pays des merveilles.

À nouveau c'est au législateur de légiférer dans ce cadre. Il faut bien réaliser que chaque pays dispose de ses propres législateurs et qu'ils ne pratiqueront pas tous les mêmes traitements. Alors comment imaginer à leur place ce qu'ils pourront requérir ? Ce serait très péremptoire.

La question qui suivra sera logiquement pour nous, de savoir comment nous accueillerons ces traitements législatifs et réglementaires. Ce sera alors pour nous, le moment de nous positionner dans l'acceptation résignée de tout ce qui sera édicté, ou bien dans la construction de postures et stratagèmes de défense. Vais-je endosser une

posture militante pour défendre le don qui serait attaqué ? ou bien défendre notre performance artistique qui serait dénaturée ? Jouer au chat et à la souris ? Participer à la mobilisation juridique pour aboutir des textes de lois favorables ? Vais-je apprécier les dispositions légales et les traitements effectifs et tout simplement agréer ? Tout peut arriver.

Encore une fois, je ne peux que rappeler une règle de prudence élémentaire consistant à provisionner les euros dont je peux supputer avoir besoin en cas d'un retour de kick, et à faire preuve de bonne foi. La dissimulation étant le seul registre préjudiciable dans un contexte de friche codine.

Je finis avec un scénario pour illustrer l'état d'esprit et les nuances abordées ici. Prenons l'exemple d'un food truck relativement prospère, la même prospérité sereine que précédemment, qui décide de mettre son outil de travail au service de l'économie du don. Il a calculé une roue libre hebdomadaire en saison intermédiaire à 18h le jeudi. Il décide de donner son vendredi. Mais il raisonne économie du don, c'est-à-dire autrement. Il se dit :

« - en fait je vais mettre à dispo mes ingrédients du jour et mon four, ce jour-là j'ai les sorties de « bahut » et de la « ZAC », j'apprends à faire des criques et à aimer mon food-truck comme une mascotte de la fin de semaine, je crée un lieu. Hop, retour les pieds sur terre, ou plutôt dans les réalités administratives, je déclare quoi ? De facto la seule chose que je puisse déclarer, c'est le volume des

ingrédients donnés, et la mesure des DUs. Je ne peux même pas faire la correspondance avec les criques que j'aurais vendues, je ne sais même pas combien ils en ont fait et je les ai données. Je les ai laissés évaluer les quantités en fonction des personnes dans les alentours. Ils ont joué avec 3 coefficients pour estimer leur gratitude à chaque crique, et certains pour la présence offerte de ce lieu équipé et rempli d'ingrédients. Aucun euro dans tout ça, si vous estimez que je dois quelque chose, dites-moi combien ? En plus, je ne vends pas des criques moi, dans mon activité, je vends des pizzas. »

Je glisse dans cette petite chute l'idée, non pas tant de changer de produit ou service, encore que, mais du moins de revoir la façon de le faire, le nouveau sens que l'on peut mettre tout à coup dans une activité, une production, un service, pendant un moment où c'est devenu un don.

Dans ce petit récit, en « dehors » d'une distribution de pizza prêtes à dévorer, il a créé un lieu, une connexion pour la relation entre les étudiants et les employés de la zac, avec une activité, faire des criques, les occasions font les larrons. Le vendredi, le pizzaiolo regarde et jouit du *spectacle des criques* dans son food-truck.

Il est légitime d'imaginer qu'il puisse y avoir un risque de devoir régler une TVA sur les ingrédients donnés, provisionnez ce risque et ajoutez-le dans votre calcul de roue libre. Chacun évaluera ces risques en fonction de son vécu, sa culture, sa philosophie,... et son pays.

Économie de flux – inversés

[*fém.*]

Je donne avant de recevoir. En premier lieu. Ce n'est pas vraiment une règle morale, c'est une règle dynamique. Si certains ont besoin de garder une dimension morale dans ce geste, ils peuvent le faire. Ils peuvent même le partager ou le garder pour eux, c'est merveilleux.

Ici, c'est garder à l'esprit le sens du flux que cette économie du don cherche à créer, le sens vectoriel.

Cela commence donc par un don de son temps, de son talent, de son humeur, de soi. Notamment les premières générations pionnières qui doivent bâtir cette économie, pour que les générations suivantes puissent embarquer dans un manège qui tourne.

Raisonner en terme de flux permet aussi de les identifier, puis d'y « veiller », les maintenir, comme des canaux d'irrigation. Ainsi toute personne qui rentre dans la monnaie, dans l'économie monnaie-libriste, voit quels sont les flux à « servir » et peut choisir ses contributions.

J'ai déjà évoqué la question de l'investissement, en terme de greffon avec l'économie euro. Mais de la même façon, il y aura probablement quelques projets qui nécessiteront une avance de DUs, pour des gratitudes anticipées, ou distantes ou autres. Même si le besoin d'un capital initial sera toujours moindre puisque les flux sont inversés, il y aura toujours un besoin : l'investissement aura encore une

fonction d'amorce, à l'image des pompes permettant la circulation de l'eau.

Prenons l'exemple du paysan meunier, ressource précieuse pour tout groupe local. Une équipe se met à disposition pour une chorégraphie dans les travaux des champs, mais le meunier ne peut encore valoriser ce don car il débute dans la monnaie-libre. Une caisse d'investissement locale peut éventuellement lui fournir les DUs nécessaires à cette valorisation initiale. Il pourra ensuite recevoir ses propres DUs par le don de farine.

Bien sûr, c'est à partir du moment où ce type de transaction croise d'autres transactions que l'économie tisse sa toile et pérennise la transaction. C'est à partir de ce même moment que tout l'intérêt de passer par la transaction de DU se révèle vraiment. Car si l'on projette la filière pain toute seule, on peut imaginer pouvoir s'en passer. Mais ce serait alors à nouveau la conception d'un circuit fermé, une filière pseudo-isolée, certes avec le palier supplémentaire d'une production collective, mais un peu tout de même comme l'épicerie évoquée précédemment.

Échanger

[*masc.*]

Je retournais tout à l'heure le PIB en tant que variable économique plutôt que baromètre ; lorsque je dis que l'économie est avant tout une affaire de production, je cherche à exprimer que l'échange est davantage un baromètre, qu'une variable de l'économie.

Évidemment, le propos est de multiplier les échanges et les rencontres induites, mais la façon dont nous échangeons est davantage un symptôme de notre façon de produire et distribuer, qu'un vecteur lui-même de notre fonctionnement collectif. Y compris en termes de services.

C'est également dans ce registre que l'on peut interroger les expériences de circuits fermés, ainsi que toutes celles qui nécessitent à un moment ou à un autre d'évaluer un comportement, faire une catégorie excluante, légiférer sur des quotas, ... même si elles semblent produire des effets rassérénants au premier abord, à court terme.

Le film du billet qui circule et libèrerait l'économie en acquittant les dettes de chaque personne qui transmet le billet (« la monnaie libre sans jargon ») est relativement trompeur. Il fait précisément une totale abstraction des asymétries et présente un cas d'usage rarissime.

En posant la probabilité à 10%, qu'un échange soit symétrique entre 2 personnes d'une même commune, nous sommes déjà très au-delà du monde réel (je ne parle pas de dépanner son voisin). Mais rien qu'avec cette cote, pour que cela fasse une boucle de 5 personnes, la probabilité est schématiquement de 1 sur 10 puissance 5 (il faut à peu près 100.000 situations vécues par les 5 personnes pour espérer avoir celle du film une fois). Si vous estimez dans le monde réel la possible symétrie d'une transaction plutôt à 1%, alors il faudrait 10 milliards de situations vécues par ces 5 personnes. Alors que la démonstration du film donne l'impression de révéler une loi dynamique de l'économie.

Je faisais précédemment la blague de la journée passée à faire des « tours de table de transactions », elle est cousine de l'erreur induite dans cette parabole.

Il n'en reste pas moins que la façon d'échanger est un sujet digne d'une grande attention en tant que telle. C'est à cet endroit notamment que l'on pourra construire nos échelles de valeurs collectives, que l'on pourra trouver des équilibres pour ceux que ça intéresse ; c'est aussi à cet endroit que l'on pourra discuter des moyens inédits de produire et distribuer sans nuire, pour ceux que ça intéresse, puisque l'endroit de l'échange est celui de la rencontre.

Filières et boucles

[*fém.*]

Je reprends l'exemple de la filière verticale du pain, pour sa portée symbolique et sa simplicité.

Si l'on cherche à la développer, une fois pleinement goûté l'enthousiasme pour les 2 ou 3 personnes qui fournissent du pain régulièrement, voici quelques questions utiles :

- Combien de temps vont-elles tenir ? Peuvent-elles fournir tout le groupe local ?
- À notre échelle, quels volumes et rythmes pourrait-on tenir dans la durée ? Avec combien de personnes ?
- Quelle relation peut-on créer entre les extrémités de la filière ?
- Quel relais serait nécessaire entre les besoins à l'entrée de la filière (jusqu'à la farine) et les ressources à la sortie (les mangeuses de pain) ?
- Quelles sont les limites ? Quels curseurs pouvons-nous pousser progressivement (pour l'exemple de l'essence, on ne peut pas fournir mais on peut « superposer » davantage de déplacements) ?

On peut également interroger la filière bois de chauffage. Un retour à l'affouage à l'ancienne est peu envisageable, mais il est opportun de nos jours de se demander quel équipement et quelle surface forestière permettrait une autogestion du bois de chauffage à l'échelle d'une vallée, ou d'un bassin de 1.000 habitations. Combien de

foyers pouvons-nous fournir, un groupe de 10, de 50 ? On peut toujours commencer à compter ceux que l'on connaît et les réunir, et voir s'il convient d'élargir.

Dans le registre de l'auto-conso électrique, que permet maintenant largement la techno du photovoltaïque, il est opportun de se demander comment on pourrait passer d'une échelle individuelle concernant un demi pourcent de la population, à une échelle plus collective et mutualisée, qui autoriserait également des productions plus gourmandes, correctement synchronisées.

J'ai déjà évoqué la valeur stratégique clé des filières qui produisent des biens déjà utilisés comme des « monnaies sociales », la bouteille de vin ou de bière. Combien de fois « remercie-t-on » avec un produit de la fermentation, ce geste n'est-il pas « monnaie courante » ?-). Or si l'on regarde de plus près cette affaire, on se rend compte à quel point tous les produits de fermentation sont à la portée de tous. Ils sont surtout l'objet de normes, qui font elles-mêmes l'objet de dérives ubuesques et nous donnent quelquefois l'impression de marcher sur la tête. Cela étant, on ne peut ignorer cette vaste et légitime question de la qualité des produits que nous ingérons. Mais n'est-ce pas justement l'occasion de nous réapproprier le sens de la responsabilité à cet endroit ? De ré-inventer nos propres protocoles de prudence et là encore, inverser les flux ?

La question des boucles d'échange circulaires est très intéressante. On peut relativiser son rôle dans l'amorce d'une économie, parce qu'elle flirte avec le registre de

l'espace pseudo-isolé et qu'elle prend du temps à constituer ; mais ces boucles sont le symptôme d'une économie qui tisse réellement son réseau, elles sont belles et valent le coup d'une attention. En effet, on se rend compte rapidement de deux éléments clé :

- Les boucles doivent boucler.
- Les boucles doivent se croiser.

Une boucle qui ne boucle pas, est une impasse qui ne peut générer à terme que du ressentiment et de l'abandon.

Le problème des asymétries, quand on le transpose de l'individu à une boucle complète, montre que cela ne peut se faire réalistement que par un croisement des boucles.

C'est difficile de vouloir *programmer* cela, de toute façon peu désirable, mais on peut le rendre explicite, et partager ainsi une visualisation collective des boucles. Cela génère les initiatives individuelles de façon beaucoup plus naturelle et spontanée. Chacun pourrait identifier les trous et y pourvoir. On peut donc essayer de faciliter la constitution de boucles par des moyens de rapprochement classiques, mais il faudrait surtout pouvoir les dessiner au fur et à mesure de leur constitution.

Il existe déjà une initiative dans ce sens, qui n'a pas abouti à quelque chose d'exploitable par tous à ce jour, peu reproductible, mais reprendre ce chantier serait opportun et fructueux.

Distribuer

[*masc.*]

Si l'on part de la production, on arrive ensuite sur cette notion de distribution, avant la notion d'échanges. Et puisque dans une économie du don j'inverse les flux, ici la demande précède l'offre (ce qui n'est plus le cas, depuis belle lurette, dans notre économie euro). En effet quand une équipe décide de lancer une production, c'est qu'elle répond à un besoin identifié, dans son groupe local notamment.

Donc lorsqu'il y a production de cette offre, il s'agit alors de répartir au mieux le fruit de cette production collective, le fruit de cette économie.

Chaque bassin de vie pourra expérimenter dans ce registre. Cela dépend totalement de la configuration terrain et des ressources présentes. Mais on peut gager que la piste de la décentralisation est probablement à privilégier, même si elle semble plus « compliquée » au début, parce que le volume ne la justifie pas encore.

Chaque production collective, mais aussi individuelle d'ailleurs, pourra faire différentes expériences de distribution en se demandant quelle part elle affecte à toutes les personnes qui ont donné de leur temps et autres, quelle part elle réserve aux « Ğmarchés », quelle part pour ses échanges avec la ville voisine, ou un autre bassin de vie plus lointain, un « Ğ1tada » en Espagne ou

une « université d'été » à Toulouse (ou encore un « librodrome » ;-).

C'est également à cet endroit de la distribution que peuvent avoir lieu les réflexions sur la notion d'épicerie décentralisée, comme une extension naturelle de la production et comme un nœud pour le tissage de l'économie.

Bien sûr la question du premier périmètre, puis des suivants, ne sera pas la même selon que nous sommes en ville ou dans un bassin versant. La question connexe des échanges entre villes et campagnes sera différente selon la topologie des lieux et plus encore, selon les affinités des pionniers engagés. Elle aura surtout pour rôle de tisser des liens, la dimension structurelle, donc logistique, viendra à son heure ; nous serons alors en train de « passer la troisième », nous n'en sommes pas vraiment là.

Connecter avec l'existant

[*fém.*]

Les initiatives pour développer une économie de proximité, circulaire, ou solidaire, n'ont pas attendu la monnaie libre pour naître, exister et se maintenir. Loin s'en faut. Elles proviennent avant tout des professionnels eux-mêmes de tous secteurs qui s'organisent naturellement par proximité locale, tant que les ressources locales peuvent les fournir, tant que les volumes ou les impératifs de marges ne leur

imposent pas de s'approvisionner plus loin, via les logistiques de grande échelle.

Il y a également toutes les initiatives de collectifs solidaires que nous avons déjà évoquées (SEL, monnaies locales, asso caritatives, ..), qui reposent essentiellement sur un immense bénévolat et dévouement, mais aucune n'est vraiment affranchie de la pression mécanique de la nécessité euro, malgré ce bénévolat. Elles se mobilisent souvent pour faire pansement aux endroits qui saignent ou blessent, mais elles s'inscrivent malgré elles dans l'économie euro moribonde, à l'endroit des « laissés pour compte ».

Toutes ont l'occasion de se saisir de la monnaie libre pour changer la donne dans ce registre, et consolider davantage cette énergie coopérative afin de produire plus d'effets. Pour la première fois elles peuvent imaginer des modalités de fonctionnement, qui intègrent les mobilisations et les gratitudes, afin de décentraliser les efforts et la logistique sur les personnes qui en bénéficient directement.

Le DU pourrait également leur servir pour interconnecter leurs efforts réciproques, et mutualiser davantage les bénéfices pour les populations directement concernées. Cela pourrait décroiser avec un certain foisonnement les cercles que constitue chaque initiative, chaque mouvement, ou asso populaire.

Cela inclut bien sûr les filières de récupération, de recyclage et autres dérivés. Ces lieux et ces organisations

pourraient servir de plateforme logistique pour servir également les besoins de collecte en volume des productions collectives événementielles (15.000 conserves), s'inscrire dans le paysage d'une mutualisation des outils et des équipements, etc.

Elles peuvent également trouver dans le DU un vecteur de fluidité et de respiration logistique. Tous les lieux de bénévolat en fait.

En dehors des mouvements « éco alternatifs » et des assos solidaires, l'idée est également de surfer sur toutes les initiatives de jardins partagés et rues comestibles dans de nombreuses villes. Ainsi que les glanages, encore que ces derniers doivent sérieusement traiter la question de la qualité des produits glanés. Évidemment dans les campagnes, le propos est davantage de réduire les pertes et les gabegies, lorsqu'il y a profusion des mêmes produits en même temps ; la qualité est plus facile à obtenir.

On peut imaginer dans le cas des villes notamment que les jardins partagés puissent devenir des nœuds logistiques pour le déploiement d'une économie urbaine de quartiers. De même les bars associatifs et les tiers-lieux.

Puisque je parle de lieux, je finirai ce chapitre sur le problème majeur à résoudre de l'espace, que ce soit pour produire ou stocker. Dans ce registre on ne peut guère espérer de miracles, il va falloir négocier.

Il y a la voie des mécènes aux grandes propriétés, donc des lieux strictement privés, avec des propriétaires

suffisamment affranchies pour que cela les amuse d'engager leur « responsabilité civile » sur un événement ou un accueil « laboratoire » plus récurrent.

Il y a la voie du lieu public, le propos étant alors une exposition et une visibilité conséquente. C'est bien sûr avec la Mairie ou la collectivité propriétaire (Communauté de communes, Département, ...) qu'il faut ici négocier. Toujours un peu ambigu, jamais totalement gratuit, cela induit d'avaler quelques couleuvres en général. J'y reviens au chapitre suivant de la relation institutionnelle.

Il y a la voie de l'établissement public, notamment les écoles, qui peut trouver un intérêt dans l'esprit de l'expérimentation, du laboratoire. C'est toujours du « public », mais la négociation est plus intime, un proviseur, un ou deux profs engagés. Ce n'est plus avec la représentation de l'État qu'il faut composer. Il n'en reste pas moins qu'il sera plus facile d'organiser des *Geconomicus* dans une école, qu'un *Œ*(marché) où l'on peut librement choisir sa devise, ou pire une conserverie événementielle.

Il y a la voie du lieu recevant du public, à nouveau privé mais soumis à une haute vigilance réglementaire, qui paraît fertile. Ces lieux peuvent même officiellement « privatiser » des moments, il suffit alors de pratiquer une invitation. Invitation qui peut elle-même faire l'objet d'un protocole joyeux pour s'amuser.

La négociation ne peut être considérée qu'au cas par cas ; c'est la récurrence qui sera le plus difficile à obtenir, et davantage encore un potentiel stock.

À nouveau il faudra plus de courage et de chance en ville qu'à la campagne, car les espaces y sont beaucoup plus contraints et coûteux. Mais heureusement les bars associatifs et les tiers lieux se développent comme jamais, sous diverses formes.

Lorsque nous atteindrons des seuils critiques, il sera envisageable qu'un groupe local de junistes suffisamment monétisé puisse acquérir un lieu et y développe une économie monnaie-libriste. Ce sera un grand pas.

Il faut être lucide sur le fait que c'est en touchant la question du logement que l'on aperçoit l'enjeu le plus structurant pour quasiment tous les foyers.

Lorsqu'une économie du don, du moins monnaie-libriste, pourra loger une petite proportion de sa population, alors elle aura atteint un niveau et un rythme de croisière qui ne pourra plus reculer.

Et l'on ne peut parler de connecter avec l'existant sans poser la question des greffes avec les assos caritatives séculaires, le secours pop, cath, le diaconat protestant, emmaus, les restos du coeur,... ; avec les plus récentes, les recycleries, les fablab, les assos de mobilité,... ; mais également avec les institutions existantes, France Travail, les Missions locales,... ; pourquoi pas avec un EHPAD dynamique, mais surtout les lycées, les écoles. Il faut

embarquer les moins de 25 ans. Je propose plus loin des idées pour ouvrir des portes dans ces lieux.

Ĝ(marchés)

[*masc.*]

Tous les groupes locaux pratiquent les Ĝmarchés, je ne développe pas davantage ce qu'ils sont. Beaucoup de formats différents et postures diverses sur la façon de procéder, tant mieux, cela enrichit notre expérience collective de chercheurs.

Les petites querelles intestines sont probablement inévitables, c'est parce que nous laissons nos émotions nous régir en règle générale, qu'on a tous une irrésistible envie de montrer qu'on a raison.

Je ne reviens donc pas sur ces expériences, les « mercuriales », le « 100 % june exclusif », les « zones 1Ĝ1/1€ », les « marchés prix mixte », les « tout le monde fait ce qu'il veut », les « au cul de la voiture », les « criées », les « micro marchés », les « tables mutualisées », les épiceries, etc. Je constate simplement qu'il en manque un, en tout cas à ma connaissance.

Nulle part je n'ai vu un marché qui offre la liberté de choisir sa monnaie, à 100 %. C'est intrigant car c'est pourtant le format qui s'inspire le plus de la TRM.

À la réflexion c'est aussi logique car cela requiert un peu plus de préparation. Et il y a par dessous le tropisme des chapelles et de l'entre-soi. Cela m'inspire le lancement d'une expérience là-dessus, en ajoutant une seconde dimension.

La quête chronique de tous nos marchés est de trouver des producteurs, des pros, afin de fournir les produits que l'on trouve sur les marchés euros. Seulement voilà, ils ne trouvent pas de retour symétrique à leur engagement, ils ne voient donc pas vraiment – ou du tout – l'intérêt. À moins que ce ne soient des personnes d'abord convaincues par les enjeux de la création monétaire et la monnaie libre, des militants, mais ils sont rares.

Mon idée est la suivante, si je veux adresser les exposants d'une grosse foire de producteurs locaux (dont j'ai un fichier de 300 adresses), je peux potentiellement en séduire une trentaine pour participer à une expérience laboratoire. Je les fais rentrer dans un jeu avec des règles précises et on en fait le bilan à la clôture. Pour les convaincre, je dois leur garantir la couverture de tous leurs coûts marginaux. En un mot, « vous ne gagnerez peut-être pas beaucoup d'euros, mais vous êtes sûrs de ne pas en perdre ». Comment je peux obtenir cette garantie ? En mutualisant les recettes euros (puisque'il y en a) et en pratiquant un cercle de répartition adapté en clôture de marché.

Et bien sûr, en ayant au préalable un trésor mécène pour couvrir la casse, le cas échéant. Je partagerai ce calcul, il

dépend directement des données recueillies lors du recrutement des exposants.

Je prévois une réflexion avec une petite équipe pour l'aspect logistique, ou plutôt chorégraphique, de cette affaire. Il y a la voie numérique, avec une adaptation potentielle du logiciel de caisse de @flodef et un NFT pour opérer les transactions. Il y a la voie plus analogique de coupons, qui semble plus appropriée et simple à déployer. Mais dans les deux cas, l'idée est un guichet à l'entrée, pour opérer les transactions. Un peu à la manière des octrois (quelquefois beffrois) des XII^e et XIII^e pendant la période faste du moyen-âge, avant Philippe le Bel pour les amateurs. Le fait de faire circuler des jetons à usage unique pour le Ğ(marché), euros et DUS (multiples et fractions, pour ceux qui en ont)

L'idée sera donc d'orchestrer une sorte de chorégraphie, avec des « lutins » ou des « pages », formés pour accompagner chacun de nos hôtes sur les stands, pour rendre possible le jeu des coefficients relatifs, pour donner un rôle ludique à une bande de lycéens ; et ainsi intégrer la jeunesse dans cette aventure qui lui est d'ailleurs surtout destinée. En clôture un cercle de répartition des euros, et un bilan et options sur les DUs récoltés par chacun.

Je ne développe pas davantage maintenant, je vous livrerai le résultat de cette expérience. On verra si c'est fructueux et reproductible.

Ce sera donc à ma connaissance une première expérience de Ğ(marché) [prononcer G libre marché], bien garni de productrices, où le chaland pourra choisir sa monnaie, choisir son économie ; soit un prix en euro, soit une gratitude en DUs.

Une comm publique s'impose, très subtile, invitant à jeu privé, sur invitation « codée » (le jeu peut commencer avec la comm), qui prend la forme d'un Ğ(marché), qui n'est ni un marché, ni un 'non marché', ni un 'marché et non-marché', pas non plus un 'ni marché ni non-marché'... du moyen âge prospère. À cette époque cohabitaient 2 économies, l'une régie par la devise du territoire, l'autre par une mesure universelle des dons. Le pèlerin peut choisir, passer de l'une à l'autre. Tout le monde déguisé. Buvette double et improvisation Aztèque du XII^e siècle à l'apéro. Ambiance.

Relation institutionnelle

[*fém.*]

La relation institutionnelle est délicate à plusieurs titres :

- L'institution est par définition la garante de l'ordre établi, le prolongement incarné de l'autorité centrale.
- Elle est jalouse de son pouvoir et trouve les initiatives libertaires suspectes (décentralisation, autonomie, affranchissement, espace juridique à défricher, etc.), donc rapidement coupables.
- Un enthousiasme d'élu peut n'être que superficiel et électoraliste, quelle perspective à ce tango ?
- Nous explorons un terrain vierge inexploré, une aventure hors des sentiers battus, dans quelle mesure est-ce compatible ?
- Il y a dans notre aventure un esprit DIY, système D, « on peut se débrouiller, pas besoin de tutelle, nous sommes capables,.. qui nous émancipe de notre dépendance à l'Institution, qui vit cela comme une

agression contre sa légitimité, son bon vouloir, son pouvoir, dans quelle mesure est-ce toléré ?

En contrepartie, pas question dans ce livre non plus de cloisonner ou exclure. Encore moins de s'opposer. Beaucoup trop d'énergie perdue et stérile, voire nuisible, dans de telles postures dogmatiques.

Il est important me semble-t-il de distinguer les institutions, des personnes qui évoluent en leur sein. Cela signifie que l'on peut toujours s'adresser aux personnes physiques et non aux rôles qu'elles endossent dans le référentiel institué. De la même façon qu'il est plus opportun de s'adresser aux personnes qu'aux entreprises, ou aux métiers, pour que ces personnes cheminent avant de se demander comment elles pourraient utiliser leur outil de travail. L'idée serait qu'élus et fonctionnaires cheminent avant de se demander comment la collectivité pourrait servir cette économie. Sachant que la cote pour qu'elles soient totalement démunies, conditionnés par leur contexte, est de l'ordre de 99,.. % (je vous laisse évaluer les deux chiffres après la virgule ;-).

Il est important de distinguer les moments où ces personnes « changent de casquette » comme on dit. Plus elles ont de l'ancienneté, moins elles ont la faculté de quitter la casquette de l'élu ou du fonctionnaire. C'est une variable à prendre en compte à la moindre relation institutionnelle.

Impôts, taxes et cotisations

[*masc.*]

Premier point : le propos n'est pas d'échapper aux taxes, aux lois, aux cotisations. En aucun cas. En outre, il n'y a vraiment pas besoin d'une monnaie libre pour ça.

Le propos est d'échapper aux lois dynamiques de la création monétaire telles que je les ai présentées plus haut. Or ces lois ne sont justement pas La loi. En fait elles sont au-dessus des lois du législateur, si on a suivi les petites démonstrations précédentes.

La plupart des junistes se demandent évidemment à quel régime est soumis la june et quelles sont les réglementations qui concernent ses usages.

Il a été mené des études sur le sujet plus ou moins professionnelles, comme celle de MetaLaw qui a été financée par une subvention de l'Ademe, obtenue par @Cywil qui en a pris l'initiative. Merci.

[<https://monnaie-libre.fr/juridique>]

Je ne vais donc pas reprendre tous les points exposés par cette étude, mais seulement ceux qui concernent la réflexion d'une économie du don.

Cette économie n'est en effet pas vraiment concernée par la qualification d'actif numérique et tout le traitement qui s'ensuit, puisque la loi PACTE et le règlement MICA ne s'intéressent de facto qu'à la transaction qui échange un actif numérique avec un euro. Depuis le récent DAC8 2026 met le pied dans le suivi des transactions entre actifs financiers, sur les plateformes de Trade, les places de marché, les wallets centralisés. Or dans une économie du don, nous n'avons pas du tout la pratique de cette transaction. Je ne dis pas – évidemment – que c'est exclu, cela n'a rien de dogmatique ou prescriptif, chacun fait bien ce qu'il veut. Le geste n'a juste pas beaucoup de sens dans le référentiel d'une économie du don. Pourquoi ?

D'abord parce que le DU est une mesure, qui nous permet d'évaluer les dons, quel sens pourrait-on donner au fait de vendre une mesure ? Donc le geste de vendre des DUs de Ğ1 en euros, c'est automatiquement retourner dans l'économie euro. Ce qui est possible évidemment, je parlais de savoir « sauter d'une économie à une autre ». Mais cela pose la question du flux et du sens de ce flux. De l'autre côté on peut avoir une personne qui considère l'euro en tant que valeur comme une autre, et la donner. Clairement, j'ai d'ailleurs exprimé plusieurs fois à quel point c'était désirable et même nécessaire pour amorcer la pompe des premières productions. Mais le geste de mesurer ce don en DUs est plus ambigu. Si c'est pour capitaliser au bon sens du terme sur un équipement ou tout autre moyen de produire, c'est cohérent. Si c'est pour réintroduire une production monnaie-libriste dans l'économie euro, c'est

chaud. Cela n'a rien de sectaire ou dogmatique encore une fois, c'est juste qu'une économie monnaie-libriste a besoin du flux inverse. Parce qu'elle est à peine naissante. C'est comme si on demandait à un bébé d'allaiter sa mère.

Il est donc bien entendu que chacun fait et fera ce qu'il voudra sur ces registres là, je suppose même que beaucoup clignoteront à bien des égards dans leur position. Il ne s'agit pas de convaincre tout le monde, seulement de proposer une expérience viable, y compris dans le volume et la durée. Mais qui ne nécessite pas non plus une adhésion massive préalable, puisque qu'elle peut commencer à l'échelle individuelle. Cela rend l'affaire réaliste, même avec un esprit sceptique.

Son positionnement général est le suivant :

- Transparence et sincérité : bonne foi.
- Prudence individuelle et collective.
- Esprit de chercheur, de labo, de jeux de rôles.
- Décentralisation des décisions et des responsabilités.
- Exploration de terrains « vierges » et des marges.
- Inspiration de la relativité générale et la TRM.
- Recherche d'équilibres et de robustesse ?

Ce dernier point commence à flirter avec un positionnement sur des valeurs, j'arrête ici, car c'est mettre un pied dans la porte des clivages. Personnellement, j'inviterai à partager toutes ces boussoles dans mon bassin de vie, pour ceux qui voudront jouer à l'économie du don

avec moi ; mais on peut tout autant l'enlever, en ajouter ou améliorer les précédents. Chaque équipe aura sa manière de faire.

Il est tout à fait envisageable d'attendre sereinement les dispositions du législateur et s'adapter. C'est la faculté collective que l'on aura le plus développée.

Éviter les plans sur la comète semble une attitude fertile ; on verra bien quand on aura un volume significatif, si on atteint un volume significatif. En attendant le lac ne semble pas pouvoir prendre feu avant un certain temps, pour un positionnement dans une économie du don.

Environnement légal

[*fém.*]

Loi PACTE - Règlement MICA.

Aujourd'hui seuls les mouvements d'euros sont taxés. Les mouvements d'actifs numériques ne sont pas taxés, mais DAC8 met le pied dans cette porte depuis le 1^{er} janvier 2026. Les actifs numériques ne font donc l'objet d'une taxe, qu'au moment où vous les vendez en euros dans notre cas d'Européen. Donc dans notre cas de Juniste, seulement si vous vendez des junes pour toucher des euros ; c'est sur le montant des euros captés que vous serez taxée, donc plus précisément sur la plus-value réalisée (flat tax 30%). Petit détail, le fait de ne pas avoir acheté de Ğ1 avant de les

vendre en euros ne dispense pas de la taxe qui sera appliquée dans ce cas à 100 % des euros touchés.

Ce qui n'a pas été vraiment étudié, c'est la possibilité juridique de réfuter la définition. Non pas dans le sens où la june ne répondrait pas à la définition, elle y répond, mais dans le sens où cette définition s'applique à un usage de l'unité qui n'est pas du tout la nôtre. Comme avoir un usage du couteau qui n'est pas du tout celui d'une arme.

Il est en effet légitime de questionner quelques qualifications, qui perdent de leur sens lorsqu'elles s'appliquent au DU.

Par exemple ledit actif, s'il n'a pas fait l'objet d'une acquisition, n'est-il pas davantage un passif, compris comme notre capital propre, puisque nous en faisons l'apport du simple fait de notre existence ?

D'ailleurs le terme dividende universel ne désigne-t-il pas la part de la masse monétaire créée comme un commun, dont nous serions tous actionnaires à part égale relative ?

Cela étant, questionner la terminologie ne mènera pas à grand-chose dans le cadre d'une relation avec le législateur. C'est pour cette raison que la notion d'acte de bonne foi, quels que soient vos traitements juridiques, est la seule garante de votre état d'esprit. Transparence et sincérité en deviennent les leitmotiv.

Dans notre cas, nous manipulons une mesure universelle, le DU pour donner une mesure aux gestes et aux

événements d'une performance artistique collective, une chorégraphie du don. Nous auto-produisons cette unité de mesure, pour générer des équilibres dynamiques entre tous les dons effectués et reçus. C'est le fluide qui anime notre économie, ou chorégraphie, du don.

Nous ne sommes pas du tout concernés par la définition de l'actif numérique, tant que nous ne l'utilisons pas du tout en tant que tel. C'est donc une posture totalement sincère qui n'a pas de réponse juridique. Aucune. Pour l'instant.

En attendant, nous n'avons rien à cacher et consignons nos mesures de façon transparente. C'est au législateur de trouver ses corrélations et passerelles logiques entre les deux référentiels.

Nous de notre côté pouvons nous concentrer sur les nexus, les passerelles dynamiques entre les deux économies. L'économie euro d'un investissement double, répondra évidemment aux contraintes légales, fiscales et administratives de l'économie euro.

Lorsque le législateur aura trouvé les solutions techniques pour calculer des taxes dans sa monnaie sur l'économie du don que nous réussissons à mettre en œuvre, alors nous trouverons les solutions pour abonder cette réserve dans nos productions collectives et potentiellement individuelles.

Le législateur a la culture des tranches et des quotas de tolérance, à l'instar de ce que l'on observe déjà pour le troc

et les échanges de seconde main (le bon coin pour ne pas le citer), mais également pour les dons et le bénévolat.

Je ne fais pas ici la liste de tous les seuils, car ce serait peut-être déjà obsolète lorsque vous lirez ces lignes, et par ailleurs ce serait m'exposer à l'erreur, à des interprétations fautives ou autres. Le propos n'est pas de présenter un manuel, ni un guide, c'est simplement une proposition à expérimenter.

Mais il serait intéressant de passer par exemple une nouvelle commande à une experte, qui serait nourrie d'une collecte des questionnements juridiques, comptables et fiscaux ; afin de bénéficier d'un suivi des seuils qui nous intéressent par exemple.

[*dashboard des seuils : troc, vente voiture, habitation principale, terrain, bénévolat, dons en nature, legs, dons de devises*]

TVA

[*masc.*]

La question de la TVA est plus ambiguë car sa définition s'affranchit de la monnaie utilisée.

Il doit être fait une corrélation entre les produits donnés et le chiffre d'affaire prévisionnel qui aurait dû être encaissé en euros.

Mais de la même façon, fort heureusement, il y a une tolérance dans la pratique du don, les producteurs peuvent le faire, y compris les épiceries. C'est d'ailleurs une pratique qui a pris une ampleur significative pendant nos deux années pangolines avec les paniers solidaires, pratique qui ne s'est pas effondrée dans la foulée. Donc même une épicerie pourrait participer à cette chorégraphie du don local mutualisé, pour peu que les épiciers y trouvent un sens profond.

Dans ce cas un peu spécifique, les seuils et les frontières sont ... flous. Voire introuvables dans les textes. À nouveau, tout est une question de dosage, d'intentions et de bonne foi.

Une simple règle de prudence comme je l'évoquais précédemment, si vous craignez d'être pris au dépourvu parce qu'il vous faudra éventuellement payer une TVA sur des dons, mettez de côté une provision pour couvrir ce montant.

Bénévolat et cotisations sociales

[*fém.*]

Ce sujet est peut-être le plus délicat. Parce qu'il touche à ce que nous avons de plus précieux, même si nous l'oublions souvent, notre temps. C'est aussi ce dont l'économie euro et sa législatrice sont le plus jalouses.

Elle pose donc cette question en terme de travail dissimulé.

C'est aussi la raison pour laquelle le bénévolat l'embarrasse. Ainsi voit-on par exemple progressivement émerger la tâche pour les associations de déclarer les heures de bénévolat.

En fait sur ce registre les questions et les possibles positionnements sincères sont les mêmes.

Si j'ai besoin d'une asso pour mener mes expériences, mes événements, mes productions, alors il me suffit de déclarer le bénévolat de l'asso. Du moins pour les personnes qui le souhaitent. Je peux également, pourquoi pas, déclarer tout le bénévolat que je fais à différents endroits, en tant que particulier. Je peux déclarer dans ma déclaration de revenu, la mesure de mes DUs si la législatrice tient finalement à en faire une monnaie, dont elle devra calculer un cours légal puisqu'il n'y a pas de cours de marché. Elle en fera bien ce qu'elle veut. Mais pour l'instant sa seule monnaie c'est l'euro, et la seule et unique phrase juridique que l'on puisse trouver dans les textes de loi pour définir la monnaie, c'est :

« la monnaie de la France est l'euro ».

Point. Rien d'autre ? Non.

C'est très drôle, de considérer les plus de 200.000 pages de textes de lois qui légifèrent sur absolument tout et n'importe quoi, et qui ne laissent qu'une phrase sibylline

pour définir ce qui régit à sa racine notre économie. Une petite phrase qui ne dit rien, et qui en dit très long.

Pour les esprits les plus joueurs, le caractère éphémère des organisations, des productions, leur côté ponctuel et décentralisé, événementiel et festif, peut devenir à la fois un leitmotiv ludique et un gage de robustesse. À nouveau dans un tel registre, il faudra faire preuve de patience, la législatrice ne va pas tout de suite trouver comment gérer ces initiatives ou ces phénomènes. Laissons-lui le temps de se regrouper et aviser.

Avec un peu de compassion, on se rend compte que sa tâche n'est pas aisée, comment feriez-vous à sa place si vous tombez par exemple, sur une « performance artistique collective, qui transforme une formule mathématique en conserves pour tous, en paniers solidaires par la beauté d'une chorégraphie du don, la magie du flux inversé, avec la sagesse du mandala ou de l'éphéméride ». Vous pouvez prendre un petit coup de vertige. Ne nous sentons pas obligés d'exiger des réponses immédiates à des questions inédites, ce ne serait pas diligent, nous pouvons laisser couler la rivière avec patience et tendresse.

Un petit mot sur les cotisations sociales s'invite ici. Il est très louable de ne pas vouloir court-circuiter les cotisations sociales. C'est évident. Lorsque vous pratiquez le bénévolat, avez-vous cette impression ?

À nouveau je précise qu'il ne s'agit en rien de contourner des prélèvements de l'économie euros, nous cotisons à tous les endroits, et peu d'endroits échappent à ces cotisations. Ce sont pas toujours les meilleurs endroits d'ailleurs. Mais pour tous ceux qui prônent cet argument pour justifier quelque chose de bizarre, j'ajouterais que chacun est libre de faire un don à l'état ou à une caisse de cotisation de son choix. S'il estime ne pas cotiser suffisamment eu égard au bénévolat qu'il aura fourni, notamment si son économie du don lui aura rendu son geste sous forme de conserve et de pain.

Il ne s'agit pas de tricher, en fait c'est simplement à chacun de poser son équilibre, dont la justesse lui appartient.

Le financement de notre écosystème

[*masc.*]

Lorsque je fais le constat d'un défaut de production collective, quand je dis que l'économie monnaie-libriste est embryonnaire et n'est pas encore vraiment née, qu'elle a besoin de passer la seconde pour prendre la route, il y a tout de même une vraie belle et incontournable production de cette nature, c'est notre écosystème technique lui-même.

Il faut réaliser que nous flirtons avec le domaine dit des cryptos, abordé en annexe, et que dans ce domaine, les budgets de développement logiciel et de maintenance des

réseaux monétiques sont colossaux. L'échelle de grandeur budgétaire s'exprime en millions d'euros, capitalisés sur le réseau monétique qui fait vivre la devise.

Il est donc a minima remarquable que nous puissions faire vivre la june depuis plus de 8 ans sans aucune capitalisation, uniquement sur le bénévolat, les dons de la population juniste elle-même et 35 k€ d'une subvention de l'Ademe.

Les subventions constituent une des sources de financement potentielles. Évidemment, elles embarquent avec elles tous les questionnements de la relation institutionnelle. La seule institution qui ait pour l'instant attribué une enveloppe à la monnaie-libre, c'est l'Ademe. Dans le périmètre de ses « appels à communs », une enveloppe pour le développement d'un logiciel client (un portefeuille pour mobiles) nommé Gecko, avec un bout de Duniter (notre blockchain), et une enveloppe pour l'étude juridique et fiscale de MetaLaw déjà évoquée. Il n'est pas évident que beaucoup d'institutions puissent trouver une cohérence et la marge de manœuvre pour financer un projet monnaie-libriste. En effet l'Ademe est unique dans le sens où elle a exceptionnellement une réelle autonomie sur ses actions. Elle endosse volontiers un esprit chercheur, d'où cette initiative heureuse des appels à communs. Force est de constater que chercher des subventions, livrer une candidature, suivre les dossiers et produire les documents requis tout le long du projet jusqu'à celui de la clôture (pas le moindre) est un très gros boulot, un métier. Ce travail

requiert de facto un temps partiel formé, au moins un tiers temps. Ce qui est ambigu car un tel rôle appelle un recrutement, donc un financement, dont le caractère récuratif pose question pour les donateurs. Il s'agit en effet de donner des euros, pour financer un poste dont le propos est d'aller chercher des euros, auprès des institutions. Pas terrible dans un contexte régi par la spontanéité.

Au bout du compte, on peut constater que les financements par le don, grâce aux campagnes menées par cette même association Axiom Team, dépassent les montants de subvention. Or ils ne sont alimentés que par une petite proportion des junistes, à peine 10 %. Il y a donc un réel potentiel du point de vue de l'auto-financement de notre écosystème. Il nécessite cependant d'être mieux compris, plus lisible, plus fluide qu'il ne l'est encore à ce jour. Cela viendra.

Quoi qu'il en soit, ce financement est totalement dérisoire en regard de la prouesse technique de déployer un réseau monétique et une blockchain décentralisée.

Le fait d'être parvenu jusqu'ici, de bientôt opérer une migration totale du réseau monétique, de tous les logiciels et de toutes les données, sera un petit miracle, notre june est un ovni.

Cela étant dit, une économie naissante va avoir besoin de plein de développements, avoir besoin d'un réseau robuste qui tienne dans la longue durée et le volume, qui résiste

aux agressions. L'énergie pionnière et aventureuse des premiers développeurs ne va pas durer éternellement. D'une manière ou d'une autre, ce financement sera appelé à changer d'échelle. Or cet appel aura lieu avant qu'une économie monnaie-libriste puisse couvrir les besoins des développeurs pour vivre. À nouveau il va falloir être créatif à cet endroit, pour trouver des passerelles et des nexus.

Symboles et sémantique

[*fém.*]

Paradoxe culturel : comment puis-je moi-même en tant qu'offreur, estimer la gratitude que l'autre aura pour mon propre geste ? C'est d'ailleurs pour cette raison que beaucoup de junistes n'osent pas annoncer un chiffre.

Il suffit d'inverser le flux. L'ancienne vendeuse devenant offreuse, sait bien que la personne qui reçoit, est encore plus démunie pour déclarer un chiffre. Tout le monde tâtonne. L'idée est de s'entre-aider. Bien sûr c'est la personne qui offre qui est la mieux placée pour donner un repère. Il suffit donc qu'elle raisonne, non pas en prix, mais en offre. « Je positionne mon point d'équilibre à 2,75 DUs, et toi ? Ok pour jouer avec les coeff. ? ».

Naturellement les deux parties peuvent jouer avec tous les coefficients relatifs qu'elles souhaitent (ancienneté, solde, ...).

Un bien ou service n'est plus trop cher ou bon marché, c'est un nombre de DUs qui devient peu gratifiant ou trop. Le besoin de DUs permet de pouvoir gratifier en retour à telle hauteur telle autre chose. On ne fait que gagner du degré de gratitude, dans les deux sens, à la fois en terme de reconnaissance par son économie et en terme de pouvoir de gratitude vis-à-vis de son économie.

J'ai déjà développé la dimension symbolique des termes sur laquelle repose notre bonne foi, je vais donc juste ici rappeler quelques retournements clé.

J'investis dans une valeur, un bien, un geste par l'action transversale de transférer un DU, par une transaction.

Je suis coproductrice d'un commun, le capital de nos DUs ; de notre capacité globale de gratitude et d'amorce.

Je produis pour donner, mon économie me donne en retour. Je n'ai pas besoin de ressentir une symétrie dans mes échanges, je retrouve mes équilibres autour du DU. Cette symétrie est mutualisée à l'échelle de toute mon économie du don, mon bassin de vie et au-delà.

Le DU n'a pas de valeur, il mesure les valeurs, c'est l'unité universelle que notre existence produit.

Tout cela est une construction performative. Oui, c'est le propos. Elle est légitime du fait de sa sincérité.

Pour conclure ce chapitre sur un clin d'œil : le jour où nous évaluerons la valeur d'un euro en DU (en fraction de DU fatalement), par exemple pour suivre les fluctuations

réelles de l'euro, alors la monnaie libre aura remporté sa plus grande victoire symbolique.

Autres greffes

[*masc.*]

Dans l'esprit du décroisement, de la factorisation ou de la recherche de synergie, toute réflexion de greffe peut s'avérer fertile et créative.

Il faut toujours en contrepartie faire très attention de répondre à un besoin, de changer potentiellement la donne dans le sens des missions déjà endossées, de ne pas tomber dans le travers fatal de proposer des solutions à des absences de problème.

Il me semble beaucoup plus doux et opportun de suggérer et laisser venir, que de chercher à convaincre de quoi que ce soit et faire acte de prosélytisme.

Pôle Emploi et mission locale

[*fém.*]

Typiquement ces lieux sont des foyers de disponibilités, avec une disposition d'esprit qui semble naturellement propice à un engouement pour une aventure monnaie-libriste. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous cherchons à créer une économie qui échappe à la violence

programmée de l'économie euro. Parce que justement cette violence est telle qu'elle fait beaucoup de victimes, qui dans la plupart des cas peinent terriblement à voir une issue, quelque chose de réjouissant et motivant, quelque chose qui s'inscrive dans un mouvement de société ouverte.

Mais attention, lorsque ces personnes fréquentent encore les institutions liées à l'absence de revenu euro, c'est que leur besoin immédiat est de « rentrer des euros ». Il faut être très vigilante sur les faux espoirs que l'on peut faire germer dans les esprits qui rêvent en secret d'une baguette magique. Nous avons toutes très envie de multiplier le nombre de monnaie-libristes, mais il faut prendre soin de laisser à chacun le temps de rentrer dans cette aventure pour de bonnes raisons. Car en aucun cas la monnaie libre ne résout et ne résoudra les problèmes de notre économie euro, elle n'a le pouvoir que d'en animer une autre. Or ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir la liberté d'esprit pour s'y atteler.

ESS

[*masc.*]

Toute la constellation que l'on appelle « Economie Sociale et Solidaire » est également une source potentiellement riche du fait de probables convergences sur des intentions et des mobilisations.

La vigilance à entretenir de mon point de vue est la même que précédemment. Attention de ne pas réinventer le fil à couper le beurre, avec pour seule valeur ajoutée de le compliquer.

Une autre vigilance porterait éventuellement sur l'institutionnalisation de ces organisations, de leur fragilité et leurs dépendances financières. Ces organisations sont rarement libres de facto. Donc par répercussions, elles peuvent poser les mêmes questionnements que ceux posés par les institutions, notamment celles qui financent.

Cela étant, toute exploration de synergie, de coopération terrain, ou davantage si affinités, est évidemment une excellente idée à poursuivre, et toute initiative dans ce sens à encourager.

Pour simplifier je distingue l'ESS des associations caritatives et populaires anciennes, les premières étant davantage mobilisées sur des causes structurelles, telles que la mobilité, des projets de territoires, l'eau, les pratiques d'entraide d'un point de vue général,... ; les secondes étant mobilisées, pour résumer en un mot, envers la pauvreté.

On peut penser aux « Tiers lieux » de toute nature, coworking, lieux de résidences, ... ; aux associations de mobilité, vélo, auto-partage, covoiturage, ... ; aux associations de territoires, toutes les initiatives prônant la coopération autour de chez vous en fait. La question est d'abord de connaître de l'intérieur leur raison d'exister,

leurs rêves et surtout leur fonctionnement, les relations qu'ils ont avec le reste du monde, et chercher en quoi l'usage du DU pourrait les aider ou produire des effets désirés.

Une petite dédicace aux fablab, qui peuvent devenir des lieux très structurants, car il s'y trouve une capacité à concevoir des outils locaux, une capacité de développement logiciel pour la plupart des cas. En outre, ils ont tous un tropisme génétique pour l'éducation populaire. Dans la perspective d'une autonomie numérique à l'échelle d'un bassin de vie, les fablabs peuvent devenir très précieux.

Ils pourront d'ailleurs jouer un rôle clé lorsque nous passerons la 3ème et la 4ème, pour ce qui concerne la production puis l'industrialisation versatile, de nos produits puis nos outils.

Les FabLabs qui se sont embarqués dans le projet « Le Robot » hébergé par Hugging Face, pourraient également contribuer à la recherche de petits robots maison, pour résoudre le problème des ratios, pour un maraîchage distribué par exemple.

Les fablabs sont comme beaucoup d'assos de ce type, écartelés entre leur vocation d'éducation populaire qui appelle une totale ouverture, et la pression des financeurs qui requiert un « modèle économique ». Beaucoup développe des loyers de coworking, quand ils le peuvent, mais c'est rarement suffisant. L'idée de lancer et

développer une FabUnit, pour avoir une jambe dédiée au fait de trouver un modèle économique et libérer la deuxième jambe pour une éducation et une recherche populaire sans retenue, le FabLab. Une FabUnit pourrait par exemple donner un accès à un ensemble d'outils, pour configurer des « lignes de fabrique » et sortir des petites séries d'objets, sans investissement engageant plusieurs années. Les utilisateurs producteurs seraient formés à une totale autonomie de production, il pourrait même y être envisagée une forme peu coûteuse d'autogestion. L'esprit fablab autorise des fonctionnements plus inédits. Pour finir cette petite digression, je salue le merveilleux FabLab de la Drôme à Crest, qui a ouvert une FabUnit en sortie de covid, introduisant dès le début, au-delà des machines classiques de FabLab, une série des 3 outils indispensables pour traiter et former le plastique recyclé. De quoi rendre possible une filière plastique locale : « *du déchet à l'ustensile et au mobilier* ».

Assos populaires et caritatives

[*fém.*]

Une dernière vigilance adresse le registre de la charité au mauvais sens du terme, redouté par beaucoup, qui désigne le fait de vouloir aider quelqu'un malgré lui. Il ne s'agit évidemment pas de cela, mais de donner l'occasion pour les personnes qui souhaitent, de jouer un rôle dans une économie qui éclot. Notamment pour les personnes

qui ne trouvent pas leur place dans l'économie euro, ou qui se sentent trop démunies pour « entreprendre ».

Mais ce petit chapitre s'inscrit surtout dans le registre des greffons avec les organisations existantes. Je pose donc ce titre pour ne pas oublier ces associations plus historiques de solidarité, comme le secours populaire, les restos du cœur, mais aussi les diaconats protestants et autres secours catholiques, les scouts, ...

Dans notre culture cloisonnée, on a un peu tendance, dès lors que nous ne participons pas à la vie de ces organisations solidaires à destination des plus démunis, à ne même plus penser qu'elles constituent un foyer considérable de générosité, d'élan altruiste et d'énergie consacrée.

On peut s'attendre en contrepartie au fait que l'esprit de chapelle, à la fois désirable et dangereux tout autant, puissent être un peu plus cultivé à ces endroits, notamment les derniers cités. On ne peut pas leur en vouloir, mais on peut s'y préparer ;-).

En évitant de supputer les besoins que chaque structure ou équipe peut avoir (il faut aller les chercher), le DU peut potentiellement étendre ou fluidifier une boucle locale, une entraide, sans confusion réglementaire ou administrative.

Productions agricoles, maraîchages

[*masc.*]

Les producteurs agricoles et les maraîchers sont les cibles prioritaires de la plupart des groupes locaux (june, monnaies locales, SEL, ..). Vous êtes naturellement très précieux, la notion d'autonomie est très concrète pour vous, et paradoxalement cela peut rendre plus difficile l'adoption de la monnaie libre. Si la finalité retenue par le ou les groupes locaux de votre bassin de vie est l'autonomie collective, notamment pour s'alimenter, elle est probablement pour vous une sorte d'évidence naturelle que vous vivez déjà, dans la plupart des cas. Pourquoi s'encombrer d'une monnaie et d'une appli alors que vous vous en êtes bien passé jusque là ?

La seule justification serait peut-être de vouloir généraliser, du moins étendre cette autonomie à l'échelle du bassin de vie. Donc l'ouvrir à de nouvelles populations qui sont prêtes à se retrousser les manches et plier les genoux.

Vous pouvez également pour vous-mêmes souhaiter étendre votre réseau, bénéficier d'un maillage plus large, d'une plus grande réserve de bras, de produits et services plus diversifiés. Expérimenter la monnaie libre vous relie directement à son réseau, non seulement technique mais avant tout humain.

Artisanat – Commerce – Entreprise

[*fém.*]

Nous avons déjà parlé longuement des structures de l'économie euro. J'ai suggéré en premier lieu de trouver ce qui fait sens pour les personnes qui animent la structure, pour qu'elles puissent elles-mêmes imaginer ce qui fait sens pour leur structure.

Un mécénat militant est bienvenu, louable et généreux. Il peut constituer le premier pas, pour l'immersion et développer la relation avec un groupe local. Mais il ne durera probablement pas. Cette démarche ne va pas simplifier la vie a priori, notamment pour le démarrage, il faut justifier cela. Même s'il s'agit de ne plus gaspiller des surplus, par exemple, il y aura toujours une charge supplémentaire, un impact sur l'organisation, le fonctionnement de la structure. C'est l'occasion de chercher des motivations et des raisons qui ne soient pas celle de l'intérêt financier.

Offre-t-elle sa production, son outil de travail, ou bien en profite-t-elle pour développer une autre production, une autre activité ? Ou une autre façon de faire, plus collective et distribuée par exemple, ou un projet qui serait « mis de côté » faute de rentabilité (produit ou service) ?

En attendant vous pouvez retenir la réflexion d'une cohabitation entre 2 économies distinctes qui ne se mélangent pas. Retenir également qu'il est peu recommandé de s'aventurer dans les méandres de

l'alternatif sans une grande disponibilité d'esprit (et 3 années d'exercice ;-).

Si vous cherchez à suivre votre propre indicateur de « roue libre », vérifiez avec votre comptable que votre calcul vous prémunisse de toute « mauvaise surprise ». Cet indicateur est fait pour ne lui laisser qu'une place minimale.

Côté juniste, pour les âmes prosélytes qui veulent convaincre les professionnels, une posture structurante serait de systématiquement proposer ses propres services ou produits. Imaginons une boulangère qui réfléchit à proposer un petit pourcentage de sa production en dons mesurés, ou les deux vendredis du mois qu'elle a calculé en roue libre. Elle ne sait pas encore ce qu'elle fera de ses DUs. Elle hésite. Quatre puis six junistes parmi ses clients lui proposent régulièrement : « je suis couturière, si tu veux je peux t'offrir des retouches ou des confections sur mesure » ; « je suis réparateur de vélos, je peux m'occuper de tes vélos et ceux de tes voisins à domicile », « je suis graphiste, je peux t'offrir des images pour ta comm » ; « je prépare des pommades pour protéger les mains, si jamais tu en utilises » ; ... Elle trouve petit à petit du sens à offrir et disposer de DUs pour gratifier les services de ses clients.

Le circuit se dessine, sans plan préalable. Mais ici dans cette petite comptine, il commence par les offres.

Lycées - Écoles

[*masc.*]

Haa la jeunesse.

Elle est la destination définitivement la plus précieuse et stratégique. La génération des 15-25 ans constitue de facto, le renouvellement des pensées et des initiatives, de notre culture et de notre façon de fonctionner. Là pour le coup, il n'est pas question de symbole, c'est un phénomène bien réel et physique, organique.

Nous ne multiplierons jamais assez les greffons avec les 15-25 ans. Cela met le doigt sur un petit aspect de la TRM, donc de la monnaie libre, sa longue durée. Je n'insiste pas trop car je ne souhaite pas décourager, mais il faut bien réaliser que c'est pour cette génération que nous œuvrons. Si nous parvenons à mettre en œuvre une économie avec une portée significative, c'est cette génération qui la vivra. Il faut bien imaginer que nous embarquons une aventure dont le pas de temps est de 10 ans ; et qu'il faut bien faire 2-3 pas pour avoir l'impression de marcher. Il faut s'attendre à beaucoup d'échecs, de ratés, d'incidents, de retours case départ, de tâtonnements. Une économie qui émerge ne peut être qu'incomplète, bancal, fragile. Il va falloir en prendre soin avec amour et faire preuve de patience, d'endurance. En contrepartie, 10 ans, ça passe vite. Donc nous verrons malgré tout des effets de nos propres yeux, si nous passons la seconde. Nous en sommes aujourd'hui à 8, l'âge de l'enfance qui découvre le

monde ? Dans 10 ans, la monnaie libre fêtera sa majorité, une jeune adulte qui ne demandera plus qu'à mûrir ?

Dans toutes nos initiatives, nos événements, nos productions, et autres, dès que nous parviendrons à intéresser les jeunes et qu'ils intègrent, voire portent le mouvement, cela change automatiquement la donne. Nous pourrons alors vivre en direct ce renouvellement, le percevoir en train de germer, d'advenir. Ce sera alors très excitant d'accompagner ce phénomène, nous serions bien moins dans l'attente d'un effet immédiat pour notre quotidien perso dans notre bassin de vie.

Chaque participation des 15-25 ans donnera immédiatement beaucoup plus de sens et d'énergie à cette aventure, tout simplement, évidemment.

Quel intérêt peuvent-ils y trouver ? Découvrir qu'une création monétaire a plus d'effet sur le quotidien qu'un raisonnement politique, jouer au *Œconomicus* ? Comprendre les cryptos et découvrir un ovni ? Mettre les pieds dans un espace vierge où tout est à inventer, un monde à créer ? Construire la filière bière ? Lancer une activité ? Organiser un bel événement avec un final concert ?

Et maintenant ?... action ?

[*fém.*]

Je crois que l'événement est un bon outil pour régénérer de l'énergie, je mise sur cette vertu de l'événementiel, une date, un début et une fin, une cadence, un rassemblement, un marqueur.

Je suis souvent chagriné par les entre-soi manifestes, non seulement des monnaie-libristes, mais aussi de nombreuses organisations altermondialistes ou solidaires, les collectifs, les assos. Il y a même quelques tendances à un entre-soi dans les entre-soi. Bref, comment rendre tout ça plus perméable, poreux, interconnecté ?

Le propos n'est pas dans la fusion, surtout pas, tous les groupes s'agrègent par affinités, et s'il y a quelques bulles et cloisons, c'est bien le reflet de nos phéromones, or il est inutile de chercher à violenter nos affinités ;-). Mais chercher à savoir quel groupe a le plus raison, est voué à l'échec et au conflit.

Paradoxalement l'idée de la fédération ne semble pas si fructueuse que l'on pourrait l'imaginer au premier abord. Il

est évidemment très agréable de se sentir nombreuses dans un même élan, de faire corps dans le volume. Mais en contrepartie, fédérer requiert un prosélytisme et convoque la notion de représentation, de la voix unique ou officielle. De facto vouloir fédérer, lorsqu'il ne s'agit pas d'un corps de métier, a fortiori parmi une population très hétérogène, semble être une fausse piste qui génère plus de clivages et de postures de blocages que de bienfaits. Par ailleurs la structure même de fédération appelle la reproduction de motifs familiers, l'application de solutions toutes faites ou dictées par les logiciels.

Le propos me semble davantage tenir dans des coopérations ponctuelles, la factorisation des efforts, la visibilité collective, la complémentarité.

Plus modeste, plus réaliste.

Un événement semble propice à déclencher ces choses là.

Sa raison d'être ? Passer la seconde.
De quoi ? D'une autonomie collective.
Où ça ? À l'échelle du bassin de vie.
Commencer par le sien paraît pertinent ;-)
Pour qui ? Toute personne qui veut une émancipation populaire, agir, ne pas subir.

Un événement structurant sur deux jours, pourrait reposer sur deux jambes : vie numérique et économie ; logiciel libre et monnaie libre.

J'y vois en effet l'occasion, non seulement de propager l'expérience d'une économie du don, de lancer des productions, mais aussi de déployer un réseau local de vallée, pour servir un cloud maison, complet et libéré. Le tout dans une ambiance ludique et relativement chorégraphiée, alternant conférences et ateliers, pour que les visiteuses puissent suivre un parcours, et qu'elles puissent s'engager en fin de parcours.

Le chapitre économie pourrait contenir un Ğ(marché) tel que décrit plus haut, un Ğeconomicus (compter trois petites heures avec les pauses), et produire des feuilles de route pour les productions à suivre, et ... rendez-vous l'année suivante pour pousser les curseurs.

Le chapitre logiciel libre pourrait contenir une install party linux, la présentation d'un bouquet de services et le déploiement effectif des premiers nœuds du réseau (stockage ipfs des fichiers, réseau monétique, ia localisée, messagerie chiffrée, nextcloud, forum, wiki, cms, visio, ...).

Une séquence sur les cryptos pourrait également trouver sa place et attirer un public, ainsi que sur les ia qui vont maintenant faire l'objet d'une préoccupation dominante.

Construire une autonomie collective ?

Bienvenue au Librodrome, un rendez-vous chorégraphique et ludique, une performance artistique d'émancipation civile économique.

Je me suis dispensé de toute fiche prête à l'emploi, feuille de tableur ou simulation chiffrée, schéma ou autre outils de méthode directement applicable. Ce n'est pas démissionnaire, c'est réaliste et prudent, c'est fait pour déclencher les initiatives et les partages d'expérience, sans les préfigurer.

Mais pour ne pas vous laisser sur votre faim, au cas où, voici quelques questions qui me semblent déterminantes pour une réflexion orientée vers l'action. Ce sont simplement les questionnements que je prévois de partager avec notre groupe local, donc avec vous, si vous souhaitez vous prémunir d'un effet « page blanche ».

Quelles sont nos ressources ?

Les premières sont humaines. C'est nous. Quelle disponibilité je peux dégager. À quoi je peux m'engager ? Quelles sont mes aptitudes, les rôles que je souhaite et peux jouer ? Est-ce que je peux « recruter » ?

Un premier topo rapide des autres ressources, matérielles, logistiques et autres, « acquises » au sein du groupe ou très accessibles, permet de voir d'où on part. Après ce genre de petit tours de table, il est fructueux de se demander quelles ressources manqueraient et seraient accessibles potentiellement et s'il y a des conditions non négociables, au sein du groupe, ou des tabous.

Quel chemin ?

Au-delà des productions individuelles, quel besoin ou plaisir voulons-nous couvrir ? Par quoi on commence ? Quel est le premier pas qui me ferait un peu rêver ? À quelle échelle commencer ? À rayon de vélo ? À l'échelle du groupe local tel qu'il est ? De la vallée ?

Etaler les envies les plus mobilisantes puis faire le tour des contraintes (besoins de ressources, besoins incontournables d'euros,...) et des facilités, permet d'y voir plus clair sur nos capacités à produire, sur les équipes qui se forment par affinités de moyens ou d'objectifs ou simplement par proximité géographique.

Quand une ou deux idées sortent du lot, c'est-à-dire qui commencent à agréger un bon nombre de personnes, le jeu de projeter l'ambiance de la production choisie, sans se brider sur les empêchements, met de bonne humeur. Tout le monde peut décrire sa bande dessinée mentale, la bande motivée peut l'enrichir.

Profiter de l'enthousiasme pour préciser les positions à propos des risques et incertitudes, des limites individuelles et collectives, peut servir également.

Lorsqu'une équipe prend forme autour d'une production, dépoussiérer de façon très précoce le traitement des conflits et des départs, paraît très sage et recommandé.

Et plus généralement sur l'amorce de fonctionnement, il devrait y en avoir autant que d'équipes qui se forment.

Quel est notre rythme cardiaque ? nos protocoles pour prendre rapidement les décisions ? Les espaces pour raisonner ensemble. Quels outils utilisons-nous ? Ces aspects peuvent être traités sans précipitation selon moi, le propos est plutôt de consigner ce qui fonctionne et ce qui pose problème. Et de le traduire en protocoles de quelques phrases quand c'est mûr. Attention aux « commissions » hâtives, non justifiées dans les petits nombres, car elles satellisent et nuisent à la fluidité pour que l'équipe prenne corps. Et par exemple plutôt que de préfigurer comment doivent être prises les décisions, l'idée d'un « observatoire des décisions » qui consignent comment elles sont prises dans les faits, pourrait constituer une base de réflexion initiale très riche et fertile. Pour donner sa chance à de nouvelles façons de faire, il faut leur donner une chance de se manifester.

Une chorégraphie du don ne se télécharge pas en fichier .ods. Elle s'improvise à plusieurs, elle se répète, elle se rate parfois, elle se réécrit selon les personnes et les lieux. Ce livre a seulement tenté de décrire quelques pas de danse possibles, à vous d'inventer les vôtres. »

Chapitres annexes, sujets connexes

[*masc.*]

L'enjeu numérique est tout aussi important que celui de l'économie. C'est un domaine qui promet autant d'émancipation que d'asservissement, digne de la plus grande vigilance et du plus grand intérêt, d'une mobilisation spécifique, qui peut être immédiate également.

Avec l'avènement des ia et le potentiel déferlement des robots domestiques que 2026 semble annoncer, la question de la vie numérique va s'imposer comme cruciale, des dépendances qu'elles façonnent et maintenant de la place de l'humain dans l'économie, du fait qu'elles dépassent nos capacités dans tous les domaines cognitifs.

En outre, notre aventure monnaie-libriste est issue de cette dimension nécessairement logicielle. Il serait à peine envisageable de gérer la distribution et l'actualisation des DUs, si ce n'était pas un logiciel qui le faisait.

Le monde numérique est telle une galaxie, avec différentes constellations. La june évolue au croisement de deux grandes constellations qui se superposent en partie, les cryptos et le logiciel libre.

Je crois donc qu'il n'est pas possible de mener une réflexion sur la monnaie-libre, même dédiée aux aspects économiques de sa mise en œuvre sur le terrain, IRL (in real life), tout en ignorant ces deux sujets. Il me semble nécessaire et utile d'y consacrer un chapitre, ou deux.

Les cryptos

[*fém.*]

Je commence avec un chapitre sur les cryptos, puisque techniquement, la june en est une.

Nous allons voir en contrepartie à quel point elle est un ovni et n'est comparable en quasiment rien avec les autres dites cryptos.

Par ailleurs, du point de vue de l'économie, ou plus précisément vis-à-vis d'un affranchissement de l'emprise bancaire sur nos vies et nos économies, la voie des cryptos est un vrai questionnement.

La June est une crypto

[*masc.*]

Si l'on considère la définition d'une crypto selon qu'elle repose sur l'usage de clés cryptographiques, un protocole de consensus et un registre distribué (rôle de ladite blockchain, mais il y a d'autres technos) ; et qu'elle produit et manipule une unité numérique échangeable ; si l'on considère la définition d'un actif numérique selon la loi PACTE ; alors oui, la june répond à toutes ces définitions.

Dans le milieu des cryptos, il y a une distinction structurelle entre une cryptomonnaie et un jeton, un token. La crypto repose sur le déploiement d'un réseau monétique, le token utilise un réseau monétique existant. Je glisse ce détail au passage car la question du réseau monétique est un sujet en soi, indépendamment de la devise qui l'anime et le supporte, indépendamment de sa santé financière vis-à-vis des autres devises ou de sa capitalisation en dollars (son marketcap). Or dans ce registre, la june est une crypto complète, qui dispose et déploie son propre réseau monétique, les nœuds que nous appelons « forges ».

Introduction sur un DeX vs. CeX

[*fém.*]

Les DeX sont les plateformes d'échanges de devises, lesdits marchés, le D pour Decentralized et C pour Centralized, eXchange platform. Elles sont accessibles à toutes et relativement peu régulées (c'est ce que tente de combler le règlement MICA notamment). En revanche pour y introduire une devise, il faut montrer davantage patte blanche, ce n'est pas du tout évident.

Une petite partie de junistes n'attend que cette introduction, car pour celles qui sont rentrées par cette porte, la june n'existera vraiment qu'à compter de ce moment.

Une autre partie redoute ce moment, quelquefois par posture idéologique, quelquefois de façon plus symbolique pour pouvoir mieux distinguer la june de toute autre crypto, sans devoir l'expliquer ; car l'absence totale de relation structurée entre la june et une autre quelconque devise (crypto ou fiat), suffit en elle-même.

En ce qui me concerne, il est évident que la june est destinée à être échangée librement avec des euros, donc avec toute devise. Selon moi le débat ne se situe pas du tout à cet endroit, mais il porte uniquement sur la question des Dex, de l'introduction sur un marché de devises. C'est très spécifique.

Pour certaines, c'est juste une question de temps, mais justement, ma réserve personnelle porte sur cette question de temps. Oui cela aura lieu, mais je prêche pour que cela ait lieu le plus tard possible.

Le risque que j'émets sur cette introduction de la june dans un marché se situe en terme de lois cinétiques.

Vous aurez compris que je proposais la mise en œuvre d'une économie ; tout le monde saisit immédiatement l'ampleur de la tâche, sa longue durée, son rythme lent, progressif mais surtout itératif, expérimental. On ne peut nier le caractère laborieux, même s'il peut être joyeux, d'un tel cheminement. De l'autre côté, nous avons des lois dynamiques aux antipodes, un jeu de prédation monétaire, aux volumes considérables et à des vitesses de flux vertigineuses.

Deux mondes qui s'opposent en presque tout. Si deux flux dynamiques rentrent en contact direct, lequel l'emporte sur l'autre ? Quel phénomène observe-t-on si l'on transpose sur des fluides (ce qui semble plutôt pertinent) ?

Certes on ne peut faire que des pronostics sur une telle question, car nous n'avons aucun référentiel de comparaison. C'est la raison pour laquelle je m'en remets à l'image des dynamiques des fluides, dans laquelle le jeu addictif de la spéculation monétaire l'emporte et finit par siphonner tout effort de création économique.

À l'échelle individuelle, d'un côté je peux jouer sur un écran pour suivre la courbe de ma monnaie chérie, je peux m'extasier sur son existence numérique parmi ses consœurs, peut-être même participer à écrire des récits et tenter le jeu des prophéties réalisatrices, je peux m'exciter quand le cours du DU dopamine de 10^{-4} centimes d'euro et désespérer quand il les perd (les descentes sont difficiles avec toutes les drogues). Des émotions fortes, des courbes addictives,... De l'autre côté, on me propose de cultiver ou produire des conserves, créer des filières et construire de nouvelles échelles de valeur collectives ? – Mmm.

« oui bien sûr bravo c'est super ce que vous faites, tu me tiendras au jus, et bonne chance hein. Moi j'ai une nouvelle idée pour faire 100€ par semaine avec un bot sur le ĞeX, je vais essayer ça ce we. »

Concrètement, je pense que la concurrence entre deux postures possibles serait totalement déloyale vis-à-vis de la

seconde. C'est plié. Ou alors, il faudrait une sorte de sas intermédiaire qui évite le frottement, évite le contact direct entre les deux dynamiques de fluides.

En contrepartie il faut admettre qu'observer le comportement d'une devise de type TRM, c'est-à-dire créée par un DU, sur une place de marché monétaire, serait passionnant. Je serai personnellement très curieux de voir ça, lorsque ça arrivera. Mais j'aimerais qu'il y ait d'abord une amorce solide de création économique, préalable, car il faudrait qu'elle soit suffisamment robuste pour encaisser le choc de la tornade cryptos.

Ma position sur le sujet serait de créer une seconde monnaie TRM, dédiée à cette introduction sur un DeX. Elle aurait ainsi fonction de « sas » symbolique et technique, qui préserverait la june de cette relation directe asymétrique. Cette préservation serait de fait symbolique, rien n'empêcherait non plus les échanges entre les deux monnaies TRM (un simple rapport des deux M/N pour jouer le rôle d'un taux) ; mais c'est justement le propos, il s'agit bien d'un geste structurant d'intermédiation. Un tel dispositif aurait réellement un rôle de sas, car si la devise sur les marchés monte en flèche sur un quiproquo, ne cesse de faire du yoyo, ou s'écroule à zéro voire disparaît totalement,... peu importe, la june de son côté peut continuer son petit bonhomme de chemin, tranquillement, sans se soucier de l'autre.

Il faut réaliser que l'existence d'une crypto ne repose quasiment que sur sa capitalisation en dollars ou euros, en

fiat. Donc si cette monnaie TRM obtient son « market cap », son existence en dépendra. Ainsi, quel que soit le cours de sa vie, pendant ce temps là, la june n'aura toujours aucun market cap qui l'assujettisse.

Du point de vue de l'afficionado des cryptos et des explorateurs des comportements de marchés, la vertu de procéder à un fork de la june pour une version dédiée, *la F1 – fork one – prononcez f...*, serait d'en profiter pour régler les variables de façon plus appropriée aux marchés. Par exemple une espérance de vie très courte, ça se défend. Il peut y avoir un taux de croissance plus élevé pour parvenir à une « maturité monétaire » en 3 ans, ou 2, une actualisation du DU qui devient quotidienne,... ce genre de choses.

En outre, pour qui fera le nécessaire à une introduction DeX, une vraie question fondamentale sera de savoir s'il est plus intéressant d'introduire la devise quantitative ou plutôt le DU de F1. Du point de vue des esprits chercheurs, une unité DU serait la plus passionnante à introduire, ne serait-ce que pour observer si elle endosse petit à petit également sa vocation de mesure invariante, donc si elle devient un référentiel pour évaluer la fluctuation des autres. Je me permettrai donc probablement de promouvoir cette réflexion sur le forum dunitier.

Question du « bankrun »

[*masc.*]

Indépendamment de la june, dans le registre de l'affranchissement et de l'émancipation, si l'on craint l'emprise bancaire sur nos comptes ou simplement si l'on souhaite sanctionner le système bancaire, ou s'en affranchir, les cryptos sont-elles réellement une réponse ?

Personnellement j'ai commencé mon exploration en décidant une immersion, un « investissement » de 16k€ selon une stratégie que j'ai baptisée « bankrun de l'ignorant », une sorte de « martingale ». Ce baptême rappelle qu'à moins de faire partie des « market doers », qui font le marché, nous sommes très ignorants et nous sommes les pions des initiés. L'idée est donc un placement que l'on ne surveille pas, qu'on n'essaye pas d'optimiser.

Je répartis 50-50. À tous les endroits où il y a polarité.

Pour commencer, 50 % sur des stable coins et 50 % sur des cryptos. Les stable coins sont adossés, indexés, sur une fiat, donc le dollar et plus récemment l'euro. Ils ont donc le cours de la fiat. Or c'est le cours qui fait encore référence pour les autres devises, personne ne suit le cours du dollar en bitcoin pour vendre ou acheter ses dollars en euros.

Je répartis les stables moitié moitié sur les deux fiat qui me semblent polarisées. La polarité n'a pas lieu entre dollar et euro, il y a plutôt corrélation et relation intime entre elles ; fondamentalement elles sont similaires, même si Trump

bouscule un peu cette corrélation, et je ne souhaite pas vraiment acheter du dollar car il fait trop de dégât sur la planète. Donc je prends un stable euro et je cherche une devise des BRICS. Mais le marché des yuans n'est pas clair, les autres non plus, j'attends un peu pour cette polarisation de second niveau.

Dans les cryptos il y a bitcoin et le reste. Moitié moitié ? La réflexion est ambiguë car dans ma vision du monde, le réseau monétique du bitcoin est devenu une réalisation caricaturale qui flirte avec l'absurdité. Par ailleurs, y a-t-il polarité entre le bitcoin et... les autres ? Pas vraiment, en tout cas pas dans le mouvement cinétique des cours. Toutes les devises ont un cours corrélé au bitcoin. Le bitcoin n'est pas tant la référence (c'est toujours le dollar) que le moteur des cours. Le cours n'est qu'affaire de capitalisation financière à ce jour, et la capitalisation massive du bitcoin entraîne les autres dans son sillage.

J'en déduis que si détenir du bitcoin semble incontournable dans mon portefeuille laboratoire, je peux néanmoins les « héberger », les manipuler, sur un autre réseau monétique.

Je choisis la crypto qui me semble la plus éloignée dans sa conception, son réseau monétique et son intention initiale (« livre blanc »). Je choisis le réseau solana.

Attention, il ne s'agit en rien d'une recommandation, c'est un dispositif de recherche, une expérience de laboratoire.

C'est la façon dont j'ai défini ma stratégie ; car il en faut une (même si c'est une « non stratégie »).

Pour tout vous dire, j'ai également consacré un montant en SOL pour mon immersion formation et un autre pour « jouer avec » ; notamment tester les paiements CB directement depuis un wallet ou portemonnaie crypto (déjà en 2024, quatre plateformes CeX proposent des CB).

Le propos reste sinon, de ne pas toucher à ces « placements », d'attendre au moins une année et de faire le bilan des courbes et du résultat TTC. Puis de témoigner de cette expérience afin d'aider les personnes qui se posent la question, mais qui n'ont pas le temps et la formation pour creuser le sujet, à construire un jugement.

En attendant, je suis également passé par la case Nastasia Hadjadj et son ouvrage – enquête « no crypto », rigueur oblige. Elle dresse un tableau sans concession contre les cryptos et en dénonce les fondements structurels et les dérives comportementales. J'ai trouvé son analyse, ses raisonnements et ses arguments, cohérents et convaincants. Il faut avouer également que j'avais un a priori relativement proche, non étayé comme elle le fait, mais plus ouvert sur la recherche de vertus dans ce macrocosme. Je suis donc content d'avoir effectué mon « immersion – formation » car je peux maintenant avoir un certain recul sur les biais de cette étude et sa restitution, incluant des a priori que j'avais aussi.

Dans les grandes lignes, la crypto est devenue une légende, un récit, écrit pour et par des esprits libertaires, condamnant le système bancaire et redoutant la menace d'une préemption monétaire par leur propre état, ou encore la menace de l'effondrement de leur propre monnaie fiat, d'abord le dollar puis l'euro et les autres.

Nastasia passe rapidement sur la genèse du bitcoin, qui constitue avant tout une démonstration remarquable et inédite de la possibilité d'une création monétaire, tangible et décentralisée. Je retiens le terme « récit », dans le sens où cette promesse de décentralisation n'est plus tenue, 80 % du minage actuel des bitcoins sont dans les mains de 5 entreprises. Le démarrage peut être qualifié de louable et légitime, mais cela n'a pas duré. La satellisation vis-à-vis du système bancaire est caduque depuis la capitalisation massive des cryptos, c'est simplement devenu un marché de titres financiers supplémentaires, nouveau donc moins régulé. Quoique l'Europe vienne de mettre un pied dans la porte le 1^{er} janvier 2026, avec DAC8.

Toute la structure financière de cette capitalisation peut être qualifiée de « ponzinomics », une sorte de pyramide de Ponzi protéiforme, le fait est confirmé par des protagonistes majeurs, mais il ne présente de facto aucun problème à ces protagonistes. Le propos tenu est que « *tout le monde s'en fout royalement - who cares ?* ». Derrière cette apparente désinvolture repose la croyance du « too big to fail », à savoir un volume de capitalisation devenu tellement massif et impliquant maintenant quelques états,

que le processus ne peut plus tomber, s'effondrer. À chacune de voir, le fait est que tout l'édifice est un circuit fermé, du point de vue dynamique il consomme, de l'énergie, des technos de pointe et des dollars, il ne produit rien en sortie. De fait, il nécessite un afflux permanent de devises fraîches, de « fiat ».

Or il faut bien admettre que si certains parviennent effectivement à des rendements formidables et à encaisser des millions de dollars, c'est bien que les dollars ont été fournis par les autres, les perdants de la partie.

Pour finir, les arguments sur la folie que représente cette industrie produisant des nombres, vis-à-vis de l'extraction de matière et de consommation d'énergie sont valables. Il faut reconnaître que nous sommes en plein scénario « Shadok » que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître (mais que je leur recommande, la voix de Piéplu est restée un bijou). Reconnaître tout autant que le précédent scénario « shadock » le plus gigantesque et ubuesque que la planète ait connue, qui reste à ce jour – incroyable mais vrai – toujours à l'œuvre avec une sidérante vigueur, ... c'est l'or ! Aurore Stéphant nous le rappelle crûment, le record de demandes de nouvelles extractions est encore en 2023 remporté par l'or, pour seulement 15 % d'exploitation réelle, dont 80 % par l'Inde pour les dots, soit à peine 3 % pour l'industrie. Le reste ? On extrait et détruit les sols sur des tonnes de volume et de surfaces pour quelques grammes, et in fine remettre 85 % de cette production dans un autre sol, creusé et

blindé, sous forme de lingots. Nous sommes totalement dingues.

On remet ça avec des GPU et autres processeurs spécialisés, des quantités massives de serveurs qui ne servent qu'eux-mêmes, les « Shadoks pompent toujours » avec la même voracité prédatrice sur les sols et l'eau, mais quelquefois les voies de l'humanité sont impénétrables. Cela étant la métaphore symbolique de la création d'un or numérique en est d'autant plus cohérente et frappante, mais pas dans le sens qui ferait rêver.

Réseau monétique

[*fém.*]

Le moderato maintenant, qui rend le questionnement du bankrun malgré tout légitime.

La démonstration de Nastasia est faite essentiellement sur le Bitcoin, de même que le propos restitué à ma manière. Il ne fait pas vraiment la nuance avec les initiatives suivantes. Elles sont évoquées, mais le livre ne va pas chercher la spécificité profonde de chacune (disons celles qui sont significatives). Il est vrai que le bitcoin est l'éléphante dans une pièce habitée de souris et de gastéropodes, que les courbes du bitcoin impactent toutes les autres, à différents degrés et de différentes manières, mais c'est passer un peu rapidement sur la question des réseaux monétiques.

Le bitcoin a probablement ignoré cette question dans sa conception, question d'ailleurs relativement absente à cette époque de démarrage. La consommation d'énergie est même assumée en tant « substantifique moelle » de sa tangibilité. Et force est de constater que de ce point de vue le réseau bitcoin est une catastrophe. Cependant, d'autres cryptos, d'autres réseaux monétiques, comme solana ou polkadot, se distinguent grandement dans ce sens car ils ont davantage été conçus pour ça. Ethereum fut le premier né dans cette intention initiale. Le défi de la décentralisation y semble davantage remporté dans la structure même de leur déploiement.

[entracte publicitaire : notons au passage que la june est de loin la championne dans ce registre, car elle va jusqu'à donner un handicap aux machines les plus performantes ; et elle prend le raspberry pi comme référence pour servir un nœud.]

Monero semble également un réseau intéressant pour son positionnement sécuritaire et un anonymat sans concession. Position évidemment ambiguë du point de vue d'une autorité centrale, mais qui peut également libérer des corps contraints par cette autorité centrale pour des raisons strictement politiques.

Je me permets ici d'émettre un jugement spécifique sur le réseau bitcoin, qui rejoint sensiblement les conclusions de Nastasia Hadjadji. Il n'y a dans cette aventure – aujourd'hui – quasiment plus qu'une vénalité générale et un récit qui convoque le mythe de l'or ; un vieux ressort qui n'est pas

près de s'éteindre ;-). Les personnes sensibles à ces ressorts, ont raison de tenter l'expérience. Je mène donc la mienne jusqu'au bout, ma « stratégie martingale de bankrun de l'ignorant », avec perplexité et circonspection, je pense que vous l'aurez compris. En attendant je trouve légitime la condamnation du réseau bitcoin. Donc pour les amateurs, j'ai « logiquement » une portion de bitcoin (BTC) dans ma répartition par moitiés, mais stockée sur le réseau solana ; pour celles qui ne connaissent pas ce monde sévèrement « techno exclusif », c'est comme si j'avais « titrisé le BTC en SOL », c'est ce qu'on appelle un « wrap » dans le jargon. J'ai donc du « wrapped bitcoin - wBTC ».

Au terme je repasserai ces cryptos, les 16 k€ initiaux répartis par moitiés sans mouvement, dans le monde fiat des banques pour constater le solde, TTC.

L'oracle me soufflera peut-être que je devrais alors utiliser la CB crypto et son principe proche des « awala ». Schématiquement, pas de transaction entre fiat et crypto, il y a prêt euro et remboursement crypto, des mouvements qui se compensent de chaque côté de la frontière. J'aviserais alors selon ce qui sera le plus instructif et reproductible simplement. Je livrerai cette expérience, c'est l'intention.

Je suis maintenant surtout intéressé par les possibilités d'exploiter un réseau monétique dont on puisse maîtriser les nœuds à petite échelle. Cette expérience m'a permis de réaliser à quel point il est précieux pour la june d'avoir fait le choix de déployer son propre réseau. Elle n'est ainsi dépendante d'aucun autre modèle de création de devises

ou jetons ; exempte d'interférence extérieure. Or cette interférence ne serait pas que technique, car tous les réseaux monétiques pratiquent un système de rémunération pour la création des unités (ou leur validation, leur désimmobilisation ou mobilisation). Donc utiliser le réseau monétique embarque avec lui l'écosystème monétaire de sa devise interne.

Notre blockchain ne repose sur aucun calcul de rétribution dans la devise. C'est le seul écosystème de la famille des cryptos, dont les « forgerons » (qui sont nommés « mineurs » ou « validateurs » dans les autres) ne sont rétribués que par une caisse de dons.

Certains voient dans ce gros chantier une perte de temps et d'énergie, ce n'est effectivement pas la voie de la facilité et de la performance héritée, mais j'y vois maintenant surtout une prouesse et un atout puissant.

Pour conclure ce chapitre, je pense utile d'être attentif à ce qu'il se passe dans le monde des cryptos, ne serait-ce que pour les moyens dont il dispose maintenant, c'est un foyer d'expériences inédites ; dont on pourrait s'inspirer quelquefois à notre manière monnaie-libriste.

Mais il faut avouer que je suis incapable à ce jour de me positionner vis-à-vis d'un bankrun.

La volatilité des cours est telle qu'un « placement épargne », dont on ne veut pas se préoccuper tous les jours ni semaines, dépend totalement d'acquisitions aux moments des planchers les plus bas. Donc même ça il faut

le suivre, ce n'est pas donné à tout le monde. Il faut avoir de la patience et une extrême prudence sur ses attentes, ne pas s'abandonner dans la foi.

La crainte d'une préemption légale de votre épargne par l'État qui en déclarerait la nécessité, est plutôt légitime. Il n'aura en effet pas trop de scrupules à le faire, lorsqu'il en calculera un intérêt. Cela peut justifier de chercher à stocker ses euros sous forme de stable sur un réseau monétique que l'on trouverait fiable et pérenne, économe et réellement décentralisé.

Mais cela ne protège pas davantage d'un scénario où ce serait la devise qui s'écroule, car la stable s'écroulerait de concert. Il s'agirait alors de trouver la devise qui ferait référence de stabilité pour autoriser un usage économique, du quotidien. Personnellement je n'en vois pas vraiment. Logiquement dans un tel scénario, la cote pour un saut spéculatif du bitcoin et des cryptos dans la foulée serait bonne, mais le phénomène retombera-t-il comme un soufflé ? Bref, je ne vois pas le yoyo s'arrêter de sitôt.

Comme je ne pouvais décemment pas terminer un livre baptisé « économie du don » sur le chapitre des cryptos, je finirai sur un chapitre définitivement plus noble et fertile, j'ai bien sûr nommé ... le libre.

Le logiciel libre

[*masc.*]

Je l'ai déjà évoqué, mais je ne l'ai pas rendu encore suffisamment explicite. Deux fois valent mieux qu'une. La troisième c'est pour la mémorisation. Notre aventure de la monnaie libre s'inscrit dans la lignée directe du logiciel libre.

Duniter est naturellement sous licence AGPL. Découvrez ces licences si vous ne les connaissez pas. Découvrez également les Creative Commons, cet essai est livré ainsi CC-BY-NC

Il est important à mes yeux de mesurer ce qui se joue à l'endroit de linux et du logiciel libre en général, à quel point c'est finalement le domaine où l'émancipation a le plus trouvé les modalités et les outils pour exister et se développer. Au point que le monde non libre en dépende partiellement et en bénéficie aussi. Un affranchissement radical des « gafam », dont il est très fructueux de s'inspirer, pour trouver des modalités et des outils dans d'autres domaines.

Ce n'est pas l'objet de ce livre alors je ne vais pas développer davantage, et je dois avouer que pour migrer dans le libre, ce n'est pas si simple. Si je n'avais pas des

coups de mains patients pour débloquer quelques situations, j'aurais eu du mal à m'en sortir. Il faut encore de l'accompagnement. Mais je suis maintenant content de pouvoir taper ces lignes dans LibreOffice sur mon Linux, enfin, j'avais hâte de quitter mon m...

En contrepartie, l'époque où il fallait être geek pour utiliser linux est révolue. Les interfaces n'ont plus rien à envier aux deux autres systèmes d'exploitation grand public, les stores et les applis sont au même niveau de performance. Tous les outils sont là, de *bonne facture*. Je trouve LibreOffice de meilleure qualité que la suite du leader mondial, par exemple. Les outils pour l'image, que ce soit Gimp ou Blender sont très haut de gamme. C'est seulement la migration de toutes ses données et de ses usages qui reste un peu laborieuse.

Hommage à tous les développeurs et toutes les contributions à ce pur cadeau que représentent Linux et le Gnu, pour le résumer ainsi.

Cela n'a rien à voir avec le DU et la création d'une économie, mais si l'on s'attache à l'émancipation collective et aux affranchissements nécessaires, on ne peut ignorer la question de l'asservissement numérique. Or ici pour le coup il n'y pas de débat, la réponse est linux, le logiciel libre et toutes ses applis. Toute cette constellation peine à trouver les financements qui rendraient les développeurs et autres contributeurs beaucoup plus sereins. Il faut encore les inventer. Les slogans de type « libre ne signifie pas gratuit » ne suffisent pas.

Les financements euros de cette constellation reposent essentiellement sur les dons des usagers, sur des subventions quelquefois, sur des partenariats plus privés qui deviennent souvent ambigus.

Les logiciels libres de l'écosystème Dunitar, de la June, est soumis aux mêmes problématiques et arbitrages. Une association que je salue s'est mise au service de ce financement, pour les devs. Elle fait preuve de diligence en opérant une rupture avec un cheminement de type fédération, en réduisant a minima son rôle dans les arbitrages. Elle met en œuvre par exemple des tableaux de bord pour permettre un fléchage des donateurs et suivre les affectations de chaque don. Elle ne décide de la répartition que sur les dons libres, lorsque les donateurs ne souhaitent pas choisir un projet ou un développeur plutôt qu'un autre.

Pour tout développeur, je me permets de souligner à quel point ce petit écosystème est une aubaine, un laboratoire pour tous les niveaux, jusqu'aux plus pointus. La communauté est très ouverte, sans jalousie et fonctionne de façon transparente entre le git et le forum dunitar. Il y a de quoi monter au créneau assez facilement, et le système des enveloppes mis en œuvre par l'association Axiom Team mentionnée ci-dessus permet éventuellement une mobilisation plus soutenue si vous êtes tentés et que vous décidez de livrer un besoin identifié. Cette blockchain hybride qui héberge une création monétaire et une toile de confiance, prête pour une migration symbolique le 8 mars

2026 (dans le framework rust Substrate), est unique en son genre et vaut le détour.

J'aimerais également rendre hommage à cette occasion, à toutes les personnes totalement réfractaires au numérique, soit du fait d'une incompatibilité cognitive, d'un âge avancé, d'une fatigue profonde des écrans ou par simple posture philosophique de vie. Peu importe les raisons, je suis très touché par toutes ces personnes qui se sentent démunies, pour qui le numérique n'est qu'une contrainte subie, de plus en plus omniprésente et incontournable. Je n'ai pas une bonne nouvelle pour elles, le phénomène va s'amplifier, ainsi que les usages des IA.

Je ne peux qu'appeler de mes vœux le fait que les proches et idéalement les groupes locaux prennent ce problème à bras le corps pour rendre possible une vie numérique, sans aucun contact avec l'écran. Au moins pouvoir vivre la monnaie libre ;-). Cela ne peut passer que par l'intermédiation humaine, un service à l'attention des démunis du numérique, qui peut prendre une grande variété de formes, par exemple décentralisé, mutualisé, renouvelé, ...

Un dernier petit mot pour cet essai et la proposition qu'il contient ; je me suis attaché à être humblement digne de cet héritage si respectable, celui du logiciel libre mais aussi de la monnaie libre, ainsi que de toutes les personnes qui créent cette réalité.

De même que pour la relation avec le numérique, on peut également comprendre toutes les résistances psychologiques à un tel retournement des pratiques, et aux différents paris qu'elles induisent. Les craintes d'une dépendance au groupe, d'un contrôle social ou d'une trop grande lisibilité individuelle sur ses ressources et leur emploi, un attachement idéologique à la propriété individuelle, ... sont toutes légitimes. Mais à nouveau, le propos est de pouvoir choisir son économie, pouvoir passer de l'une à l'autre, que chacun puisse mettre son curseur selon l'humeur. Le propos est de rendre possible.

Pensez à transmettre le livre si vous l'avez dans les mains. Les livres sont faits pour circuler, comme la monnaie ;-)

Merci à toutes et tous pour la lecture, notamment les huit âmes charitables qui ont bien voulu contribuer à la relecture et m'ont nourri de commentaires et questionnements enrichissants.

Je prévois de continuer la réflexion, de façon plus collective, sur le domaine librodrome.org. Vous êtes les bienvenus pour y contribuer.

Acronymes

CC-BY-NC : Licence Creative Commons – Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale.

AGPL : Affero General Public License, licence libre (utilisée par Dunitier).

TRM : Théorie Relative de la Monnaie, par Stéphane Laborde.

DU : Dividende Universel (unité de création monétaire d'une monnaie libre, selon la TRM ; unité relative pour estimer les valeurs).

Ĝ1 : Unité de compte quantitative de la première monnaie libre, la « June ».

DUĜ1 : Dividende Universel de Ĝ1 (forme précise, avec symbole Ĝ1).

SEL : Systèmes d'Échanges Locaux.

JEU : Jardin d'Échange Universel.

ESS : Économie sociale et solidaire.

DeX : Decentralized Exchange (plateforme d'échange décentralisée).

CeX : Centralized Exchange (plateforme d'échange centralisée).

GPU : Graphics Processing Unit (processeur graphique, utilisé pour les calculs de crypto et ia, progressivement remplacé).

TTC : Toutes Taxes Comprises.

DAC8 : Directive européenne sur la coopération administrative (échange d'informations sur les crypto-actifs).

EHPAD : Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes.

ZAC : Zone d'Aménagement Concerté.

Néologismes, anglicismes ou expressions spécialisées

Monnaie libre : désigne la monnaie basée sur la TRM (Ĝ1 / June), dont le Dividende Universel, le DU, est la seule et unique modalité de création des unités monétaires.

Monnaie-libristes / monnaie-libriste : personnes qui utilisent la monnaie libre (pour l'instant il n'y en a qu'une ;-).

Économie du don : ici, modèle économique structuré autour du don (avec mesure en DU). C'est l'objet du livre.

Économie monnaie-libriste : économie dont l'infrastructure monétaire est la monnaie libre (Ĝ1/June).

Monnaie-dette : terme qui désigne les monnaies créées par crédit bancaire. Elles sont obligatoires pour payer l'impôt dans la quasi-totalité des pays du monde.

Monnaie fiat : monnaie étatique ou bancaire, sans contrepartie matérielle, imposée par la loi dans le sens où un paiement par la monnaie fiat ne peut pas être refusé par un vendeur. Les fiat sont toutes des monnaies-dettes.

Économie fiat : économie structurée autour d'une monnaie fiat.

Librodrome : nom de code d'un événement en gestation, accompagné d'une plateforme coopérative de productions collectives.

« **Passer la seconde** » (**image**) : métaphore récurrente pour désigner le passage d'une production individuelle à une production collective.

Bassin de vie / bassin économique : unité territoriale et sociale de référence pour penser l'économie locale. Les groupes locaux ou équipes peuvent se constituer à plus petite échelle pour une proximité géographique requise, ou à plus grande échelle pour des réalisations plus « globales ».

Économie de greffe : métaphore pour une économie qui se greffe sur l'existant sans le remplacer.

Économie de flux – inversés : lecture vectorielle de l'économie, en termes de fluides en mouvement ; suggestion clé de chercher à inverser le sens, la flèche, des vecteurs.

Économie du bénévolat / économie domestique (comme catégories) : usages spécialisés, mais déjà largement employés dans les sciences sociales.

Framework : cadre conceptuel et pratique de travail, un environnement de travail, interfaces, outils, langages et protocoles.

Open source / en open source : modèle de transparence et d'ouverture appliqué ici à l'économie / aux règles du jeu.

Pseudo-isolées / communautés pseudo-isolées : terme emprunté à la socio/économie, mais revalorisé ici en tant qu'échelle peut-être appropriée ou désirables ; pour peu qu'elles soient interconnectées.

Boîte à gratitudes : dispositif ludique de tirage au sort pour rétribuer les tâches (expérience « made in zion »).

Gamifier : francisation de *to gamify*, transformer une pratique en jeu.

Économie du don / mesure du don : distinction fine entre ladite « monnaie du don » et « DU comme mesure du don ».

Mesure (pour « monnaie ») : proposition de rebaptiser la monnaie en « mesure » dans ce modèle.

Eco si nuestra : communauté espagnole qui « passe la seconde » en ajoutant des règles légiférées de fonctionnement. Leur nom est un jeu de mot en réaction à la désagréable sensation que provoque le mot, à force de l'entendre, eco no mia. Alors eco si nuestra !

Made in zion : nom d'une expérience communautaire en forêt.

Mocica : nom d'un projet de société sans monnaie / de gratuité généralisée.

Ĝmarchés : nom donné à des marchés utilisant la Ĝ1. Petite variété dans les formes et les usages de ces marchés, selon la culture et l'humeur des groupes locaux qui les animent. Il y a dans ce livre une recette de format qui n'a jamais été expérimenté à ma connaissance.